Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [x] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [x] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X 12X 14X 16X 18X 20X 22X 24X 26X 28X 30X 32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Bibliothèque générale,
Université Laval,
Québec, Québec.

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

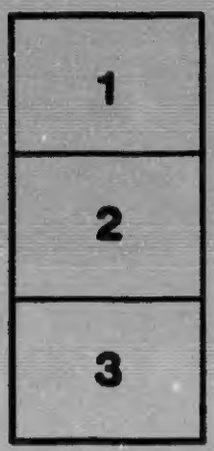
Bibliothèque générale,
Université Laval,
Québec, Québec.

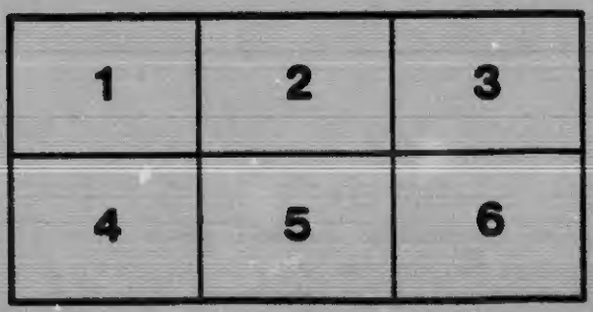
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





LA CHASSE AUX TRAITRES

(LE BOSSU)

TOME QUATRIEME

LA LITTERATURE MODERNE

PQ
2244
F428
B746
1905
8

PAUL FÉVAL

LA Chasse aux Traitres

(LE BOSSU)

C. E. BEAUCHESNE & CIE
EDITEURS-PROPRIETAIRES
1610 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL

1905

LA CHASSE AUX TRAITRES

X

CHEZ LA PAILLARDE

(Suite.)

—Ver! la petite mère a raison. On va vous montrer, les pitchouns, que personne encore il n'a fait de trou au gosier de Cocardasse et que celui qu'il a depuis sa naissance il n'est pas affligé d'un fuite.

Bientôt le choc des gobelets et des verres se mêla aux glouglous du vin dans les gorges, aux clappements de langues. Frère Passepoil, blotti sur le sein de la Paillarde, qui lui faisait un collier de ses deux bras nus jusqu'au coude, ne s'était jamais senti mieux à son aise.

Yves de Jugan ne voulait pas laisser à d'autres le soin de conter aux prévôts ce qui s'était passé la veille au soir à l'auberge du Trou-Punais, ce qui lui permettait de le faire à sa fantaisie, en passant certaines choses sous silence.

Aussi, c'est à croire qu'il oublia bien volontairement de parler des deux hommes qui s'étaient joints à eux pour les aider dans leurs recherches. Si quelqu'un eût relevé cette omission, il lui eût été loisible de dire qu'il ne les connaissait pas. L'hôtelière était bien trop à la joie d'avoir retrouvé les deux nigauds qu'elle voulait plumer

pour prêter une attention quelconque aux paroles du jeune homme.

—Caramba! s'écria le Gascon ému de sollicitude, nous sommes ici todos camarades. Embrasse ta voisine pour toi et pour moi, mon petit prévôt, si toutefois elle le permet.

Amable ne se le fit pas dire deux fois et la Paillarde permit si bien que pour un baiser elle en rendit quatre.

—Je vous avais fait préparer de bons lits bien doux, roucoula-t-elle, des lits où je vous aurais si bien soignés et dorlotés, si seulement vous aviez été un tout petit peu blessés.

—Cornebiou! rien ne nous empêchera de faire comme si nous l'étions et, au lieu de drogues, de nous administrer quelques pintes de bon vin. De rencontrer une si aimable hôtesse, hé donc! ce serait à me faire adorer les femmes tout comme mon ami Passepoil.

—Il les aime donc bien, le cher petit ?

—Ah! le pôvre! Il cède tant et tant au torrent tumultueux de ses passions qu'il en sèche sur tige !... Demandez-lui plutôt si hier au soir...

Il reçut un grand coup de pied sous la table, mais cet avertissement arriva trop tard à destination. Les quelques mots prononcés avaient mis la Paillarde en éveil.

— A propos, dit-elle en plantant son regard torve dans les yeux de sa victime, où avez-vous terminé votre nuit ? Puisque vous n'étiez pas blessés, pourquoi n'êtes-vous pas venus ?

A certains moments, le Normand était pris de court et la plus simple question provoquait de sa part une réponse tellement ridicule qu'on voyait aussitôt qu'il voulait mentir. Si on lui reprochait de n'avoir pas fait une chose conve-

nue, il avait une réponse invariable qui pourtant ne lui avait jamais réussi.

Cela ne l'empêcha pas de la sortir en cette occasion, tout comme il l'avait sortie le matin même à Chaverny :

— Nous... n'avons pas eu le temps.

— Comment... pas le temps ? se récria l'hôtelière. Il était à peine dix heures quand a eu lieu ce combat et, en admettant qu'il ait duré un quart d'heure...

— Bien moins que cela, se hâta d'interrompre Cocardasse ; le temps de coucher cinq hommes sur le carreau, une minute pour chacun... Ah ! pécaïre !... nous ne faisons pas les choses à moitié nous autres ; parlez-en un peu à mon petit prévôt...

— Non, pas à moitié... avec nous, c'est tout ou rien... opina Passepoil, lequel avait conscience que Cocardasse allait s'enterrer dans une histoire dont il auraient ensuite à eux deux toutes les peines à sortir.

Ce fut une occasion d'envoyer un nouveau coup de pied dans les mollets du Gascon, pour l'inviter à retenir sa langue.

— Vivadiou ! s'écria celui-ci, il nous fallut bien reconduire ces dames jusqu'à l'intérieur des fortifications, où nous leur souhaitâmes le bonsoir. Par exemple, pour une raison ou pour une autre, lorsque nous voulûmes revenir sur nos pas on nous ferma la porte au nez. M. le lieutenant de police il avait donné l'ordre de laisser entrer dans Paris tous ceux qui voudraient et de ne laisser sortir personne. Sans doute qu'il avait pour cela ses raisons, d'autant plus que c'est lui le plus fort.

Cette histoire ne tenait pas debout, mais elle pouvait paraître vraisemblable à cette époque

où le seul moyen de s'emparer d'un gredin de haute volée était de lui empêcher d'abord de prendre la clef des champs.

— J'accepte cette excuse, dit la Paillarde en regardant Passepoil qui venait de pousser un grand soupir de soulagement. Tu sais que je suis jalouse et que tu as à choisir entre les dames d'hier et moi. Gare à toi, mon agneau, si ce n'était pas moi vue tu choisisses.

— Mon choix est fait, répondit le Normand sans enthousiasme, car il songeait que Cidalise était moins exigeante.

Du moment où celle-ci n'était pas là, il pouvait bien donner ce soir la préférence à la Paillarde, sauf à la donner le lendemain à Cidalise si l'occasion s'en présentait de nouveau. Dans la vie, il faut savoir se plier aux circonstances.

— Eh bien ! mes gentilshommes, s'écria l'hôtelière, ce-soir je vous tiens et je vous garde. Nous allons rire et jouer jusqu'à ce que le sommeil nous gagne. Libre à ceux qui voudront de rester à jouer, mais libre aussi à d'autres d'aller se coucher quand le cœur leur en dira : les lits sont prêts.

Une forte pression du genou, pleine de sous-entendus, fit comprendre à frère Passepoil ce que cela voulait dire et, moitié parce qu'il entrevoyait des joies auxquelles il ne se refusait jamais, il y répondit par la même voie.

— Baissez les contrevents et fermez les portes, ordonna la Paillarde à ses servantes. Il faut que nous soyons chez nous que personne ne vienne nous déranger.

— Un instant, intervint Yves de Jugan. Préparez les dés et les cartes ; je suis à vous dans quelques minutes.

La grosse femme le regarda de travers.

— Où vas-tu ?

— Déterrer une vieille bouteille que j'ai enfouie non loin d'ici, pour la déguster en l'honneur de nos nouveaux amis. Elle vient en droite ligne des caves du Régent et vous vous en lécherez les lèvres.

— Vivadiou ! s'écria le Gascon, elle sera la bienvenue. Nous la viderons à la santé de Son Altesse. Va vite, mon pitchoun, et reviens plus vite encore.

Yves de Jugan demeura près d'un quart d'heure absent et s'en revint la mine confuse. Il prétendit que la bouteille avait été volée et que, bien mieux, on avait mis une grosse pierre à la place.

— Pourtant, dit Pinto, il n'y avait personne là quand nous l'avons si bien cachée.

— Personne, j'en suis certain, tempêta Jugan. Par le diable ! si jamais je trouve trace du voleur, je lui ferai une telle entaille à l'estomac qu'il lui faudra bien rendre le vin qu'il m'a bu.

Inutile de dire que cette histoire de bouteille dérobée était fausse d'un bout à l'autre. Yves de Jugan s'était tout simplement rendu derrière le cabaret de Crève-Panse pour s'y entretenir avec Gauthier Gendry.

— Ils sont là, lui avait-il dit, mais ils ne paraissent pas disposés le moins du monde à quitter la place avant le lever du jour.

— Coebleu ! cela ne fait pas notre affaire, s'était écrié l'ex-sergent. Trouve un moyen pour les faire jeter dehors vers les deux heures du matin.

— Je ne crois pas la chose possible. La Paillarde a des vues sur Passepoil et ne le lâchera pas avant demain. Une querelle n'aurait d'autre résultat que de nous obliger à dégainer dans la

salle même, où nous ne serions pas les plus forts car les femmes se tourneraient contre nous.

— Tu ne vois pas d'autre moyen ?

— Aucun.

— J'aviserai donc de mon côté. Retourne-là-bas et toi Pinto, tenez-vous sur vos gardes. Il faut que nous ayons ce soir la peau des deux prévôts.

Yves de Jugan s'était hâté de regagner le Trou-Punais, trop hâté même, car dans sa précipitation il n'avait pas remarqué que quelqu'un qui avait sans doute surpris son colloque avec Gendry s'était attaché à ses pas.

XI

MATHURINE

Parmi les viragos chargées de tous les genres de services à l'auberge du Trou-Punais se trouvait depuis peu une jeune et plantureuse fille du pays de Caux, qu'on eût crue détachée d'un tableau de Rubens, à en juger par les copieux appâts dont elle était dotée, sa chair ferme, ses joues roses et ses lèvres rouges.

Belle, elle l'était, sans qu'on pût le nier ; grande, bien faite, les traits réguliers, la chevelure blonde, abondante et soyeuse, et les yeux bleus, limpides et très doux, elle était d'un aspect fort agréable.

Non point que ce fût un morceau de roi, ni qu'elle eât la finesse des marquises de l'époque, qui portaient des corsets dans lesquels n'entreraient pas, de nos jours, des fillettes de quatorze ans, mais elle avait sa beauté à elle, une beauté de Normande robuste et saine, capable de résister à tous les assauts.

Comment cette perle était-elle venue s'échouer dans un pareil bouge ? Elle n'en savait trop rien elle-même.

Partie de son pays, sans sou ni maille, elle avait pris le chemin de Paris, comme celui du seul endroit où elle pensait pouvoir se placer servante et gagner quelques sols. Son ambition se bornait à en ramasser assez pour retourner dans son village et trouver un épouseur.

C'était là ce qu'elle avait ruminé, dans son gros bon sens de paysanne point du tout vicieuse. On avouera que, pour ses débuts, elle était fort mal tombée.

La faute en vait bien été aux circonstances. Sur sa route, il ne lui avait pas toujours été donné de manger à sa faim, ou bien ceux qui lui offraient de quoi se restaurer eussent exigé d'elle en échange ce qu'elle n'était pas disposée à leur donner.

Ce fut ainsi qu'un beau soir, exténuée de fatigue et l'estomac dans les talons, elle se trouva devant l'auberge du Trou-Punais, d'où s'échappait une alléchante odeur de soupe au chou et de chapon rôti.

Paris, avec ses remparts, ses tours et ses monuments, se profilait bien à une faible distance et, pour l'atteindre, il ne fallait plus qu'un effort. Cependant, tant elle était lasse et affamée, il ne lui était pas possible de faire un pas de plus.

Elle s'assit donc sur un talus, en face du cabaret, et attendit que quelqu'un voulût bien avoir pitié d'elle.

Ce quelqu'un se présenta sous la forme la plus inattendue, c'est-à-dire sous les traits de la Paillarde, qui ce soir-là se trouvait être de fort bonne humeur.

—Hé!... qu'attends-tu là, ma belle ? lui demanda-t-elle en la voyant toute pâle, conséquence des tiraillements de son estomac vide.

— J'ai faim ! répondit la Normande.

— Est-ce possible ?... Tu n'as cependant pas l'air d'une mendiante.

— Je ne mendie pas, mais je n'ai plus d'argent et je crois que je vais mourir avant d'arriver à Paris.

— Que vas-tu faire à Paris ?

— Me mettre servante, si l'on veut de moi. Je suis forte et je ne boude pas à l'ouvrage ; peut-être que je trouverai à occuper mes deux bras.

L'hôtelière se mit à tourner autour d'elle, l'examina sous toutes ses faces, comme si elle eût acheté du bétail à la foire.

— Pardieu, oui, dit-elle ; tu es robuste et tu fais un beau brin de fille. Je suppose que tu gagnerais bien ta journée et mieux encore ta nuit. Quel âge as-tu ?

— Vingt ans à la Saint-Blaise.

— Tu les as fameusement employés, à ce que je vois... Dis-moi, cela ferait-il ton affaire de bien souper ce soir ?

Cette proposition était si extraordinaire que l'interpellée ne répondit pas ; elle se contenta de humer l'odeur des aliments qui venait de la guinguette et ce mouvement était plus éloquent que tous les discours.

— J'ai justement besoin d'une servante en ce moment, reprit l'hôtelière. Cela pourrait peut-être te plaire ?

— Oui-da, que cela me plairait et que je vous serais tout plein reconnaissante de me prendre à votre service.

— Tes gages ne seront pas bien forts. Quoique ça, je ne suis pas une ogresse et tu pourras les augmenter si tu n'es pas bête. Allons, viens ma fille ; on va te donner à manger, je crois que c'est ce qui presse le plus.

Avec beaucoup de précautions, elle l'aida à se lever, lui fit traverser le chemin en la soutenant par le bras et l'introduisit dans l'auberge.

— Allez, vous autres, dit-elle, donnez à souper à cette jeunesse. Demain, quand elle aura dormi son saoul, vous lui mettrez le balai ou la casse-

role en main et j'ai idée qu'elle abattra de la besogne. Toi, ma fille, bois et mange : c'est heureux pour toi que tu te sois arrêtée juste en face de ma maison... A propos, comment t'appelles-tu ?

— Mathurine...

Toutes les servantes conçurent une grande admiration pour la nouvelle venue en lui voyant engloutir avec aisance les nombreuses victuailles qui lui furent servies. La Pailiarde n'était pas à y regarder ; elle se rendait compte que les bras fonctionneraient aussi bien que la mâchoire et que la nourriture lui serait dix fois payée en travail. Aussi la poussait-elle à se restaurer amplement, tandis que la recrue regardait autour d'elle de cet air béat des vaches repues et dont on caresse le mufle.

Elle n'avait pas le moins du monde la mine effarouchée, heureuse qu'elle était de ne voir autour d'elle que des femmes et se demandant cependant pourquoi il y avait tant de servantes pour une seule maîtresse.

Pourtant les maritornes ne semblaient pas regarder cette intruse d'un bon œil. Dans les circonstances particulières où elles se trouvaient, une belle fille plus jeune, plus fraîche et plus jolie qu'elles ne pouvaient que devenir une rivale dangereuse.

Mathurine, il est vrai, possédait un de ces airs naïfs qui ne trompent pas, et son regard innocent démontrait par avance l'inanité de ces craintes. A parler franc, elles pouvaient cependant s'émotionner car, dans un tel milieu, la gauche campagnarde pouvait fort bien être tentée de changer d'esprit et cela dans un délai assez restreint. Aussi n'y avait-il guère autour d'elle que des regards hostiles, que des chuchote-

ments où la jalousie avait la plus grande part.

La présence de la Paillarde, qui ne badinait pas avec la discipline et n'aimait guère qu'on discutât ses ordres, suffisait toutefois à empêcher la mauvaise humeur de se manifester. Pour le moment il ne fallait pas en demander davantage.

Certes, si Mathurine avait été recueillie par la souveraine du Trou-Punais, la bonté de cœur de cette dernière n'était pour rien dans l'opération. Elle avait supputé auparavant tout ce qu'elle pourrait en tirer, à quels travaux pénibles il lui serait possible de l'astreindre. Elle avait tablé encore davantage sur sa joliesse, qui attirerait les clients à l'auberge sans pour cela lui nuire à elle-même qui avait l'expérience et savait en user.

Quand il s'agissait d'un gain quelconque, la Paillarde faisait flèche de tout bois.

En cet instant, elle avait conscience d'avoir réalisé une bonne affaire. C'est pourquoi elle faisait si bon accueil à la Normande, se réservant, au cas où celle-ci ne marcherait pas droit, d'avoir toujours contre elle un argument auquel elle serait sensible, à savoir que, si elle ne l'avait pas ramassée au bord du chemin, elle y serait crevée comme une chienne galeuse.

Après mille remerciements et un hoquet de satisfaction, Mathurine fut conduite à une soupente où le plus affreux grabat lui sembla délicieux, tant elle avait besoin de reposer ses membres exténués.

Aussi y dormit-elle à poings fermés, ce qui ne l'empêcha pas, le lendemain, d'être debout avant tout le monde. Elle avait déjà rangé et balayé la salle quand les servantes se montrèrent, fripées et fanées dans le déballage de leur accoutrement matinal.

Le soir venu, grâce au travail auquel elle s'était livrée, personne ne songeait plus à lui en vouloir de son intrusion dans l'auberge.

Il n'y a rien de tel que de faire la besogne d'autrui pour en être bien venu.

Mathurine ne tarda pas cependant à s'apercevoir que le cabaret était singulièrement fréquenté. Il y avait des traîneurs de rapière que les servantes qualifiaient de gentilshommes et pour lesquels elles avaient des familiarités un peu exagérées. Le langage de tous ces gens n'était pas pour la rassurer, pas plus d'ailleurs que certaines entreprises à son endroit de la part de gaillards habitués à mener leur affaires tambour battant.

Si elle rougissait d'un mot trop cru ou d'un geste canaille, on se mettait à rire en chœur et la Paillarde était forcée d'intervenir.

— Elle s'y fera, disait-elle. Donnez-lui le temps de s'apprivoiser et laissez-la tranquille. Pour ce qu'ils valent, elle a bien le temps de connaître les hommes.

De fait, cette singulière commerçante n'était pas fâchée d'avoir à montrer chez elle une vertu authentique qui, à l'occasion, pourrait servir d'appât. La rusée commère se promettait bien, d'ailleurs, de veiller à ce qu'on ne lui détériorât pas ce rare échantillon d'innocence perdu dans un bourbier.

La Paillarde érigée en gardienne vigilante de la vertu, c'était tout au moins nouveau et plaisant !

Durant la seconde nuit que Mathurine passa au Trou-Punais, bien des choses la surprirent et la choquèrent, mais elle se résolut à fermer les yeux quand il le faudrait, et à se boucher les oreilles, se disant qu'après tout, ses compagnes

ne croyaient peut-être pas mal faire, la morale de Paris étant très certainement différente de celle du pays de Caux.

Peu à peu elle s'était habituée à ce genre de vie et travaillait comme un cheval de labour sans se laisser distraire de sa besogne.

Les autres pouvaient coqueter, se griser, se battre, mettre à coups de pieds et à coups de poings les ivrognes dehors, la Cauchoise ne paraissait pas même s'en apercevoir et allait son train-train habituel, insensible aux flatteries comme aux injures, sachant même se faire respecter s'il en était besoin. Si bien que tous les soudards, spadassins et malandrins, habitués de l'endroit, avaient fini par en prendre leur parti et la considéraient comme un être à part égaré dans ce cloaque.

Les choses allaient ainsi depuis près de trois mois quand Cocardasse et Passepoil mirent pour la première fois les pieds au Trou-Punais.

Mathurine devina-t-elle que le brave Amable avait vu le jour au même pays, ou bien fut-elle frappée de ce qu'il paraissait plus doux et moins arrogant que les autres !... Toujours est-il qu'elle s'intéressa vaguement à lui, sans but précis et malgré que le pauvre prévôt n'eût rien de bien tentateur.

Pourtant, qui sait ?... Peut-être avait-il le pouvoir d'animer les statues, de transmuer le fluide amoureux qui était en lui ? Peut-être sa perpétuelle incandescence était-elle assez puissante pour enflammer ce qui, jusque-là, n'avait pu même produire une étincelle ? On vit parfois des choses plus bizarres.

Il n'en est pas moins vrai que Mathurine, laquelle n'avait jamais bien regardé un homme en face, se surprit à lancer à la dérobée des œillades

à frère Passepoil qui n'en pouvait mais, trop préoccupé qu'il était des charmes de la Paillarde.

Or, elle connaissait la jalousie de sa maîtresse. Elle savait aussi que quand celle-ci avait jeté son dévolu sur quelqu'un, il n'eût pas fait bon marcher sur ses brisées.

Elle jugea donc prudent de ne rien laisser transpirer du sentiment qui l'envahissait malgré elle et ne fut pas la moins inquiète le soir où le malandrin avança que les prévôts pouvaient bien avoir été tués, ou tout au moins blessés.

Quand elle les vit revenir le lendemain, un éclair de joie brilla dans ses yeux. Elle sut l'éteindre aussitôt et garder sa contenance habituelle. Elle y réussit si bien qu'à la voir aller et venir dans la salle, nul n'eût pu soupçonner la jalousie qui la torturait à l'aspect de l'hôtelière prodiguant à Passepoil ses amabilités.

Elle était déjà assez au courant des us et coutumes de la maison pour connaître le but poursuivi par la patronne. Bien que le cœur lui saignât de voir que Passepoil allait être dépouillé tout doucement et par persuasion de ses beaux écus sonnants et trébuchants, elle savait que, de ce fait, il ne courait pas d'autre danger.

Toutefois, avec cette intuition qu'ont les femmes en de certaines circonstances, elle n'était pas loin de supposer qu'Yves de Jugan et Raphaël Pinto ne s'empressaient autant auprès des prévôts qu'avec une pensée de derrière la tête.

Les fréquentes sorties du premier la veille, sa disparition ce soir même à la recherche d'une prétendue bouteille, — histoire dont elle avait deviné la supercherie, — avaient mis l'esprit de Mathurine en éveil.

C'était elle, ce quelqu'un qui s'était attachée

aux pas du jeune Breton allant à l'ordre chez Crève-Panse.

La femme, même la moins adroite, passe maîtresse en finasserie dès qu'elle veut s'en donner la peine. Or Mathurine n'avait eu que peu de mal à surprendre toute la conversation de Gauthier Gendry et de son sous-ordre, après avoir suivi ce dernier au sortir du Trou-Punais et s'être dissimulée le long de la route, derrière les pans de murailles, les buissons ou les clôtures.

Maintenant, sa religion était suffisamment éclairée sur les sentiments des jouvenceaux et de leurs complices du cabaret voisin, et elle se mettait martel en tête, cherchant un moyen pratique de mettre des bâtons dans leurs roues pour réduire leurs projets à néant.

Sa première réflexion lui démontra qu'elle serait d'un bien maigre secours à Cocardasse et à Passepoil si elle ne parvenait à mettre ceux-ci en garde. Mais passer de la théorie à la pratique devenait plus difficultueux, le Normand semblant vissé aux côtés de la Paillarde...

D'autre part, il fallait agir à l'insu de Jugan et de Pinto et Mathurine n'en voyait la possibilité que si les événements venaient à son aide.

Le jeu commença.

Bien que le verre de Cocardasse fût toujours consciencieusement rempli par les jeunes gens qui l'incitaient à boire, et non moins consciencieusement vidé par le Gascon, celui-ci ne paraissait pas devoir être ivre avant longtemps.

Néanmoins, cette manœuvre n'échappait pas à la Cauchoise qui, d'un côté eût voulu la déjouer et de l'autre y voyait une chance de salut. Bien qu'elle redoutât ce qui aurait lieu si Passepoil passait la nuit à l'auberge, elle songeait que l'i-

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITÉ LAVAL

vresse de son compagnon les empêcherait tous deux d'en sortir avant le jour.

Les heures s'écoulaient... Les poches des prévôts se vidaient assez rapidement pour aller remplir celles de la Paillarde, sans compter les quelques écus qui tombaient par hasard dans l'escarcelle de Jugan et de son acolyte. Mais les perdants étaient beaux joueurs : pourvu que Cocardasse eût à boire et que Passepoil échangeât son argent contre un sourire, tout le monde se trouvait content.

Les servantes avaient fini leur tâche, quelques-unes déjà ronflaient sur les bancs, dans des postures pleines d'abandon.

— Hop !... qu'on s'aille coucher, s'écria soudain l'hôtelière en donnant du poing sur la table pour réveiller les dormeuses.

Elle ajouta :

— Il faut qu'il en reste une pour nous servir... Ce sera toi, Mathurine, car tu ne me parais pas avoir trop sommeil ?...

— Je resterai, répondit celle-ci enchantée.

— C'est bien, ma fille. Voilà ce que c'est que de dormir ses belles nuits...

Et la désignant du doigt, elle dit à Amable :

— Vois-tu celle-là, mon joli chevalier, c'est la seule ici qui n'aie pas d'amoureux.

— Ah bah;!... fit Passepoil en dévisageant cet oiseau rare. Les femmes pourtant sont faites pour le tendre mal d'aimer, et celle-ci me paraît avoir tout ce qu'il faut pour en goûter.

— Quant tu diras, mon poulet !... Elle est ainsi faite, et si enjôleur que tu sois, je te défierais bien de la mettre en faute.

— Diantre !... Sur quel moule est-elle donc façonnée ?

— Je ne te conseille pas d'aller le lui demander,

d'autant plus que, si tu en avais l'intention, c'est moi qui y mettrais bon ordre... Je n'admets pas le partage, sais-tu bien !

— Capédébiou ! gronda le Gascon entre deux gobelets ; alors téné-le bien, belle dame, c'ta couquin, il flambe comme une étoupe !

Pendant cette conversation que Mathurine avait entendue en entier sans qu'il en parût rien, elle avait tourné le dos de façon à ce que le Normand ne pût voir la rougeur de son visage et surtout pour que cette même rougeur ne fût point remarquée par la Paillarde.

Le principal pour elle était de rester là et que rien ne pût s'y passer sans qu'elle fût à même d'intervenir au moment opportun. Il lui semblait même, qu'à l'occasion il lui serait assez facile d'empêcher les prévôts de s'en aller avant le si Jugan et Pinto cherchaient à les entraîner au dehors, elle leur apprendrait de la belle façon que leur plan était percé à jour.

Maintenant, rassurée, elle alla s'accoter dans un coin et se mit à ravauder des bas, non sans lever quelquefois les yeux pour contempler l'irrésistible Passepoil.

XII

LE PIEGE

Après toutes les constatations déjà faites, Mathurine ne tarda pas à s'arrêter à une autre beaucoup plus étrange.

Il était de tradition au Trou-Punais que la Paillarde pouvait tenir tête, le verre en main, à n'importe quel buveur et sans en être incommodée elle-même. Il en avait coûté cher à certains qui l'avaient mise au défi, quand ils avaient dû payer la dépense.

Pour le moment, il n'en était aucunement question. Cocardasse ne l'avait pas provoquée à une de ces beuveries épiques comme nous en avons vu une entre le Bossu et Chaverny et si l'on avait vidé déjà pas mal de flacons, ce n'était que pour se maintenir le gosier frais.

Certes, Yves de Jugan et Raphaël Pinto n'eussent pas mieux demandé que de voir l'hôtelière absolument ivre ; mais ils n'étaient pas de taille à se mesurer avec elle, et quant à engager Cocardasse à le faire, ils n'y songeaient en aucune façon.

Leur plan était d'amener les prévôts à une demi-ébriété qui se bornerait à paralyser une partie de leur volonté et pouvoir ainsi les entraîner au dehors au moment opportun.

Ils avaient lieu d'être satisfaits en ce sens : le nez du Gascon commençait à s'émerillonner as-

sez joliment et le Normand sentait des bouffées de chaleur lui monter à la tête.

Cependant la Paillarde et Mathurine gênaient singulièrement leurs projets, et s'ils avaient le moyen de se débarrasser de la première, il n'en était pas ainsi de la seconde. Leur perplexité se fût même doublée s'ils eussent pu savoir qu'elle les surveillait de si près.

Depuis un instant, l'hôtelière clignait des paupières, bâillait à tout instant et faisait des efforts surhumains pour réagir contre le sommeil.

— C'est singulier, dit-elle en se frottant les yeux ; il me semble que j'ai envie de dormir, ma tête est lourde comme du plomb.

C'était étrange, en effet, de voir cette femme, qui ne cédait jamais devant ce qui était contraire à sa volonté, se débattre contre une somnolence invincible.

Elle se leva, s'étira les membres, fit quelques pas dans la salle et, attribuant cet engourdissement moins encore à l'immobilité à laquelle elle s'était astreinte qu'à ce qu'elle venait de boire, elle avala coup sur coup deux grands verres d'eau.

Le remède fut inefficace. Il lui parut que ses jambes étaient molles comme de la laine ; elle revint s'asseoir, essaya de plaisanter avec Passepoil. Sa langue s'empâtait à mesure, sa tête vacillait de droite à gauche. Elle avait la physionomie d'une personne prise d'ivresse et Mathurine la considérait du coin de l'œil avec un étonnement mêlé de défiance.

Enfin la Paillarde n'eut pas la force de parler ; toute résistance étant devenue inutile, elle s'endormit sur la table la tête dans le creux de ses bras.

Si l'on eût demandé à Yves de Jugan la rai-

son du regard de triomphe qu'il échangea avec son acolyte, peut-être n'eût-il pas voulu la donner.

Or, il est nécessaire que le lecteur la connaisse, et la voici dans toute sa simplicité :

Pendant que Mathurine était descendue à la cave, que Cocardasse avait le [illegible] dans son gobelet et que Passepoil se faisait cajoler par l'hôtelière, Jugan avait glissé dans le verre de celle-ci une sorte de pilule rosée à peine grosse comme un pois et qui s'était dissoute instantanément.

C'était Gauthier Gendry qui la lui avait remise. A cette époque où l'on avait bien souvent besoin d'endormir les gens pour un prétexte rarement honnête, il était dans certains quartiers des apothicaires clandestins qui faisaient commerce de ces petits bonbons sans danger pour la vie. Ils y gagnaient certes plus gros qu'à donner des clystères et n'avaient que des bandits pour clients. Ils étaient aussi visités par de fort jolies dames qui voulaient être bien sûres que leurs maris dormiraient alors qu'elles seraient ailleurs ; et, pour elles, le prix des pilules variait à l'infini selon la richesse de leur mise.

Gendry en avait eu quelques-unes à bon compte et sa première idée avait été de les utiliser pour les prévôts. Toutefois, il avait craint qu'elles n'eussent aucun effet sur Cocardasse, ce en quoi il avait peut-être eu raison.

— Continuons notre jeu, dit Pinto ; la belle se réveillera dans un instant. C'est autant de sols qu'elle ne nous gagnera pas.

— Peut-être que demoiselle Mathurine a soif, opina Jugan, et ce serait poli à nous de l'inviter à boire quelques rasades en notre compagnie.

— Coquin de sort ! Amable, cette idée elle au-

rait dû te venir. Il ne faut pas que le beau sexe ici présent il souffre...

— Non ! oh ! non, susurra Passepoil en risquant un coup d'œil langoureux du côté où se tenait la Cauchoise. Nous sommes ici pour nous amuser, amusons-nous. Viens un peu, belle enfant, car au rubis du vin je préfère cent fois celui de ta joue !

Maintenant que la Paillarde dormait à poings fermés, ce volcan de frère Amable pouvait risquer une déclaration à Mathurine, dont l'autre lui avait fait tout à l'heure un dangereux éloge. Aussi, depuis qu'il avait licence de la regarder en détail, commençait-il à la trouver de son goût, beaucoup mieux même que sa maîtresse.

Il ne la mettait pas encore cependant au niveau de Mlle Cidalise, qui représentait pour lui le " summum " des grâces féminines. On ne compare pas une servante de cabaret à une beauté de l'Opera, alors que celle-là sent l'oignon et que l'autre fleure le benjoin. N'empêche que si l'inflammable prévôt eût vu devant lui Mathurine et Cidalise, il eût sans doute été fort embarrassé de choisir.

La servante, de son côté, n'avait plus à se cacher pour regarder Passepoil. Un trait d'union mystérieux entre ces deux enfants de Normandie semblait maintenant se dessiner par-dessus le dos de la dormeuse.

Le physique assez peu avantageux de l'amoureux falaisien exerçait sur elle une incompréhensible tentation et sa voix douceâtre lui paraissait si enivrante que Mathurine eut besoin de faire un violent effort sur elle-même pour ne pas se rendre à l'invitation du prévôt ; d'autant plus qu'en se rapprochant de lui, elle eût réalisé une

partie de ses projets en lui glissant à l'oreille un avis solitaire.

Mais elle se contint parce que c'était un jeu trop dangereux pour le cas où l'hôtelière viendrait à se réveiller brusquement. Une scène s'ensuivrait alors dont il lui faudrait supporter tout le poids.

La bizarrerie du sommeil de sa patronne d'ailleurs ne lui donnait pas moins à penser. Ses doutes ne firent que se confirmer de l'insistance des jeunes gens pour qu'elle vînt boire avec eux. Ce dernier point fut même cause qu'elle refusa tout net.

— Merci bien, messeigneurs, dit-elle, je n'ai pas soif.

— Eh ! Minionnette ! s'écria le Gascon, la soif vient en buvant, comme l'appétit en mangeant. Essaie un peu pour voir.

— Je ne bois jamais de vin, répliqua Mathurine.

Cocardasse la dévisagea de la même façon que l'avait fait Passepoil quand on lui avait dit qu'elle n'avait pas d'amoureux. Pour l'un, tel qui ne buvait pas de vin et pour l'autre, tel qui n'aimait pas, devait être conformé autrement que le commun des mortels.

— Eh ! donc !... que bois-tu ?

— Du cidre, quelquefois... presque toujours de l'eau.

— Ver ! plaignit le Gascon dont le gosier devint soudain aride à la pensée de ces deux liquides abhorrés ; va donc chercher de ce " juss " insipide pitchounette.

— Il n'y a pas de cidre ici, mon gentilhomme, et, je vous l'ai dit, je n'ai pas soif.

— Oïmé !... voilà bien quelque chose qui me renverse et tu es la première que j'aie vue bâtie

de la sorte. Si je songe jamais à me marier, je songerai à toi... Cornebiou ! à table au moins j'aurai la part double.

— Joue donc, interrompit Passepoil, craignant déjà que son ami parlât sérieusement de mariage.

La Paillarde ronflait. Il y avait des chances pour qu'elle ne se réveillât de longtemps. Il pouvait être deux heures du matin et, au dehors, la nuit était d'un noir d'encre.

Yves de Jugan et Raphaël Pinto paraissaient inquiets. Ils prêtaient l'oreille au moindre bruit venu de l'extérieur. La résistance de Mathurine les déroutait et vainement ils se creusaient la cervelle pourd écouvrir un moyen d'éloigner ce témoin gênant.

S'ils eussent pu l'endormir, comme ils l'avaient fait pour sa maîtresse, le champ fût resté libre : les prévôts se laissaient facilement attirer dans le guet-apens projeté.

Force leur était d'y renoncer maintenant et aussi de constater que les deux habitués de Crève-Panse tardaient bien à agir de leur côté.

Le jeu reprit donc sans enthousiasme. Passepoil échangeait de tendres œillades avec Mathurine ; les spadassins se faisaient des signaux inquiets et Cocardasse n'avait d'yeux que pour la bouteille. Mauvaises conditions, en somme, pour que les uns et les autres fussent attentifs à leurs cartes.

Décidément, la gaieté sommeillait, sans qu'il eût été besoin de pilules.

Soudain, un cri qui venait de retentir au dehors, cri tout proche, fit bondir Cocardasse et Pastepoil, les mit debout comme s'ils eussent été assis sur un tonneau de poudre.

C'était un appel lancé d'une voix sonore :

— A moi... Lagardère ! !...

— Caramba !... As-tu entendu, pitchoun ?

— Ventre de biche !... courons !...

Tous deux avaient déjà l'épée à la main. Ils se précipitèrent vers la porte.

Jugan et Pinto se regardèrent avec un méchant sourire et poussèrent leurs sièges pour les suivre.

— Vite, messeigneurs, dit le premier, on tue quelqu'un par là..

Mais Mathurine aussi s'était levée d'un bond, et de sa haute taille elle barrait la sortie. Elle saisit Passepoil par le bras et l'arrêta net :

— N'y allez pas, s'écria-t-elle, en saisissant Passepoil par le bras. Au nom du ciel, ne sortez pas d'ici !...

Pour la seconde fois, le cri monta du fond de la Grange-Batelière comme un appel désespéré :

— A moi, Lagardère !

— Sûr que c'est le pitchoun, s'écria Cocardasse en jetant Mathurine de côté d'un coup d'épaule.

Jugan et Pinto ne perdaient pas leur temps et mettaient une ardeur bien méritoire à retirer les barres, tandis que la Cauchoise parlementait à la force du poignet avec les prévôts. Lorsqu'enfin la porte s'ouvrit béante sur la rue noire, Passepoil se dégagea d'un mouvement de couleuvre, sans brutalité et bondit derrière son ami, non sans avoir ravi un baiser sur la joue veloutée de la servante, histoire de n'en point perdre l'habitude.

— Restez, restez, cria celle-ci en se tordant les mains de désespoir. Restez ! C'est à votre vie qu'on en veut... Ces deux-là sont des assassins !

Il était trop tard pour que les prévôts, déjà loin, l'entendissent.

Jugan seul se retourna aux dernières paroles et lança à la jeune fille un regard haineux.

Un éclair d'énergie farouche illumina alors les yeux de Mathurine. Elle ne fit qu'un saut jusqu'à la Paillarde, lui arracha le pistolet qu'elle portait toujours dans son corsage et, sans s'apercevoir que l'hôtelière roulait sous la table, elle revint sur la porte, visa Yves de Jugan et fit feu.

Le feutre du jeune homme vola, traversé de part en part.

— Oh ! oh ! grommela-t-il entre ses dents, on te règlera ton compte, à toi, après celui des autres.

Après le coup de feu, pour la troisième fois, l'appel ayant retenti, mais dans la direction opposée du côté de l'égout de Montmartre, les quatre hommes firent volte-face et reprirent leur course.

Cocardasse était lancé comme un boulet suivi de son " alter ego " dont les longues jambes s'ouvraient démésurément, il passa entre les apprentis assassins en lançant une kyrielle d'éclatants jurons.

— Cornebiou !... hurla-t-il, tiens bon, pitchoun !

— Plus vite, plus vite, souffla Passepoil dans ses talons. Il est seul et on peut le frapper par derrière.

Les deux braves ne s'étaient pas demandé comment Lagardère pouvait être là. Ils avaient entendu jeter son nom et c'était un appel ; avaient-ils le temps de démêler si c'était bien sa propre voix ?

Pourquoi, d'ailleurs, n'eût-ce pas été lui ? Ne les avait-il pas habitués à paraître quand on l'attendait le moins ?

Tout en courant comme des forcenés, ils échangeaient leurs impressions.

— Pécaïre !

— Le pitchoun il est de retour, disait le Gascon, eh donc ! nous allons rire.

— Je trouve très surprenant, ripostait cet observateur de Passepoil, que nous n'ayons pas encore rencontré de cadavres.

— Té !... on n'y voit pas à deux pas... Nous sautons par-dessus, mon bon.

De fait, ils volaient et les jeunes gens avaient peine à les suivre. Le terrain était si mauvais, la nuit si obscure que parfois l'un des hommes glissait, tombait dans une ornière, se relevait en jurant et reprenait sa course. Jugan et Pinto tenaient leur épée haute, prêts à frapper dans le dos.

On entendit encore une voix appeler à l'aide, d'une voix faible, à vingt pas à peine.

Un frisson courut le long des membres des prévôts :

— Nous voici, pitchoun !... Voici ton vieux Cocardasse et c'ta couquin d'Amable.

Ils allaient atteindre l'égoût. Ils tremblèrent qu'on y eût jeté le comte avant qu'ils eussent eu le temps d'arriver.

Un mauvais pont de bois, sans parapets, servait à franchir le ruisseau nauséabond : à l'entrée de cette passerelle s'élevait une sorte de guérite en planches établie au début pour servir au péage et devenue inutile. On l'apercevait maintenant, dressée dans la nuit comme une borne énorme.

Cocardasse et Passepoil n'avaient plus qu'un pas à faire pour l'atteindre. Leurs yeux fouillaient l'obscurité et. le cou tendu en avant, ils cherchaient à entrevoir des silhouettes.

Mais ils ne voyaient rien, n'entendaient pas le plus léger bruit, sinon le clapotis très vague de l'eau dans le canal infect.

Une seconde. à l'entrée du pont, ils ralentirent leur course et c'en fut assez.

Deux hommes, émergés de la cabane, se précipitèrent sur eux en avalanche. La lame d'une épée glissa sous le bras de Cocardasse, pendant qu'une autre traversait le pourpoint de Passepoil sans lui faire autre chose qu'une égratignure.

En même temps les prévôts recevaient chacun un coup de tête dans la poitrine, perdaient pied avant d'avoir eu le temps de se reconnaître et dégringolaient ensemble dans l'égout.

Une pluie de pierres s'abattit à l'endroit où l'eau s'était refermée sur eux et, quand elle s'arrêta, des éclats de rire retentirent sur le pont.

— Tudieu ! ils n'en échapptront pas, cette fois, disait Gauthier Gendry. Leurs carcasses vont voguer dans l'égout avec les immondices et les charognes.

— En bonne compagnie, ricana Yves de Jugan.

— Es-tu sûr d'avoir touché le tien, La Baleine ?

— Je ne sais où la mienne a passé, reprit Gendry ; elle est entrée comme dans du beurre, sûrement elle n'a pas rencontré les côtes. C'est là un de ces petits coups bien allongés qui vont droit au cœur.

— Vous ne nous avez laissé rien à faire, dit Raphaël Pinto.

— C'est que vous n'avez pas encore la main assez leste, mes agneaux. Mais que dites-vous de ce petit bouillon noir dans lequel nous venons de les ensevelir ? Vous attendiez-vous à ce qu'ils

viendraient en courant si vite se mettre au bo de nos épées ?

— J'avoue, répondit Jugan, que nous n'a vons rien pu trouver, nous autres, pour les déc der à sortir de l'auberge. Il vous a fallu un es prit du diable. Combiner un piège comme celui là, c'est assez joli.

L'ex-sergent aux gardes accepta ce complimen comme il le devait et murmura avec orgueil :

— On n'en est pas à son coup d'essai, et je sa- vais bien que les nigauds se laisseraient prendre. Lagardère, en ce moment, est peut-être à cent lieues d'ici.

— Dommage, ricana La Baleine, nous aurions pu l'envoyer, lui aussi, barboter dans l'égout.

— Son tour viendra, s'écrièrent les jeunes gens avec ensemble.

— Oh ! oh ! pour celui-là c'est une histoire bien différente. Vous ne le tenez pas encore et vous risquerez plus souvent de tomber dans ses pièges que lui dans les vôtres. Quoi qu'il en soit, il doit se sentir touché, car nous venons de lui couper au moins deux doigts de sa main droite.

Puis, après quelques secondes de réflexion, Gauthier Gendry ajouta :

— Le meilleur de notre affaire, voyez-vous, c'est que personne ne pourra nous soupçonner... Où était la Paillarde quand vous avez quitté l'auberge ?

— Elle dormait comme une souche, la pilule a fait son effet.

— Alors, nous n'avons rien à craindre et si l'on retrouve les cadavres dans l'égout, nul ne nous en accusera. Il y a assez de malandrins c'est le métier d'y pousser les ivrognes, même en s'y aidant d'un coup de stylet...

— Un instant, interrompit Yves de Jugan dont

le front venait de s'assombrir. La Paillarde n'était pas seule à l'auberge...

— Comment cela ?

— Ecoutez un peu, maître Gendry. Notre besogne n'est peut-être pas terminée pour ce soir ; j'ai quelques mots à dire à une jeune personne dont l'envie était de posséder une mèche de mes cheveux.

— Corbleu, explique-toi...

— N'avez-vous pas entendu un coup de feu ?

— Il me semble, mais ce n'est pas chose rare dans ces parages.

— La balle m'était destinée, elle m'a même emporté mon chapeau avec quelques cheveux. Ce n'est pas la Paillarde qui a tiré...

En quelques mots, il rapporta à son chef les paroles de Mathurine, la façon dont elle s'était opposée au départ des prévôts et le moyen qu'elle avait employé pour se faire leur auxiliaire.

Gendry l'écoutait avec attention.

— C'est donc qu'elle aurait surpris nos conversations ? fit-il en frappant du pied.

— On ne peut l'expliquer autrement, et je suis certain qu'elle nous accusera si nous n'y mettons bon ordre.

Gendry marchait de long en large. Il s'arrêta court en grondant sourdement :

— Pas de sensiblerie nuisible. Il y a un moyen sûr de l'en empêcher. Nous avons encore du temps devant nous avant que le jour se lève et, par une nuit comme celle-ci, on a ses coudées franches, que diable ! Avant que la Paillarde ne s'éveille, allons causer un peu avec cette Mathurine.

— Ce sera dommage, murmura Pinto, c'est une belle fille...

— Ah bah !... mes poulets. Quand elle aura pieds et poings liés, on vous permettra, jeunes gens, de vous entretenir chacun cinq minutes dans les ténèbres avec elle.

Et se tournant vers La Baleine, l'ignoble coquin ajouta en s'accompagnant d'un gros rire :

— Il faut que jeunesse se passe.

— Et après ?... demandèrent les jeunes gens.

— Après ? Tudieu ! on l'enverra rejoindre ses amis.

Tous les quatre se penchèrent encore une fois vers l'égout. Il était muet comme une tombe.

— Cocardasse a bu cette nuit pour la dernière fois, ricana Gendry. que ce liquide soit doux pour son gosier !

Tous ensemble poussèrent un éclat de rire à cette plaisanterie macabre et reprirent le chemin du Trou-Punais.

XIII

LE SECRET DE L'EGOUT

Tout à leur aise, les quatre coquins purent pénétrer dans l'auberge, car la porte n'en était pas même verrouillée.

Par précaution, cependant, de crainte que les servantes eussent été réveillées par le coup de pistolet et que tout le monde fût sur pied, Yves de Jugan et Raphaël Pinto avaient pris les devants pour regarder par l'huis entrebâillé.

Dans la salle, tout était resté comme lorsqu'ils l'avaient quittée. Les gobelets et les brocs à moitié vides s'alignaient encore sur la table, près des cartes jetées à la hâte, et l'on n'entendait dans l'auberge que le ronflement sonore de la Paillarde ; allongée maintenant sur le sol, un bras replié sous sa tête, elle dormait d'un sommeil pesant et calme.

Après être restés quelques instants aux écoutes, les jeunes gens firent signe à leurs compagnons de les suivre et tous les quatre pénétrèrent à l'intérieur sans que l'hôtelière fît un mouvement.

Gendry et La Baleine, ignorant les aîtres de la maison, s'attablèrent pour boire, mais tous s'inquiétèrent bientôt de ne pas voir apparaître Mathurine.

Jugan et Pinto se mirent à sa recherche, fouillèrent tous les coins de la salle et de l'office.

— Elle est allée boire à la cave, pour se remettre de ses émotions, opina La Baleine.

— Je ne crois pas, expliqua Pinto, car c'est une médiocre buveuse. A mon avis, elle serait plutôt allée s'enfermer dans sa chambre.

Jugan fit un geste de dénégation en montrant la porte d'entrée qu'on avait pu franchir sans qu'elle fût défendue ni par ses barres ni par ses verrous.

— Alors, ce serait que... murmura l'Italien qui n'osa pas achever.

Tous les quatre se regardèrent.

Comme ils voulaient en avoir le cœur net, les jeunes gens se munirent d'un flambeau et visitèrent la cave. Ils n'y trouvèrent que des rats qui s'éclipsèrent à leur approche.

Avec de grandes précautions, pour ne réveiller personne, ils gravirent ensuite l'escalier qui menait à la soupente occupée la nuit par la servante. Ce réduit était vide et le lit n'avait pas été touché.

Ils redescendirent plus inquiets qu'auparavant.

— L'oiseau s'est envolé, dit Yves de Jugan à mi-voix, et il a emporté notre secret.

— La coquine a prévu que nous reviendrions et qu'il pourrait bien lui en cuire, ajouta Pinto.

Gendry furieux grommela :

— Elle ne peut être allée bien loin à cette heure. Mon idée est qu'elle s'est terrée quelque part.

— Que faire ?

On tint assez longtemps conseil. Gauthier et La Baleine étaient d'avis de s'en aller sans pousser plus avant la perquisition, leur présence au cabaret ne pouvant que paraître louche à la Paillarde quand elle se réveillerait.

— Et nous ? questionna Pinto.

— Vous autres, restez là. Si la fille reparaît avant le jour, vous savez ce que vous aurez à

faire et notre présence n'est pas nécessaire. Mais pas une minute d'hésitation : la justice expéditive, sans bruit, est le meilleure.

— Et si elle ne revient pas ?

— Si elle ne revient pas, vous expliquerez à sa maîtresse qu'elle s'est fait enlever par les prévôts et vous décamperez ; il ne vous restera plus rien à faire ici. Quant à Mathurine, nous la chercherons... et nous la retrouverons.

Ils burent ce qui restait au fond des brocs et s'en allèrent, laissant leurs deux sous-ordres un peu perplexes.

— Elle va crier, se débattre, murmura Pinto, et ce ne sera pas trop de nous deux pour en avoir raison, surtout si quelque arme se trouve à sa portée.

— Il ne faudra pas lui laisser le temps de s'en saisir et la larder de coups d'épée avant qu'elle puisse crier.

— J'aurais préféré que les autres se chargent de cette besogne. Je n'ai jamais tué de femmes et celle-là est vraiment trop jolie pour que nous lui fassions la vie si courte.

— Je suis bien de ton avis, Raphaël ; mais le seul moyen de nous y soustraire serait qu'elle ne revînt pas.

Gendry avait eu tort de les croire assez endurcis dans le crime pour commettre une action aussi lâche. Par le fait, ils avaient des scrupules ; peut-être même Jugan regrettait-il que la balle qui avait failli le tuer ne lui permît pas de pardonner à Mathurine.

La jeunesse se laisse volontiers aller aux bons sentiments, même quand elle a les mauvais pour règle de conduite.

Ils étaient bien près de trouver un terrain de conciliation quand la Paillarde ouvrit un œil.

Très surprise de se voir couchée ainsi sur le sol, elle se souleva sur un coude, puis, brusquement, honteuse et colère, se mit debout en regardant autour d'elle d'un air ahuri.

Elle ne paraissait pas se rendre compte de ce qui se passait et considérait avec étonnement les deux jeunes gens qui feignaient maintenant de dormir sur la table.

Le jour pointait. De tous côtés, on entendait le chant des coqs.

L'hôtelière fit un effort pour rappeler ses souvenirs et se mit à secouer les dormeurs, lesquels parurent aussi stupéfaits qu'elle-même de se retrouver là.

— Que veut dire tout cela ? s'écria-t-elle. Quelle poil ?

Le regard de Pinto marqua une sorte d'effarement comique.

— C'est pardieu vrai, murmura-t-il en bâillant, où sont-ils ?

— J'ai la tête lourde, fit à son tour le Breton qui s'étirait. N'aurions-nous pas trop bu cette nuit ?... C'est la faute à ce satané lampeur... Holà ! maître Cocardasse !...

Il cnercha autour de lui d'un air ahuri :

— Hé !... reprit-il, est-ce que nos bons amis nous auraient faussé compagnie ? Mais vous devez bien savoir où est Passepoil, vous, la belle?

Cette comédie réussit à miracle. La Paillarde fut satisfaite que les jeunes gens ne l'eussent pas vue échouée sous la table, du moins pouvait-elle le croire,et comme elle avait sur ce point sa dignité, elle se félicita intérieurement de n'être pas blessée dans son amour-propre.

On pouvait l'accuser d'être débauchée et avare ; de ce premier titre elle se faisait gloire et ne se fâchait pas au sujet du second. Mais malheur

à qui eût laissé à entendre devant elle que elle s'adonnait à l'ivrognerie.

Ce qui la mettait en rage pour le moment, c'était la disparition des prévôts. Sa colère redoubla quand elle s'aperçut que Mathurine n'était plus là. Alors, frappant la table, elle cria :

— Où est Mathurine ?

— Où est Mathurine ? reprirent en chœur les deux gredins.

Puis chacun à leur tour et comme se parlant entre eux :

— Elle est peut-être avec Cocardasse ?

— A moins que ce ne soit avec Passepoil ?

L'hôtelière ne fit qu'un bond jusqu'au réduit de la servante et le trouva vide. Elle réveilla tout le monde en donnant du poing dans les portes et l'auberge s'emplit de ses imprécations et de ses clameurs.

Yves de Jugan se frappa tout à coup le front, comme un ivrogne qui rassemble à grand'peine ses idées et qui vient d'avoir une lueur :

— Mathurine ?... bégaya-t-il à un moment où la Paillarde passait auprès de lui en se battant les flancs comme une lionne en cage. Mathurine ? attendez donc...

— Parle donc, triple idiot !... Tu vois bien que le sang me bout...

— Oh ! oh !... pas de gros mots, la belle...

Il regarda vers la porte, pour s'assurer qu'il n'y avait aucun obstacle entre elle et lui, puis, saisissant la main de son compagnon pour l'entraîner derrière lui dès qu'il aurait achevé ce qu'il voulait dire, il s'écria :

— Mathurine ?... Je me souviens maintenant... Passepoil l'a enlevée !

Ce qu'il avait prévu arriva. L'hôtelière se rua sur lui sous l'empire d'une colère effroyable ;

mais déjà les jeunes gens étaient loin, tout a moins hors de la portée d'une balle.

Peu leur importait à présent ce qui se passe rait au Trou-Punais. Mathurine n'y était pas, il en étaient sûrs ; leur unique souci était donc d l'empêcher d'y rentrer.

C'est dans ce but que durant toute la matinée ils rôdèrent aux alentours, les yeux constamment fixés sur la porte du cabaret.

Ils ne savaient pas trop ce qu'ils feraient d'elle s'ils venaient à la rencontrer maintenant qu'il faisait grand jour et la meilleure solution pour eux à ce difficile problème fut que Mathurine ne reparut pas. Ils n'en eussent pas moins donné gros pour savoir ce qu'elle était devenue.

Revenons un peu aux prévôts, que nous avons laissés en si mauvaise posture.

Certes, si les eaux de l'égout de Montmartre étaient aussi noires que celles du Styx, le fleuve infernal avait au moins cette supériorité qu'il était sillonné par une barque, celle de ce vieil avare de Caron. En faisant la rencontre du sombre nocher, il est probable que Cocardasse lui eût tordu le cou pour s'emparer de sa nacelle et naviguer à l'opposé de l'enfer.

En tombant dans le canal, Cocardasse ne rencontra aucune barque, c'est vrai, mais il eut la chance d'y choir les pieds les premiers, et ce hasard lui épargna le chagrin d'ingurgiter une seule goutte de l'infect liquide.

Le Gascon était sauvé.

L'eau ne lui montant que jusqu'au milieu du corps, en deux enjambées il gagna le dessous du pont et s'arc-bouta contre l'un des piliers. Ainsi bien à l'abri et sûr de pouvoir se tirer d'affaire, il put entendre tout au long la conversation de

ses ennemis et connaître leurs dispositions à son égard.

Plusieurs fois, à vrai dire, il lui fallut se mordre la langue pour ne pas laisser échapper un juron. Cependant, comme la terrible Pétronille avait glissé hors de sa main au moment où une brutalle poussée le faisait dégringoler le talus, mieux valait pour lui rester muet un instant, d'autant plus qu'on le tenait déjà pour défunt.

Les choses qui nous entourent influent souvent sur nos idées ; celles de Cocardasse étaient plutôt sombres. Si sa langue restait inactive, il n'en était pas de même de son cerveau qui, fort heureusement, pouvait travailler sans bruit et échafaudait un nombre incalculable de projets de vengeance plus noirs que la fange dans laquelle il prenait un bain si désagréable.

Son amour-propre se ressentit vivement de ce qu'il avait été joué par ces coquins et plus encore de la honte qu'il aurait à se montrer dans l'état où il lui faudrait sortir de ce cloaque.

— Cornebiou ! se disait-il à part lui, tandis que Gendry et ses acolytes se congratulaient au-dessus de sa tête, vous verrez si Cocardasse junior il a bu son dernier coup. Par le diable ! c'est dans votre propre sang que vous barboterez avant qu'il soit vingt-quatre heures, et m'est avis que vous ne m'entendrez pas faire votre oraison.

Une chose néanmoins le fit sourire : ce fut quand Gendry se mit à conter par quel coup de maître il avait enferré le Gascon.

— Sandiéou ! songea-t-il avec mépris, lou coquin il est aussi vantard que maladroit !... Le coup qui m'est allé droit au cœur, à ce qu'il dit, a tout juste fait une boutonnière à mon justaucorps à la place où il en manquait une...

Les malandrins, satisfaits de l'heureuse iss du guet-apens dressé par eux, s'éloignaient conversant.

Dès qu'il n'entendit plus le son des voix, Gascon s'enleva à la force des poignets, exécut sur les reins un rétablissement que n'eût pas dé savoué le premier maître de gymnastique d France et de Navarre et se retrouva sur ses pieds tout droit au milieu du pont.

Il est juste de dire qu'il n'en était pas plus fier pour cela, car à ce moment nul n'eût voulu le toucher, fût-ce avec des pincettes.

L'eau empuantée ruisselait de ses vêtements et formait une mare à ses pieds. Ses chausses lui plaquaient au corps ; ses vastes bottes s'étaient transformées en réservoirs. De plus, il avait perdu son feutre et le fourreau de sa rapière, cassé en deux, pendait lamentablement au long de sa cuisse.

Bien que la nuit fût très obscure et que le Gascon n'eût aucun miroir à sa portée pour se donner le spectacle de sa laideur, il n'avait pas moins conscience du piteux état dans lequel il se trouvait ; mais ce qui l'exaspérait au suprême degré, c'était la perte de Pétronille, sa rapière géante, souvenir d'une grande dame qui avait eu pour lui quelques bontés, compagne de toutes ses luttes héroïques ou désavouées.

Soudain, il frappa du pied et, s'il eût fait jour, on eût pu le voir pâlir.

— Cornebiou !... s'écria-t-il, sans songer qu'il pouvait être entendu, quel butor je fais de ne penser qu'à moi, quand je ne sais pas ce qu'est devenu mon petit prévôt.

Il ne se fut pas sitôt posé cette question que son anxiété fût à son comble.

La Baleine ayant affirmé avoir senti du sang à

la pointe de son épée... qui sait? peut-être avait-il dit vrai ?...

Si ma caillou il a été réellement atteint, pensa Cocardasse dont la gorge rendit un gémissement prolongé, il a dû s'évanouir et rester sous l'eau... Couquin de sort ! mon insouciance elle a pu le tuer !

Anxieux, il se pencha au bord du pont et écouta.

L'eau croupissante roulait silencieusement entre ses deux rives graissées par une sorte de cambouis.

Il appela assez doucement d'abord, puis un peu plus fort. Mais à mesure que ses craintes redoublaient, sa gorge se serrait davantage et bientôt il lui fut impossible d'articuler un son.

Comment chercher dans ces ténèbres épaisses ? Où aller demander de la lumière et du secours ? Retourner au Trou-Punais, c'était risquer de se heurter, sans armes, aux quatre bandits qui devaient s'y trouver à cette heure.

En cas ordinaire, dans les circonstances difficultueuses, Cocardasse avait rarement eu l'occasion de se mettre martel en tête, son petit prévôt étant toujours là pour apporter une solution au problème ; aussi son cerveau inhabitué au travail, était-il à la torture, et ses tempes battaient si fort qu'il éprouvait une peine inouïe à rassembler ses idées.

Il ne voulait pas s'éloigner, de peur qu'Amable vînt à appeler à l'aide en son absence ; et d'un autre côté, il se rendait compte que peut-être il était encore temps de le sauver si l'on pouvait parvenir à savoir où il gisait.

— Pécaïré ! grommelait-il en se frappant le front, le diable me damne si je sais ce qu'il faut faire !

Et l'émotion le prenant à la gorge, désespéré, il se mit à verser un pleur sur son pauvre ami qui, selon toute apparence, devait avoir cessé de vivre.

— Que vais-je dire à Chaverny ? songeait-il. Que dira Lagardère à son retour, quand il faudra lui avouer que je n'ai pas su défendre son prévôt ?

L'idée ne lui venait pas d'imputer à Passepoil sa part de l'imprudence qu'ils avaient commise ensemble en venant la nuit dans ce cabaret maudit. Lui seul se chargeait de toute la faute, s'accusait de n'avoir pas écouté Mathurine qui les suppliait de ne pas sortir.

— Tout cela n'aboutit à rien, conclut-il en lui-même, et j'ai beau me lamenter, le pauvre pitchoun il n'est pas en état de me conseiller. Le meilleur est d'aller chercher de l'aide : je devrais être revenu depuis longtemps.

Il appela encore deux ou trois fois :

— Passepoil, ma caillou... Je suis là, réponds-moi !...

Un chat-huant fit entendre son hurlement sinistre et Cocardasse prit sa course vers la porte de Richelieu, où il savait devoir trouver des hommes de garde qui consentiraient peut-être à l'accompagner avec des torches.

Il ne s'inquiétait ni du flic-flac de l'eau dans ses bottes, ni de ses glissades dans les flaques d'eau et les ornières.

Il allait, les cheveux au vent, le plus vite que le lui permettaient ses grandes jambes, et qui l'eût rencontré ainsi, eût pu le prendre pour un personnage macabre tel qu'on en voit dans les fantastiques compositions d'Horbein.

Quand les soldats du poste le virent arriver ainsi, écehevelé, ruisselant, leur premier mouve-

ment fut de l'appréhender au collet. A coup sûr ils ne s'étaient pas trouvés depuis longtemps en présence d'un malandrin de si mauvaise allure et celui-ci, assurément, ne pouvait être un honnête homme.

Cependant il répandait autour de lui une odeur si nauséabonde que les plus hardis se reculèrent d'un pas.

— Holà ! s'écria le sergent, d'où sort cet animal et quel tour de coquin vient-il de faire ? Ne le laissez pas échapper, vous autres ; s'il fait mine de s'enfuir, donnez-lui de vos piques dans les côtes.

Cocardasse se regarda, à la lueur du lumignon fumeux, et n'eut pas lieu de se trouver fort avenant. Toutefois, il était de ceux qui, dans les circonstances les plus graves et alors que d'autres seraient ridicules, ne dépouillent jamais leur dignité et trouvent le moyen de forcer, sinon le respect, tout au moins l'attention.

S'il ne craignait pas les coups d'estoc, il était bien davantage encore au-dessus du mépris et il se redressa de toute sa taille :

— Mon mignon ! s'écria-t-il, j'avoue que ce n'est pas là la tenue d'un gentilhomme !... Mais ceci ne fait rien à la chose et la faute en est à quatre bandits qui ont profité de la nuit pour m'attaquer... s'ils ont manqué leur coup d'épée, capédébiou ! ils ne m'en ont pas moins envoyé rouler dans l'égout de Montmartre...

— Et que veux-tu que nous y fassions, l'ami ? Tous ceux qui rôdent par là à cette heure y sont exposés. Tes bandits sont loin s'ils ont voulu courir.

— Oïmé !... je les connais, répliqua le Gascon, et, foi dé Diou ! je n'ai besoin de personne pour les retrouver et régler mes comptes avec eux. Ce

n'est pas pour moi que je viens vous demand votre aide.

— Et pour qui donc ?

— Pour un brave ami à moi, un frère d'arme que les couquins ils ont peut-être tué avant de l précipiter en même temps que moi dans l'égout.. Prenez des torches, amigos, et venez avec moi j'ai l'espoir que nous pourrons le retrouver vivant.

Il paraissait si ému en prononçant ces paroles que les soldats commençaient à s'intéresser à lui.

— Qui es-tu ? lui demanda le sergent.

— Cocardasse junior, maître ès-armes, première rapière de France après un autre que vous ne connaissez pas. La seconde est celle de mon petit prévôt, frère Amable Passepoil, qu'il s'agit d'aller chercher dedans l'eau du canal.

— Tant pis pour lui s'il y est resté, mon brave, fit le sergent, nous n'y pouvons rien.

— Oh ! oh ! gronda le Gascon dont la tête s'échauffait et dont la diplomatie était à bout ; donnez-moi de la lumière, j'y retournerai seul. Si Cocardasse junior il ne remuait pas le ciel et la terre pour retrouver son petit Passepoil, il n'oserait jamais se représenter devant Lagardère ?...

— Eh !... que parles-tu de Lagardère ?...

— Té ! Lagardère, c'est la tête ; Cocardasse et Passepoil ils sont les bras. Si vous avez entendu parler du Petit Parisien, sûrement qu'on vous a touché un mot de ses deux prévôts.

— C'est pardieu vrai, dit le sergent en se frappant le front. Je sais que ce sont deux braves ; en serais-tu un, par hasard ?

— Va bien ! j'ai cet honneur !... Mais nous perdons notre temps, mon bon, tandis que c'ta couquin il agonise peut-être...

Sur l'ordre du sergent, quatre hommes saisirent des torches et suivirent Cocardasse.

Ils fouillèrent les abords du canal. Le prévôt remit les pieds dans l'eau, descendit et remonta le courant, penché sur la surface gluante et puante, remuant la vase à chaque pas.

Il eût voulu tout au moins retrouver le cadavre du Normand, le prendre dans ses bras, l'emporter. Ceux qui l'aidaient dans sa triste besogne avaient maintenant conscience de ce qu'il y avait de sérieux dans le rôle de cet homme cherchant au milieu de la nuit, à la lueur des torches, le cadavre de son ami.

Le spectacle était à la fois impressionnant et poignant. La voix de Cocardasse, s'élevant de temps en temps, lugubre et chevrotante, faisait tressaillir ses compagnons.

Appels, recherches et lamentations, tout fut inutile.

L'égout garda son secret.

La tête basse, les yeux humides, le pauvre soudard regagna sans mot dire la porte de Richelieu.

Là, il remercia les soldats, leur mit dans la main quelques écus pour boire ; et dans l'aube naissante, à travers les rues désertes, il se dirigea lentement vers l'hôtel de Nevers pour y porter la fatale nouvelle de la disparition de Passepoil.

XIV

BRAVE FILLE

On ne pense pas à tout...

S'il était venu à l'idée de Cocardasse ou à celle des quatre soldats qui l'avaient accompagné, de porter un peu plus loin leurs explorations et de remonter à deux cents pas en amont, peut-être eussent-ils remarqué sur le bord du canal des traces de pas toutes fraîches ?

On peut dire de même que si le Gascon ne se fût décidé à aller au loin chercher de l'aide, il eût pu voir que l'aide était venue toute seule.

Mais gardons-nous de le blâmer, il avait agi pour ce qu'il croyait le mieux et, dans les circonstances aussi critiques, sait-on jamais ce qu'il faut faire ou ne pas faire ?

Passepoil, on s'en souvient, n'avait reçu qu'une blessure assez légère ; néanmoins, au contact de l'eau, celle-ci s'était mise à saigner avec abondance.

Pour comble de malechance, au lieu de tomber sur ses pieds comme son noble ami, le Normand avait essâyé de s'accrocher aux mauvaises poutres qui saillaient en longueurs inégales, sous le tablier de planches du pont, et son effort avait abouti à ce résultat de le faire choir en arrière, les jambes en l'air, si bien qu'il s'était écroulé dans la vase la tête la première.

Soyons juste, c'était là déjà une assez mauvai-

se condition pour reprendre son sang-froid après un aussi vigoureux assaut.

Notre Falaisien, par bonheur, n'était pas un petit-maître. Un petit-maître eût terminé sa carrière au fond de ce ravin visqueux. Lui ne se découragea pas. Il lutta avec énergie contre le courant qui l'entraînait, contre le torrent de vase qui obstruait ses narines, bouchait ses oreilles, entrait dans sa bouche et occlusait ses yeux.

Il parvint à prendre pied. Sa position n'en fut pas améliorée, car c'était précisément à l'endroit où tombait une grêle de pierres lancées par ses agresseurs.

Il est vrai qu'elles pleuvaient au hasard ; par exemple le hasard ne fut pas favorable au pauvre Amable, qui reçut sur la tête un pavé assez lourd dont il eut du moins la chance de ne pas être assommé.

Par contre, il en ressentit un violent étourdissement qui mit un singulier chaos dans ses idées et l'empêcha de songer, comme son compagnon, à se réfugier sous le tablier du pont.

Peut-être eut-il un instant le regret de n'être pas né au pays de Bretagne où se fabrique les caboches incassables.

Courbé en deux, pour ne pas être aperçu et lapidé, il put toutefois se traîner à grand'peine. Se soutenant de la main au mur de pierre qui formait la berge et se poursuivait sur une distance de cent cinquante pas environ en aval et en amont de la passerelle, ce fut ainsi qu'il remonta le courant.

Le sang qui coulait de son front l'aveuglait. De plus il lui fallait prendre des précautions inouïes, s'arrêter à chaque pas pour ne pas donner l'éveil aux bandits dont la voix et les éclats de rire parvenaient jusqu'à lui.

Ses oreilles ne cessaient pas de bourdonner, e
il était obligé de déployer une énergie surhuma
ne pour arriver à se maintenir debout.

Il sentait peu à peu ses forces l'abandonner e
calculait le nombre de minutes qui le séparaient
du salut ou de la mort.

—Si je tombe, songeait-il, c'en est fini de moi.
Il me sera impossible de me relever, je resterai
enseveli dans cette vase infecte.

" Ah!... pourquoi n'ai-je pas écouté Mathuri-
ne ?

La pensée que Cocardasse avait peut-être suc-
combé, lui aussi, achevait de l'abattre.

Dans l'écroulement de ses forces, un cauchemar
épouvantable lui montrait, étendu dans le cloa-
que, le cadavre du camarade de sa vie entière ;
le pauvre Amable découragé fut bien près de dire
un dernier adieu à l'amour, à Cidalise, à la Pail-
larde, à Mathurine, à toutes celles qui lui
avaient été douces en ce bas monde.

Certes, l'amour passé lui donnait d'émotion-
nants regrets, mais sa tristesse venait bien da-
vantage de la perte irréparable des possessions à
venir, de lèvres qui auraient pu s'ouvrir, des bai-
sers qu'il aurait pu donner et recevoir, et il ne
songeait pas à la Camarde qui était là à le guet-
ter, qui lui tendait ses joues caves, le trou de ses
yeux, qui ouvrait pour l'étreindre ses bras dé-
charnés.

S'il eût pensé, il eût cessé d'espérer. Et l'es-
poir de joies nouvelles non encore goûtées, le ta-
lonna, ranima son courage. L'amoureux Pas-
sepoil ne voulait pas mourir parce qu'il voulait
encore aimer.

Quand il entendit la voix des bandits s'éloi-
gner et s'éteindre, il tenta un dernier effort. Le

mur cessait et la berge de terre permettait l'escalade. C'était le salut s'il en avait la force.

Le Normand s'accrocha des doigts au gazon, ses ongles s'enfonçaient dans la terre gluante. Il grimpa sur ses genoux, atteignit la moitié du talus et glissa ; s'il ne fût parvenu à se rattraper à une touffe d'herbe, il eût roulé sous l'eau pour toujours.

Enfin, il atteignit le sommet, à bout de souffle, prêt à rendre le dernier soupir.

Se relever, se traîner un peu plus loin, il n'y fallait pas songer, il ne l'essaya même pas.

Tout ce qu'il pût faire, fut de se coucher sur le côté, dans la mare d'eau qui ruisselait de ses habits et, quand il y fut, il ferma les yeux, perdit le sentiment.

A peu près au même moment, un peu avant le retour des malandrins au Trou-Punais, une ombre se glissa avec précaution hors de ce cabaret et prit le chemin qui conduisait de la Grange-Batelière à la porte de Richelieu.

Cette ombre était celle d'une femme, et nous eussions pu reconnaître sous la caouche qui recouvrait la tête, le visage ouvert et franc de la Cauchoise Mathurine.

Elle avançait avec précaution, éclairant sa marche avec une lanterne sourde qui projetait une faible lueur à deux pas à peine et souvent elle s'arrêtait pour écouter.

Un bruit de pas et de voix étant bientôt venu frapper son oreille, d'un mouvement, elle fit disparaître sa lanterne sous sa jupe.

Puis se glissant derrière un buisson, elle se coucha presque et retint son souffle, ce qui ne l'empêcha pas de presser fortement dans sa main droite la crosse d'un pistolet tout armé. ...

Quatre hommes qu'elle connaissait bien passè-

rent tout près d'elle sans qu'elle fît un mouvement. Cependant, ils avaient prononcé son nom et ne cachaient pas les projets qu'ils avaient formés sur sa personne. Elle en sourit et ne s'émut pas, toute confiance qu'elle était dans son sang-froid, qui, à son insu, n'était rien moins que de l'héroïsme.

Gendry l'eût remercié de ces quelques mots qui lui disaient où il fallait rhercher. ?

Elle savait bien qu'assez fréquemment on retirait des cadavres de ce canal mais on lui avait aussi affirmé que parfois, certains des malheureux qui y étaient précipités, avaient l'extraordinaire bonne fortune d'en sortir vivants.

Cependant, elle ne laissait pas d'être inquiète en songeant que le plongeon avait dû être précédé de quelques coups d'épée.

Elle attendit donc que les bandits se fussent suffisamment éloignés, et persuadée qu'elle n'avait plus rien à craindre d'eux pour le moment, elle reprit sa marche en toute hâte.

Arrivée sur le pont, elle s'agenouilla, promena sa lumière sur la surface noire de l'eau. La vue du feutre de Cocardasse, arrêté par une branche sèche qui s'était accrochée à l'un des piliers, la frappa tout d'abord.

Si, d'un côté, le chapeau pouvait se trouver là sans l'homme, par contre, rien ne prouvait qu'il n'y fussent pas tous les deux. En poursuivant ces déductions, Mathurine en vint à conclure que si le Gascon y était, elle risquait fort d'y rencontrer Passepoil.

Sa voix se perdit dans les ténèbres ; personne ne lui répondit.

Alors elle se signa prise d'un tremblement devant ce suaire liquide sous lequel étaient peut-être étendus les deux prévôts.

Mathurine n'était pas femme à borner là sa belle conduite. Son signe de croix ne pouvant leur être utile qu'au cas où ils seraient réellement en train d'accomplir le grand voyage, minutieusement, pas à pas, le corps ployé en deux, elle se mit à explorer les berges, sans négliger ni une ornière, ni le moindre buisson.

Elle pensait que le courant, peu rapide cependant, aurait pu rouler les corps ; aussi tout d'abord se mit-elle à chercher en aval sans le moindre succès.

Le découragement commençait à la prendre quand elle remonta sur le pont, à l'endroit même où, un quart d'heure avant, Cocardasse se posait la même question qu'elle : où est Passepoil ?

Bien malavisé avait-il été de le quitter, car peut-être qu'à eux deux ils eussent trouvé ce qu'ils cherchaient séparément.

L'oreille tendue, Mathurine écouta encore. Il lui sembla entendre à quelque distance un bruit très faible.

Ce pouvait être un oiseau de nuit, un animal rôdeur, ou peut-être quelqu'un ?

Si ce quelqu'un était hostile, elle avait de quoi lui répondre.

La Normande, espérant toujours, s'aventura donc sur la rive droite de l'égout, le remonta jusqu'à plus de trois cents pas et fut bientôt convaincue, devant l'inanité de ses recherches, que non seulement elle n'avait rien entendu, mais qu'elle ne trouverait rien de ce côté.

D'autres eussent perdu patience, Mathurine était Cauchoise, et les femmes du pays de Caux, sans avoir la réputation d'être aussi têtues que les Morbihannaises, sont cependant tenaces en leurs idées. Elle ne se tint donc pas pour battue et reprit ses investigations sur l'autre rive.

L'insuccès de ses recherches antérieures ne vait pas découragée ; rien ne prouvait qu' dût désespérer, puisqu'il lui restait encore coin de terrain à explorer.

Elle recommença donc à fureter le long de berge et ne tarda pas à apercevoir une mas sombre étendue sur le sol.

Le cœur lui battit très fort à cette vue. Allai elle trouver un être vivant ou un cadavre Etait-ce Passepoil ou Cocardasse et ne pouvait il même se faire que ce fut ni l'un ni l'autre ?

Tous les matins on trouvait ainsi dans l'égoût ou sur les bords des ivrognes ou des victimes ; elle en avait assez entendu parler au Trou-Punais pour ne pas l'ignorer.

S'avançant sur la pointe des pieds, elle s'arrêta à quelque distance, le cœur serré comme dans un étau, parce qu'elle ne pouvait voir le visage de l'homme qui était étendu sur le flanc et ne lui présentait que son dos.

Soudain, la glace qui étreignait son cœur se fondit en partie ; elle ne savait trop pourquoi, car Passepoil, en somme, était encore pour elle un inconnu l'avant-veille.

Elle venait de reconnaître les vêtements.

—Jésus, Dieu !... murmura-t-elle en tressaillant, c'est bien lui, ce pauvre M. Amable ! Pourvu que ce ne soit pas fini !

S'approchant tout près du corps, elle posa sa lanterne à portée et appuya tout de suite sa main à la place du cœur.

Quelques pulsations, bien faibles pourtant, lui firent éprouver une commotion violente et ses yeux se mouillèrent.

Cela lui fit du bien, c'était une sorte de détente à sa longue angoisse.

Alors, avec mille précautions, passant son bras

sous la tête du prévôt, elle le souleva pour qu'il pût respirer plus à l'aise.

—Grand Dieu!... s-écria-t-elle en le voyant mieux, dans quel état ils l'ont mis !... Du sang et de la boue partout, sur ses joues, sur sa poitrine !... et trempé jusqu'aux os, grelottant le froid et la fièvre !... Il faudrait qu'il ait l'âme chevillé au corps pour s'en tirer, le pauvre !

Le malheureux Amable ne se doutait guère de cette tendresse penchée sur lui et guettant sur son visage un retour à la vie. Toutefois, au mouvement qu'on lui fit faire, il poussa un profond soupir, mais ses paupières restèrent fermées et son corps inerte.

Mathurine lui essuya le visage, en enleva le sang et les immondices ; puis elle fit au blessé comme un lit au creux de ses genoux et se mit à lui parler tout doucement, comme une mère à son enfant malade :

—Réveillez-vous, maître Passepoil, lui disait-elle. Si seulement vous pouviez répondre, me dire où vous êtes blessé!... Ouvrez les yeux, parlez-moi... c'est une amie qui est près de vous, la Mathurine de l'auberge...

Amable soupira une seconde fois et n'en put faire davantage. On eût dit qu'en lui tous les ressorts étaient brisés ; sa tête roulait de droite et de gauche, comme si elle ne lui eût pas tenu sur les épaules.

Certes, qui eût prédit à Passepoil, quelques heures auparavant, qu'il resterait insensible à un baiser de femme, l'eût bien surpris.

Pourtant ce fut le cas.

La Normande essaya de lui ouvrir les yeux avec ses lèvres ; elle alla même jusqu'à lui insuffler de l'air dans la bouche. C'était un touchant spectacle que celui de cette belle fille, rebel-

le jusque-là à la tendresse et à l'amour, concen-
trant toute son intelligence, toute son énergie
arracher à la mort un pauvre diable qu'elle n'a
vait vu que deux fois et qui avait à peine pris
garde à elle.

Dans chaque femme, il y a un monstre ou une
sœur de charité. Mathurine était cette dernière
et, sans mobile précis, par dévouement spontané
plutôt que par amour,— puisqu'elle ne se rendait
pas compte encore du sentiment qu'elle éprouvait
—elle avait tout quitté, elle était prête à tout
braver pour aller jusqu'au bout de sa tâche.

Hélas! tous ses efforts pour ranimer le blessé
semblaient vains ; elle en arrivait à regretter
amèrement de n'avoir pas songé à apporter quel-
que cordial qui lui eût rendu ses esprits.

Pourtant, cette situation ne pouvait se prolon-
ger indéfiniment ; sa présence auprès du prévôt
restait en quelque sorte inutile, puisqu'elle ne
parvenait à le soulager en rien.

Les gens de la campagne sont accoutumés à
deviner l'heure par le plus ou moins de transpa-
rence de la nuit. L'épaisseur de l'obscurité in-
diquait donc à la Cauchoise que le petit jour ne
commencerait à paraître que dans une bonne
heure au plus tôt. Elle redoutait la fraîcheur
du matin pour cet homme tremblant de fièvre et
vêtu d'habits qui suintaient l'eau.

Là ne s'arrêtaient pas ses craintes.

Il pouvait se faire que Gendry revînt dès l'au-
be avec sa bande pour s'assurer que l'égoût n'a-
vait pas laissé échapper la proie qu'on lui avait
confiée et pour constater de ses propres yeux que
les deux maîtres n'étaient plus à craindre.

Elle en était là de ses réflexions quand, dans le
lointain, pointa la flamme de plusieurs torches.

Un groupe d'hommes, venant de la ville, se dirigeait vers l'égout.

Mathurine, il est vrai, avait vu les bandits se diriger d'un autre côté, mais rien ne prouvait qu'après avoir fait un long détour,ils ne fussent allés chercher le guet, pour éloigner d'eux tout soupçon. Il y avait tout à craindre de ces forbans de barrières, pour qui la ruse et le mensonge, sans compter la lâcheté étaient les principaux moyens d'action.

La troupe qui s'apançait était trop éloignée encore pour qu'elle pût en supputer le nombre, non plus que pour reconnaître Cocardasse parmi elle.

Peut-être était-ce un secours d'autant plus opportun que sa lumière à elle menaçait de s'éteindre ?

Peut-être aussi était-ce la bande des malandrins ? Dans le doute, Mathurine jugea urgent de soustraire Passepoil aux yeux de ceux qui arrivaient.

Quant à Cocardasse, elle se rendait compte qu'elle ne pouvait plus rien tenter pour lui et regrettait vivement de ne pouvoir aussi lui être utile, en tant qu'ami de ce pauvre Passepoil.

Qui court deux lièvres à la fois risque trop de n'en atteindre aucun. La Normande était trop prudente pour sacrifier le certain à l'incertain.

—Allons, se dit-elle, puisque le pauvre garçon ne peut faire un mouvement, il me faut trouver le moyen de le cacher aux alentours au moins jusqu'au jour.

La réalisation de ce projet était difficile, et pour le tenter, il fallait être de la force de Mathurine, d'autant mieux qu'elle n'avait pas devant elle le temps de l'étudier à loisir, car les

torches se rapprochaient de plus en plus et le
ment était venu de prendre une décision rapi
Elle glissa donc son pistolet dans son corsa
accrocha comme elle le put sa lumière à sa c
ture et, en robuste paysanne qu'elle était, se
en devoir de charger Passepoil sur ses épaule
Le prévôt était lours de son inertie d'abord
aussi de l'eau et de la boue dont ses vêteme
étaient imprégnés. La Cauchoise sentait cep
dant ses forces se décupler devant l'imminence
danger et c'est ainsi qu'elle parvint à instal
du mieux possible le blessé sur son dos.

Alors elle se mit péniblement en marche, sa
savoir où elle allait, en suivant l'égout qui l
mènerait bien à quelque maison dans laquel
elle demanderait asile pour elle et pour celu
qu'elle voulait sauver.

Il lui arriva souvent de trébucher et de faibli
sous le poids ; mais un courage surhumain lu
donnait la force de se relever, même de hâter le
pas, sans qu'elle osât se retourner en arrière, de
crainte d'être poursuivie.

C'est à peine si elle avait fait cinq ou six cents
pas lorsque Cocardasse revint avec les soldats
sur le pont. Comme la lumière que portait Ma-
thurine s'était éteinte, il fut impossible à ceux-ci
non seulement de la voir, mais même de supposer
que Passepoil était encore là un instant avant
leur arrivée.

XV

UN AMOUR SERIEUX

Lorsqu'un léger brouillard, se balançant à fleur de terre, vint à se faire voir enfermant le pied des arbres, des buissons et la base des constructions épaisses dans une robe de vapeurs cotonneuses, et lorsque l'aube, se montrant enfin, vint peu à peu dessiner la forme des choses. Mathurine poussa un soupir de soulagement.

Depuis un moment elle marchait à l'aventure, sans savoir où elle allait. En cet instant même elle ignorait absolument où elle se trouvait.mais elle avait conscience que tout danger était écarté et ce fut avec une joie profonde qu'elle aperçut à quelque distance une cabane délabrée et de piètre apparence.

Elle pouvait dans tous les cas y déposer son fardeau pour aller chercher de l'aide.

D'un dernier effort elle y parvint. Ses heurts contre la porte n'amenèrent aucun résultat. La cabane semblait abandonnée. Elle redoubla, frappant la planche vermoulue tantôt de son poing, tantôt de son pied.

Après dix longues minutes de cet exercice, un visage de vieille femme ridé et tanné apparut derrière un contrevent entre-bâillé tout juste ce qu'il était nécessaire.

Si, en ce temps-là, il était bon de se montrer prudent partout et de n'ouvrir sa porte qu'à bon escient, on pense que, dans les environs de

la Grange-Batelière, il était indispensable prendre de bien plus sérieuses précautions.

— Que voulez-vous ? demanda une voix rogu

— Ouvrez, supplia Mathurine, c'est un bles qui a besoin de secours.

— Encore quelque bandit !... Porte-le à la P tié, ma belle !... C'est un peu loin d'ici, peu être, mais si je récoltais tous ceux qui reçoiven des coups d'épée dans ces parages, il me faudrai tenir hôpital... Passe ton chemin, et grand merc de ton cadeau.

A la rudesse ironique de cette apostrophe, un autre que la Cauchoise n'eût pas osé insister Mathurine insista, car ce n'était pas pour elle.

— Je vous en prie ?... murmura-t-elle en joignant les mains.

Peut-être avait-elle raison. Toujours est-il que la vieille femme ne referma pas son volet et grommela :

— Bon, bon, on connaît cela. D'habitude, il est vrai, ils se traînent ici tout seuls ; d'où viens que celui-là y arrive sur ton dos ?

— Ouvrez-moi d'abord et je vous expliquerai... Et puis, soyez tranquille, ma brave femme, je vous paierai vos peines.

Les yeux de la vieille étincelèrent.

— Ah ! si tu as de l'argent, pas besoin d'explications. Cependant fais-m'en voir la couleur, car je me méfie des gens que je ne connais pas.

Mathurine avait en effet de l'argent, mais nous devons avouer qu'elle ne le devait en aucune façon aux libéralités de sa patronne de la Courtille, qui payait ses servantes en injures beaucoup plus qu'en numéraire.

Avant de quitter le Trou-Punais pour n'y plus jamais revenir, la brave fille avait pensé que l'argent de Passepoil ayant été gagné par la

l'aillarde au moyen de procédés plus ou moins délicats, il ne serait peut-être point malhonnête à elle de lui subtiliser louis et pistoles pour les restituer à leur légitime propriétaire.

Et comme elle était la probité même, elle s'était bien promis, faisant taire ses derniers scrupules, de faire participer tous les pauvres diables à cette aubaine, en échange de leurs prières pour les présents trépassés, si par malheur elle ne retrouvait que les cadavres de ceux-ci.

Armée de ces bonnes intentions, la conscience libre de tout reproche, elle avait donc vidé les poches de l'hôtelière et ne s'en repentait pas à cette heure.

Certes, elle n'eût pas hésité, en ce moment, à se dépouiller de toutes ses économies, quelques pauvres gros sous amassés à grand'peine depuis qu'elle était en service à l'auberge. Toutefois, ces sols réunis en tas ne devant former qu'une somme dérisoire, insuffisante pour apitoyer la vieille, sans balancer une seconde, elle emprunta un double écu à la masse sacrée de la restitution et le glissa dans la main parcheminée, aux doigts longs et crochus qu'on lui tendait.

Grâce à ce talisman merveilleux que fut et que sera toujours l'argent, la porte s'ouvrit toute grande. La Normande se trouva en présence d'une sorte de mégère à la peau ratatinée qui n'avait pour tous vêtements, à cette heure matinale, qu'une chemise crasseuse et un jupon en loques.

Comme l'intérieur était encore plongé dans l'obscurité, la vieille alluma son antique quinquet qui jeta dans le taudis une lueur blafarde.

Une table boiteuse, deux escabeaux et dans un angle, un infect grabat, tel est le mobilier. Comme êtres vivants, il n'existait que la sordide pe-

tite femme et un chat tout noir dont les pru
les jaunes scintillaient dans le recoin le plus
cur.

Mathurine avait, comme toutes les paysan
de cette époque, un fonds de superstition
prononcé et ne se trouvait qu'à demi rassu
dans cet affreux galetas fait de planches
jointes, à travers lesquelles sifflait le vent.

— N'aie pas peur, lui dit la vieille. Il n'y
personne ici que moi et mon chat. Ton blessé
sera mieux que partout ailleurs. Pose-le sur
lit, nous allons voir un peu ce qu'il en est. Es
ce grave ?

— Je n'en sais rien, répondit la Normande.

— On va s'en assurer. Moi, je m'y connais que
que peu, petite ; c'est même pour cela qu'on m
traite de sorcière.

Mathurine se recula d'un pas :

— Vous fréquentez l'esprit malin, questionna
t-elle avec effroi.

— Il y a des imbéciles qui le prétendent et je
les laisse dire. La vérité, c'est que j'ai des remè-
des à moi et que j'ai guéri quelquefois des gens
que ces messieurs de la Faculté croyaient prêts à
rendre l'âme. Entre nous, vois-tu, avec leur latin
et leurs saignées, ce sont les derniers des ânes.

La Normande ne vit pas la nécessité de la con-
tredire et la prétendue sorcière reprit :

— Ne jacasons pas tant, jeunesse ; voyons plu-
tôt ce qu'a celui-ci... D'abord un coup bien assé-
né au front... Il doit avoir la tête dure celui-là et
il en sera quitte pour la marque. S'il n'a pas
d'autre trou dans la peau, le mal n'est pas bien
grand.

Avec des précautions dont on l'eût assurément
crue incapable, la rebouteuse retira le justau-

corps de Passepoil et découvrit la blessure faite par l'épée de La Baleine :

— Toujours rien de sérieux, murmura-t-elle, un peu de sang perdu et c'est tout ; mais il empesté, ton bonhomme, et ce qu'il est sale !

— Il a la fièvre, dit Mathurine en posant sa main sur le front brûlant de Passepoil.

— Dans un quart d'heure il n'y paraîtra plus, grâce à une potion que je vais lui donner.

La vieille attisa le feu qui couvait sous la cendre, puis elle alla quérir dans un coffre vermoulu quelques plantes sèches qu'elle jeta dans l'eau bouillante, cela sans aucun signe, ni aucune évocation qui pût révéler des pratiques antichrétiennes.

Mathurine se sentit un peu rassurée, malgré les frôlements du chat qui ne lui inspirait pas confiance.

Quand la vieille eut administré, dans un vieux pot ébréché, son remède à frère Amable, celui-ci ouvrit presque aussitôt les yeux.

Il éprouva une certaine surprise à se trouver ainsi, à demi vêtu, dans une maison inconnue, ayant, penchée sur lui, une face ridée qu'il n'avait rencontrée nulle part.

A coup sûr, il eût préféré trouver sous ses yeux le frais visage de Mathurine. Mais la mégère, qui avait son idée, avait empêché celle-ci de s'approcher.

— Où suis-je ? demanda-t-il en jetant autour de lui des regards effarés ; cherchant à comprendre dans quel lieu il se trouvait.

— C'est bon, tais ton bec ! intima rudement la rebouteuse ; on te le dira tout à l'heure, mon pays, car tu dois être de la Bretagne, comme moi, si je puis en juger par la dureté de ton crâne... Pour l'instant tu n'as rien de mieux à faire

que de dormir et je vais t'enlever tes vêtements qui ont le plus grand besoin d'être lavés et séchés.

Elle se mit en devoir de déshabiller maître Passepoil, lava soigneusement sa blessure et le recouvrant de tout ce qui lui tomba sous la main lui enjoignit de dormir pendant une heure ou deux.

Soit sous l'empire d'une immense lassitude, soit plutôt par la vertu du breuvage qu'il venait d'avaler, le prévôt ferma les yeux et tomba dans un profond sommeil.

Les deux femmes procédèrent alors au nettoyage de ses vêtements, qu'elles mirent sécher devant l'âtre, puis elle vinrent s'asseoir à son chevet.

— Conte-moi un peu ce qui s'est passé, demanda la commère, surtout ne mens pas. Je m'en apercevrais sûrement et je vous flanquerais dehors, toi et ton homme.

— Pourquoi vous mentirais-je ? répliqua Mathurine que cette menace n'impressionnait nullement pour elle, mais qui tenait à ce que Passepoil ne manquât pas des soins nécessaires.

— Qui es-tu d'abord... et qui est-il ?... questionna la vieille.

L'interlocutrice de la Normande lui inspirait sans doute plus de terreur que de confiance. Cependant, comme il n'était pas dans sa coutume de mentir et qu'elle n'avait aucun reproche à se faire, elle commença sans difficulté aucune le récit des événements qui s'étaient passés depuis la première fois que les prévôts avaient mis les pieds au Trou-Punais, jusqu'à l'heure actuelle.

— Je vois que tu parles franchement jeunesse, fit la vieille après l'avoir écoutée avec attention. Pourtant, il est une chose que tu ne veux pas

me dire et que je voudrais savoir : pourquoi as-tu fait cela pour lui ?

Mathurine rougit jusqu'aux oreilles et se mit à rouler les coins de son tablier.

La rebouteuse eut un rire de crécelle et murmura d'une voix adoucie, comme oxydée :

— Je comprends maintenant. Je ne t'en demande pas plus. Tu es une brave fille et ne t'inquiète pas, d'ici une heure ton amoureux pourra te le dire lui-même.

— Vous êtes bien sûre de le guérir ?

— Cela ne sera pas un miracle. La fraîcheur de l'eau, après le coup qu'il a reçu sur la tête et qui l'a à moitié assommé, a achevé de l'étourdir ; quant à son autre blessure, elle ne compte pas.

— Oh ! merci, s'écria Mathurine qui tira une seconde pièce de monnaie de sa poche et la tendit à la femme.

Ce nouvel argument devait mettre cette dernière tout à son service. Aussi se fit-elle quasi maternelle et, prenant dans sa main celle de la jeune fille, elle demanda :

— Et que comptes-tu faire ? Je connais la Paillarde et je crois qu'il vaudrait mieux pour toi ne pas retourner chez elle.

— Jamais, s'écria Mathurine ; d'autant plus que la bande de Gendry me ferait un mauvais parti.

— Où penses-tu trouver un abri ?... Ce n'est pas maître Passepoil qui peut t'en donner un...

Mathurine rougit de nouveau :

— Non, dit-elle, je ne pourrais le suivre que si...

Elle s'arrêta, interloquée et n'osant achever sa pensée.

— Que si vous étiez mariés ! Inutile de t'e cacher, jeunesse ; je comprends et je vois que t es une honnête fille. Cela n'empêche pas les cho ses de se compliquer. Je ne sais trop vraiment c que tu vas devenir.

— A Dieu va ! murmura la Normande ; je me replacerai comme servante à Paris.

— Ecoute, imposa la commère. Bien que pour beaucoup je sois sorcière parce que je connais un peu la vertu des plantes et que je m'en sers pour soulager les misères du pauvre monde, je fais plus souvent le bien que le mal et je ne vois pas pourquoi je n'agirais pas ainsi à ton égard. Si tu veux renoncer pendant quelque temps à voir ton amoureux, je te promets de te tirer d'affaire.

Cette perspective effraya quelque peu la Normande.

— Ce sera pour bien longtemps ? demanda-t-elle.

— Cela dépendra de toi. D'ailleurs tu es libre d'accepter ou de refuser. J'ai une sœur aux Bénédictines de Notre-Dame-de-Liesse, et si tu veux entrer comme servante à leur couvent de la rue de Sèvres, tu pourras y rester tant qu'il te plaira... Mais tu comprends qu'on n'y reçoit pas les hommes et tant que tu ne pourras pas te marier avec lui...

— Oh ! interrompit Mathurine avec un profond soupir, il n'est pas question de cela, et sans doute qu'un homme de l'importance de Passepoil ne voudra pas facilement de moi... jamais encore il ne m'a parlé.

— Ah bah !... Eh bien, ne te fais pas de mauvais sang à cet égard, fillette. Il te parlera, car je viens de lire dans ta main que tu seras un jour sa femme.

La Normande faillit s'évanouir de bonheur...

— Bientôt ? s'écria-t-elle.

— Quant à cela, je n'en sais rien... Alors, acceptes-tu ?

— Oui-dà, et je vous en remercie bien sincèrement ; en entrant ici, je n'avais pas cru y trouver une si brave femme.

— C'est au mieux !... Laisse-moi arranger les choses et ne souffle pas un mot, à lui surtout, de ce que nous venons de convenir.

Elles continuèrent à jacasser ainsi pendant près d'une heure, jusqu'à ce que frère Passepoil entr'ouvrit un œil. Il ne tarda pas à les ouvrir bien grands tous les deux lorsqu'il aperçut à son chevet Mathurine qui le contemplait comme en extase.

Le sommeil avait réparé les forces du prévôt et maintenant il se sentait tout à fait bien, sauf un peu de lourdeur à la tête. Aussi s'empressa-t-il de se mettre sur son séant et de regarder autour de lui, bouche bée et les yeux fixés sur la Normande.

— Eh quoi ? dit-il, je suis donc toujours au Trou-Punaise ?

— Point du tout, monsieur Passepoil, balbutia l'interrogée d'une voix tremblante d'émotion, et ce n'est pas de ma faute, car je vous ai suppliée de ne pas en sortir. Cependant, il vaut peut-être mieux que vous soyez ici ?

— Sûr ! appuya la vieille ; personne ne viendra vous y chercher. Et, si vous y êtes, c'est bien grâce à cette belle enfant ; sans elle vous auriez rendu l'âme au bord de l'égout où les rats vous mangeraient le nez à cette heure.

— L'égout !... murmura Passepoil en promenant la main sur son front. Je ne me souviens plus... Ah ! si... cela me revient : Gendry, La Baleine... tous ces coquins...

— Ils n'auront pas votre peau, monsieur Passepoil.

Celui-ci se souleva brusquement et poussa un cri :

— Cocardasse !... où est Cocardasse ?

Mathurine baissa la tête et garda le silence.

— Les gredins l'ont tué, hurla le Normand. Pauvre Cocardasse !... mon ami, mon frère !...

— Allons, pas de bêtises, interrompit la vieille. Il a dû se tirer d'affaire tout seul et vous le retrouverez. Ce n'est pas le moment de vous lamenter, mais bien plutôt de remercier celle qui vous a tiré vous-même de ce mauvais pas. Dites-lui qu'elle vous raconte un peu cette histoire ; pour quant à moi, je m'en vais quérir de l'eau fraîche et un peu de pain. Je suis pauvre, c'est vous dire que la table ici sera modestement servie.

Elle se munit d'une cruche ébréchée — tous les ustensiles de son ménage marquaient un âge respectable et avaient reçu plus d'une blessure au cours de leur carrière — et s'en alla en faisant claquer ses sandales, laissant en tête-à-tête Passepoil et Mathurine.

Dès qu'elle se fût éloignée, la Normande dut commencer le récit de ce qui s'était passé.

Elle ne le fit pas sans omettre une bonne partie de ce qui était à sa louange.

Assise au bord du grabat, tenant la main du malade dans la sienne, elle contait naïvement, simplement, et sa voix chaude était un baume délicieux pour le cœur de Passepoil.

Celui-ci, depuis quelques minutes, était redevenu l'amoureux d'autrefois, l'amoureux de toujours.

Sa passion nouvelle se décuplait encore de ce

que celle qui en était l'objet avait spontanément risqué sa vie pour lui.

Cidalise, Jacinta, la Paillarde, toutes les femmes qu'il avait vues, connues, désirées ou aimées, dans le cours de son existence aventureuse, n'existaient plus pour lui.

Mathurine, assise à ses côtés, le berçant de douces paroles, dominait, effaçait toutes les autres.

Il plongeait avec ivresse son regard dans celui de la belle fille et pressait tendrement sa main dans les siennes.

— Vous avez fait cela pour moi ?... s'écria-t-il lorsqu'elle eut achevé son récit, pour le pauvre Passepoil que vous ne connaissiez pas, qui acceptait devant vous les cajoleries d'une autre ?... Oh ! Mathurine !... mon bras, mon épée, ma vie vous appartiennent !... Il n'y a que deux êtres au monde qui aient le droit de partager tout cela avec vous, c'est Lagardère et Cocar...

Le nom de son inséparable ne put sortir en entier de son gosier contracté. Il venait de se rappeler soudain que le Gascon n'existait probablement plus.

Mais non, se reprit-il en refoulant les larmes qui montaient à ses yeux, le pauvre ami a bu son dernier coup... et ce n'était pas du vin !... Qu'il a dû le trouver amer !... Vous, Mathurine, je ne vous oublierai jamais !...

La tendresse le rendait éloquent : jamais le cri de son cœur n'avait jailli avec tant de ferveur. Il attira Mathurine à lui et posa sur son front un long, long baiser qui les fit tous deux tressaillir de bonheur et d'espérance.

— Oh là ! mes agneaux !... s'écria la vieille du seuil de la porte, c'est très joli de s'aimer, mais

il faudrait que notre blessé songe à se lever et à aller retrouver son ami Cocardasse.

Ce fut une ombre au tableau.

Amable et Mathurine détournèrent leurs yeux l'un de l'autre. Tous deux croyaient voir la grande ombre du Gascon se dresser entre eux comme un reproche.

La rebouteuse n'avait pourtant pas eu l'intention de les attrister, et le but qu'elle se proposait était plutôt louable. Aussi reprit-elle :

— Quand vous saurez ce qu'est devenu votre ami, vous reviendrez prendre ensemble des nouvelles de Mathurine. En attendant, vos habits sont secs et c'est l'heure de décamper.

La Normande voulut rendre à Passepoil l'argent qu'elle avait repris à la Paillarde, mais celui-ci protesta et exigea qu'elle le gardât pour elle.

Un quart d'heure après, en lui envoyant des baisers tant qu'il fut en vue, le prévôt reprenait à son tour le chemin de l'hôtel de Nevers et le bonheur qui était en lui, — on dit, non sans raison, que le bonheur rend égoïste, — effaçait presque l'inquiétude qu'il ressentait de n'y point retrouver Cocardasse.

Le Gascon, justement, se promenait de long en large dans la cour de l'hôtel et s'objurgait lui-même en mettant à contribution ses plus redoutables jurons. Il s'en voulait surtout de ne pouvoir pleurer.

Quand les deux vieux amis s'aperçurent, ils restèrent un instant silencieux et comme frappés de stupeur. C'est tout juste s'ils ne tombèrent pas à la renverse, car ils se faisaient mutuellement l'effet de deux revenants. Enfin, avec une précision et un ensemble touchants, ils se précipi-

tèrent dans les bras l'un de l'autre et furent longtemps à s'étreindre.

— Capédébiou !... ma pauvre caillou ! clama le Méridional dès que la parole lui revint ; va, je t'avais cru bien mort et tout ce que j'avais bu hier il s'était transformé en larmes de quoi emplir un demi-muid.

— Moi aussi, je croyais que je ne te reverrais jamais... Mais qui t'a sauvé, toi ?

— Ver, Cocardasse Junior donc !... Et toi, pétiou ?

— Une femme, mon noble ami Cocardasse !... un ange que j'aimerai, que je bénirai toute ma vie...

— Oïmé !... lou couquin il flamberait même au fond de la mer !

— Toujours ! Et c'est si bon de devoir la vie à une femme qui vous aime !

— Té, mon bon, tu deviens fade. L'amitié elle est encore, après le vin, ce qu'il y a de mieux !

On ne tua pas le veau gras pour célébrer le retour de Passepoil ; mais Chaverny, Aurore, dona Cruz et les autres qui, sur les dires de Cocardasse, l'avaient cru mort, furent heureux de constater que non seulement il ne revenait pas éclopé, mais que jamais il ne s'était senti si heureux.

Dès l'après-midi, dans sa hâte d'emmener Cocardasse auprès de l'objet de sa flamme et de se jeter aux genoux de sa bien-aimée pour lui rendre grâces, il entraîna le Gascon vers la fameuse cabane. Quelle ne fut pas sa stupéfaction de n'y rencontrer que la vieille, laquelle lui répondit d'un ton goguenard :

— Mathurine ?... Elle est partie depuis ce matin et je serais bien embarrassée de vous dire où elle est... Vous la retrouverez sans doute un de ces jours à Paris.

Bien du temps devait s'écouler durant lequel les événements sépareraient Mathurine et Passe-poil. Mais il n'est, dit le proverbe, que les montagnes pour ne se rencontrer jamais.

FIN DE LA DEUXIEME PARTIE

TROISIEME PARTIE

LA PEUR DES BOSSES

I

PROJET AUDACIEUX

Si l'on s'en rapporte à la façon dont l'Angleterre, de tout temps, a su régler ses actions, John Bull eût dû être hospitalier au bandit qu'était Philippe de Mantoue, car, toutes proportions gardées, l'Italie n'avait jamais cessé d'agir en vertu des mêmes principes.

Gonzague s'était contenté d'assassiner Philippe de Nevers, et son rêve serait achevé lorsqu'il aurait capté son héritage. Albion avait commencé avec Cromwell la longue série d'attentats, de meurtres, de duperies, de rapines qui fut sa loi depuis lors et qui consiste à égorger par surprise et à s'approprier les restes, non pas des individus, mais des peuples : témoin le Canada, Malte, les Indes, Gibraltar, l'Irlande et le reste.

Les loups, dit-on, ne se mangent pas entre eux..... C'est possible : mais, à coup sûr, ils se mordent.

L'arrivée à Londres de ce prince qui venait sans doute chercher à faire rentrer dans ses poches quelques bribes de l'or français qui avait passé la Manche, fut fort mal accueillie.

Law avait étranglé la Banque de France et son crime avait profité surtout à l'Angleterre. Celle-ci n'était pas disposée à rendre gorge, ne fût-ce que d une faible partie.

Quand Gonzague essaya de se présenter à la Cour, il fut éconduit par Robert Walpole, le premier ministre, dont le principal souci était d'éloigner de George Ier toutes les intrigues, celles surtout qui eussent pu amener des complications avec la cour du Palais-Royal.

Philippe de Mantoue fit mine de se fâcher : Walpole lui donna à entendre que non seulement il n'avait pas le droit de parler haut, mais que s'il n'étouffait pas complètement le bruit de sa voix, il serait possible qu'on l'engageât à porter ses pas vers des régions plus lointaines.

De ce jour, il fut l'objet d'une surveillance si sévère que bientôt il prit en horreur les brouillards de la Tamise.

Son étoile pâlissait de plus en plus et, s'il se l'avouait à lui-même, son amour-propre lui interdisait d'en rien laisser voir à ses roués. Peyrolles seul en était convaincu, parce que lui seul égalait son maître en fourberie.

—Monseigneur, lui dit-il un soir que le prince paraissait plus sombre, et marchait à grands pas dans son cabinet de travail, je crois que nous avons fait fausse route. Tout ici n'est que brouillard, et si nous y restons, nous aurons peine, dans quelque temps, à voir clair, même dans notre jeu.

—Ton avis est un peu le mien, répondit Gonzague ; cependant, puisque nous avons tant fait

que d'accomplir le voyage, nous devons forcer la fortune à revenir nous trouver ; car il serait indigne de moi de pérégriner à sa suite plus longtemps... Mon principe, et c'est là la chance la plus sûre de la victoire, est d'amener les hommes comme les choses à se plier à notre volonté.

—Nous n'y réussissons pas depuis quelque temps, monseigneur.

—La peste soit de tes observations, Peyrolles! Si, pour commencer, nous ne pouvons tenir le premier rôle, prenons d'abord le second ; nous éclaircirons les rangs devant nous.

—Il faudrait pour cela des énergies et nous ne sommes plus guère que deux à en avoir. Les autres...

—Les autres sont rivés à ma chaîne!... exclama le prince en frappant du pied. Ils ne sont rien sans moi, et où j'irai, ils iront... autrement, que feraient-ils ?

Et, redressant le front, il ajouta :

—Ce sont des marionnettes que ma main dirige... Livrés à eux-mêmes, que feraient-ils ?

Le factotum hocha la tête, il n'avait pas l'air très convaincu.

—Monseigneur pourrait le leur demander peut-être, fit-il. Mon avis est qu'ils ne tiennent plus à vous vue par un fil... comme les " pupazzi " dont vous venez de parler.

—Eh bien! qu'ils le cassent...

—Mieux vaudrait le doubler...

—Avec de l'or, n'est-ce pas? ... Ils ne l'ont pas gagné.

—Qu'ils le gagnent!... Ce n'est pas tant de l'or qu'il faut à l'heure présente, c'est de l'audace!...

—Oh! oh! maître Peyrolles!... tu me parais en avoir beaucoup, ce soir. Malheureusement, si

tu y excelles en paroles, tu es beaucoup moins chaud à l'action.

—Ce n'est pas le même qui peut tout faire et je ne vois pas d'inconvénient à ce que les autres soient quelquefois les bras quand je me mêle d'être la tête... après vous...

—Il me semble qu'en ce moment tous voudraient l'être avant moi.

—Une fois ne serait pas coutume, et sans doute que tout le monde s'en trouverait bien.

—Oh! oh! gronda le prince que cette dernière phrase venait de piquer au vif. Que signifie tout ceci, maître Peyrolles ?

Puis, voyant que son hypocrite intendant gardait une posture oleine d'humilité et ne paraissait en aucune façon vouloir le braver, il reprit plus doucement.

—Il n'est pas besoin de tant de circonlocutions pour énoncer ton projet, si tu en as un... Parle donc vite, et surtout parle bien.

—Vite?... rien ne nous presse ; mais bien, j'en ai la conviction. Il faut nous en aller d'ici...

—Et gagner l'Italie ; c'est là ce que tu veux dire ?...A d'autres, l'ami ; c'est un pays où il ne reste rien à faire pour nous ; tous les emplois sont pris.

—Qui vous à parlé de l'Italie ?

—La Hollande, alors ? L'idée n'est pas si mauvaise et mérite examen. Dans ces cités de bourgeois et de marchands, il y aurait peut-être moyen de gonfler nos poches ?...

—Vous êtes à cent lieues de ma pensée, monseigneur.

—Que diable! Dis alors où tu veux que nous allions et finissons-en...

Peyrolles se croisa les bras, redressa son grand corps maigre sur ses jambes plus maigres encore

et, regardant son maître dans les yeux, il siffla plutôt qu'il ne prononça ces paroles :

—Tout simplement en France ! !...

Ce fut à Philippe de Mantoue à se croiser les bras et à dévisager son interlocuteur.

—Pardieu! déclara-t-il au bout d'un instant, en ricanant sourdement, voilà une [illegible] voudrais donc, avant qu'il soit [illegible] que nous allions réfléchir, moi à la Bastille et toi au Grand Châtelet, sur les dangers qu'il y a de quitter Londres pour aller revoir les bords de la Seine.

—La Bastille n'est pas faite pour vous, pas plus que pour moi le Châtelet. Les sots seuls s'y laissent mettre... Je parie bien passer dix ans devant les portes de l'une ou de l'autre de ces prisons sans que personne, en me voyant, songe que ma place serait mieux dedans que dihors.

—Je serais curieux d'en connaître le moyen.

—C'est de passer inaperçus, de ne pas aller crier nos noms et notre qualité sur les toits.

—Ce qui revient à dire qu'il faudra nous cacher dans quelque taudis, ne sortir que la nuit et éviter avant tout le lieutenant de police et ses gens?

—Que non pas ; il y a de bons bourgeois de Paris qui se promènent au grand soleil et rien ne nous empêche d'être du nombre. Le prince de Gonzague peut bien avoir soixante ans et vendre du drap à l'aune, ainsi que son dévoué serviteur n'en avoir que vingt et se transformer en marchand d'orviétan.

Pour le coup, Philippe de Mantoue éclata de rire.

—Tu serais précieux, murmura-t-il entre deux hoquets convulsifs, s'il n'y avait un peu de folie dans ton cas. Je ne t'entendis jamais déraisonner de la sorte.

—Soit, approuva le factotum sans pouvoir cacher entièrement sa mauvaise humeur. Je m'attendais à ce que mon projet, mûrement étudié, recevrait un tout autre accueil. Restons donc ici, au fait, Lagardère viendra peut-être nous y trouver quand il n'aura rien de mieux à faire...

—Tudieu! que me parles-tu de celui-là ?

—A moins que nous n'allions l'attendre en Hollande, acheva Peyrolles d'un ton sarcastique.

Pour une fois qu'il se sentait plus fort et plus audacieux que son maître, l'intendant n'avait garde de reculer. Lors de l'élaboration de son plan, il avait mis en œuvre toutes les ressources de son esprit machiavélique ; pesant le pour et le contre, distribuant les rôles d'avance, fixant les jours presque les heures et les lieux où l'on devait agir ; maintenant il n'entendait pas que tout cela fût perdu. Il était donc décidé à tout oser, à braver même la colère de Gonzague pour l'obliger à suivre ses conseils.

Il se mit à arpenter la chambre, le dos baissé et en fit trois ou quatre fois le tour avant de revenir, sans en être prié, s'asseoir dans un fauteuil où, devant Gonzague debout, il se croisa les jambes.

Le prince ne lui ayant jamais permis pareille familiarité, c'était en quelque sorte une insolence, et en d'autres temps, ce sans-gêne lui eût valu une verte semonce.

Au contraire, cette belle assurance de sa part fut cause que Gonzague commença de prendre la chose au sérieux.

Le nom seul de Lagardère venait de fouetter sa propre audace. Ce qui, tout à l'heure, lui avait paru insensé et irréalisable prenait à présent dans son esprit une tournure toute différente.

—Crois-tu, demanda-t-il, que Gendry et les autres soient demeurés inactifs à Paris ?

Peyrolles eut un geste de dédain.

—Rien ne sert de lancer la meute, riposta-t-il, si le chasseur n'est pas là pour l'hallali. Gendry et La Baleine ne sont que des chiens tout au plus bons à aboyer aux jambes de la bête et à se faire découdre.

—Ils doivent tenir à gagner leur argent...

—Oui, à la condition de ne pas trop risquer leur peau. Ils sont prêts à frapper dans le dos, c'est vrai, mais si l'occasion ne s'en présente pas, ils ne la feront pas naître. Rien n'est bien fait, monseigneur que ce qu'on fait soi-même ; vous le savez par expérience.

Peyrolles oubliait que bien souvent son maître et lui l'avaient trouvée cette occasion d'en finir avec le Bossu et qu'ils s'étaient pourtant gardés de la saisir.

C'est belle chose que la jactance. L'intendant, qui n'avait jamais raisonné de la sorte devant le danger, pouvait jeter feu et flamme en ce moment : Lagardère n'était pas là pour l'entendre et pour lui donner la réplique.

Il se leva et se campa devant Gonzague dans une pose qu'on n'avait pas coutume de lui voir, à lui dont l'échine était particulièrement arquée:

—Vous ne songez donc pas, s'écria-t-il, que Lagardère peut épouser Aurore de Nevers quand il lui plaira.

Philippe de Mantoue sursauta.

—Et qui nous prouve, reprit l'intendant, que cela ne soit fait déjà, tandis que nous perdons ici notre temps à vouloir forcer des portes qui ne s'ouvriront pas et derrière lesquelles nous ne trouverions, en tous cas, qu'un malheureux os à ronger !

—Crois-tu que Lagardère a regagné Paris ?

—Qu'avait-il de mieux à faire, puisque nous lui laissions le champ libre ?

—Vive Dieu! tu as raison, Peyrolles, et je m'étonne de n'avoir pas songé à tout cela. C'est que je cherchais ailleurs, et qu'à vouloir des combinaisons trop savantes on risque d'arriver trop tard au but... Comment ferons-nous pour ne pas être reconnus à Paris ?

—Nous nous déguiserons...

—C'est qu'il me répugnera fort de me cacher là où jallais le front haut, devant le peuple et la cour qui me voyaient passer et qui disaient : " C'est Philippe de Mantoue, prince de Gonzague le plus puissant après le Régent et peut-être avant lui !... "

—Le temps n'est plus à l'orgueil, monseigneur, il est à l'action !

—C'est vrai ! Ton projet me sourit. Lagardère se défiera moins de la dague cachée sous le justaucorps d'un bon bourgeois que de l'épée pendue au flanc d'un seigneur... Par le diable! la dague n'en fera pas moins son office !

—Votre fortune à venir est à ce prix...

—Et la tienne aussi Peyrolles, de même que celle des autres. Va me les chercher un peu que je leur fasse part de la bonne nouvelle.

Le factotum, empressé, ayant été quérir les gagés, ceux-ci entrèrent en groupe dans le cabinet de travail du prince, et devinèrent à l'expression joyeuse de son visage que quelque chose se préparait dont ils allaient être instruits.

Le front de Peyrolles, ordinairement barré d'un pli de dissimulation, s'éclairait à l'égal de celui de son maître ; car le factotum avait en ce moment conscience de sa valeur et du placement qu'il venait de faire pour le jour où la fortune

sourirait de nouveau à celui qui tenait dans sa main leur destinée à tous.

Quant à Philippe de Mantoue, il avait mis de côté l'air souverainement hautain dont il se séparait rarement pour se frotter les mains avec une joie évidente.

Maintenant qu'on l'avait stimulé, il ne comprenait plus qu'il avait pu s'arrêter, ne fût-ce que quelques jours, dans la réalisation de sa tâche, et avec son audace habituelle, il était prêt à mettre les bouchées doubles. S'il avait des instructions à donner à ses acolytes, ce n'était point pour les convier à l'inaction, ni au plaisir.

—Messieurs, commença-t-il, ne trouvez-vous pas qu'on s'ennuie ferme à l'ombre de l'abbaye de Westminster ?

—Palsambleu ! répondit Montaubert, je puis me flatter de ne pas avoir eu une idée gaie depuis que je suis ici.

—Si cela devait durer, ajouta Nocé, peut-être devrions-nous songer à nous faire ermites pour nous distraire un peu.

Tous les autres parlèrent à leur tour, et il ne fut pas jusqu'au baron de Batz et au gros Oriol, qui ne vinrent apporter leur obole de malédictions contre le séjour en Angleterre.

—Rassurez-vous, messieurs, reprit Gonzague. Ce pays est trop humide et les épées s'y rouillent. Qui de nous devinera où je vais vous mener ?...

—Retournerions-nous en Espagne ? demanda Nocé. Par ma foi, les moines y sont moins fades que les prédicants d'ici ; mais je regrette surtout son ciel bleu et ses senoras.

—Cherchez ailleurs ; nous avons fait en Espagne tout ce que nous avions à y faire.

— C'est à Venise, dit Oriol, qui n'avait jamais

vu l'Italie et n'eût pas été fâché d'aller y faire un tour.

Gonzague le toisa avec ironie :

— Voudrais-tu donc y chercher tes ancêtres dans la galerie des doges ? ricana-t-il.

— Serait-ce dans les Pays-Bas ? demanda Montaubert à son tour.

— Ou peut-être en Allemagne ? vausse manèfre ! interrompit avec une grimace le baron de Batz, à qui souriait peu la perspective de revoir sa patrie. Il y avait laissé de fort méchants souvenirs et quelques comptes à régler.

Tous les pays connus y passèrent et quelqu'un même lança le nom d'une ville barbaresque. Gonzague les laissait dire et riait sous cape.

— Pauvres devins que vous faites, dit-il. Demandez-le plutôt à M. de Peyrolles.

On sait que les roués détestaient celui-ci et il leur déplut fort que ce fut lui, en partie du moins l'arbitre de leur destinée. Aussi personne ne jugea-t-il à propos de lui poser une question, ce qui n'empêchait pas leurs yeux d'interroger quand même.

L'intendant voulut jouir de la supériorité que lui donnait la conception d'un plan dont ils seraient les exécuteurs et, pendant plusieurs minutes, il les tint en haleine :

— Serait-ce donc que le lieu vous serait indifférent, messieurs ? demanda-t-il enfin de sa voix cassante et sèche. Personne ne paraît plus avoir hâte de le connaître depuis que c'est moi qui dois vous le dire.

Un silence glacial lui prouva qu'il disait vrai, et le rictus sardonique dont d'ordinaire s'ornait sa face, s'y épanouit dans toute sa laideur.

Il croisa ses mains derrière son dos et lança en toisant les roués :

— Ce soir même, mes bons messieurs, nous partons pour Paris !...

— Le Régent nous fait grâce ! s'écria le gros Oriol qui ne put retenir cette exclamation de joie.

Gonzague haussa les épaules :

— Je te conseille d'aller le remercier en arrivant, fit-il, si tu veux finir tes jours dans un cachot. Philippe d'Orléans nous veut toujours tant de bien qu'il songe à nous accorder notre pardon dès qu'il sera dans l'autre monde.

Tout le monde, sur le premier moment, avait un peu partagé l'opinion d'Oriol. Il fallait bien en rabattre. Aussi les visages qui, tout d'abord s'étaient éclairés d'un sourire, prirent une teinte presque livide.

Philippe de Mantoue les enveloppa d'un regard d'épervier et demanda avec une nuance de dédain dans la voix :

— Eh quoi ! ne vous sentez-vous donc pas de taille à vous premener au nez de la police ? Le Régent s'amuse ; Machault, qui nous croit loin, ne songe plus guère à nous... Quand les chats s'endorment, la danse des rats commence...

Cette boutade ne fit sourire personne.

Gonzague reprit, après avoir joui un instant de leur stupeur :

— Nous allons danser la danse macabre durant laquelle il importera de se tenir hors de la portée des griffes... On dirait que cela ne vous sourit guère, mes gentilshommes ?

— Nous y laisserons nos oreilles, murmura Nocé.

— A toi de les garer, l'ami. Les miennes valent bien les tiennes, je suppose, et je ne crains rien pour elles.

— Nous n'aurons pas franchi les murs, appuya

Montaubert, que nous serons signalés et arrêtés. Une bande comme la nôtre ne se compare pas à des rats, elle ne passe pas dans leurs trous.

— C'est pourtant ce qu'il faudra faire et jouer au plus malin, cela chacun pour son compte et dans un but unique. Quand nous nous réunirons, ce ne sera plus pour festiner avec les dames de l'Opéra et nos conciliabules ne se tiendront jamais au Palais-Royal. Nous descendrons à la cave, messeigneurs, et ce ne sera pas pour boire.

Le gros Oriol, et d'autres avec lui, estimaient que la vie dans un trou, terrés comme des rongeurs, était une perspective tout au moins dépourvue de gaieté.

Leurs figures s'étaient allongées d'une aune et sans en excepter un seul, ils eussent préféré que Gonzague leur demandât d'aller décrocher la lune.

— La Seine n'a-t-elle donc plus de charmes pour vous ? ricana celui-ci. Tudieu ! nous n'avons encore joué que moitié de la partie et Lagardère tenait les atouts en mains. Nous avons trop montré nos cartes : l'heure est venue de tricher.

— Ce sera dangereux pour qui s'y fera prendre, murmura Nocé.

— Je n'en disconviens pas. Des mains resteront peut-être clouées sur la table. Qu'importe ?... s'il reste au moins un joueur pour faire sauter la coupe et le Bossu le matin du jour aù celui-ci sera prêt à monter à l'autel...

De gaieté de cœur, Philippe de Mantoue les sacrifiait d'avance.

Ils le comprenaient vaguement.

D'ailleurs, l'idée de recommencer la lutte contre Lagardère, en plein cœur de Paris qui leur était fermé à eux, tandis que le comte de Cha-

verny pouvait agir au grand jour, n'était pas faite pour inspirer aux roués une bien grande joie ; aussi, personne ne se plaignait-il plus à cette heure des brouillards de la Tamise.

— Ce soir, messieurs, acheva Gonzague en les congédiant d'un geste souverain, si vous avez des adieux à faire, profitez du temps qui vous reste. Plus d'un parmi vous ne reverra jamais Londres...

— Ah ! j'oubliais !... qu'aucune défection n'ait lieu, je vous prie... Quiconvue n'est pas avec moi est contre moi, vous savez. Or pour marcher de l'avant, mon principe est qu'on ne doit laisser personne en arrière... Un tiède ami vaut moins qu'un ennemi et voici ce ce que j'en ferais...

Un geste significatif acheva sa pensée.

Les roués se retirèrent la tête basse, comme un troupeau de bétail qu'on va mener à l'abattoir.

— Ils dansent, donc ils paieront, disait Macarin.

Philippe de Mantoue avait, au sujet de ses roués, un raisonnement presque semblable.

— Il n'y a que deux moyens de les tenir, fit-il dès qu'ils furent dehors : l'argent et la terreur. Ils tremblent, donc ils se battront. Tant que la menace de Lagardère se dressera devant eux, ils se grouperont autour de moi et la peur les rendra braves.

II

MASCARADE

Une heure après l'entretien que nous venons de relater, Peyrolles errait à travers les bas quartiers de la Cité, suivi d'un valet qui portait sur son dos un paquet assez volumineux déjà.

Tout d'abord, il eut été curieux de savoir ce que contenait ledit paquet et aussi d'accompagner Peyrolles dans ses pérégrinations à travers des rues tortueuses où il semblait qu'il eût beaucoup de choses à faire.

Le factotum, en effet, s'arrêtait à toutes les boutiques en avant desquelles étaient étalés des vêtements de toutes provenances, des coiffures, des armes, des chaussures, des objets de toilette et de cuisine, des bijoux vrais ou faux, en un mot tout le bric-à-brac qu'on trouve en certains quartiers de Londres, comme chez nous sur le carreau du Temple ou dans certaines rues affectées au commerce des brocanteurs.

Les boutiques étaient sordides, les marchands de même. Généralement c'étaient de vieux juifs crasseux, — inutile d'ajouter voleurs, — dont la vue était supportable encore quand ils n'étaient pas eux-mêmes flanqués d'une Sarah très osseuse et parcheminée, ou d'une Rebecca graisseuse et épaisse.

Les ghettos de Londres, comme ceux de Vienne ou de Varsovie, sont rarement animés par le profil régulier d'une jeune et svelte fille de Ju-

das. Ici c'était marchandise fort rare, par cela même que les lords la payaient très cher.

Aussi Peyrolles ne rencontrait-il dans ses jambes que des gamines au profil de chèvre, tendant la main aux étrangers en attendant d'avoir l'âge pour faire plus.

A la vérité, il s'en souciait fort peu : son intention n'était pas d'acheter une juive. Qu'elles fussent jeunes ou vieilles, belles ou laides, il avait la même indifférence, presque le même mépris pour toutes : mépris qui s'étendait également à tout l'élément mâle de la race.

Peut-être était-ce jalousie de métier, l'intendant ayant pour le moins les doigts aussi crochus que ceux des fils d'Abraham ?

Il s'arrêta de nouveau devant un de ces bazars hétéroclites où les défroques du luxe étaient devenues le lieu de la misère. Des babouches algériennes y faisaient pendant à des bottes de mousquetaire ; on y voyait une cotte de mailles à côté d'une robe de bal, une arquebuse auprès d'une seringue, des vieux boulets posés sur des vases de Chine ; un grand uniforme de garde-française se balançait côté à côte avec celui d'un lansquenet, un tambourin d'Espagne voisinant avec un gong, aux mailles d'un filet norvégien était accrochée de la dentelle de Venise et, derrière l'étalage où se heurtaient des objets de toutes les civilisations, de tous les temps et de tous les pays, se creusait un trou noir où il y avait encore d'autres objets, d'autres vêtements, d'autres surprises.

Peyrolles n'alla pas plus loin.

Cette montre hétéroclite lui indiquait assez qu'il était parvenu à l' " usurious barguin " du " Jews' ward."

En le voyant, le petit bonhomme de juif obsé-

quieux, qui tenait boutique de tout et d'autre chose encore en ce logis, se leva du fauteuil vermoulu dans lequel il était blotti comme une araignée qui a tendu sa toile et qui attend sa proie.

Il roula jusqu'aux pieds de l'intendant, ployé en deux, le crâne chauve découvert. Et dans la salive de sa bouche édentée, il zézaya ses offres de service :

— Que faut-il à monseigneur ? Des pourpoints, des costumes de bal, des armes de prix, ou bien des bijoux d'or et d'argent ?... Tout est neuf, presque neuf, excepté ce qui est antique : tout est propre, luisant, et à bon prix, un très bon prix... presque rien. C'est ici que vient Sa Majesté que Jéhovah nous conserve ! quand elle désire quelque chose de rare, et aussi les nobles lords, les ambassadeurs... Votre Seigneurie le sait bien : c'est pourquoi elle me fait l'honneur...

— Voudrais-tu me faire celui de te taire ? riposta Peyrolles avec une grande envie de donner de son bâton dans le dos de l'insouciant et faux personnage, dont le verbiage l'énervait.

Toutefois, il réfléchit que les coups de bâton pourraient bien élever le chiffre des acquisitions qu'il allait faire ; tout ayant une valeur marchande pour un brocanteur juif, même les coups de canne.

— Pas tant de phrases, s'il te plaît, reprit l'intendant, d'autant plus que tu te méprends absolument sur ma qualité. Il me faut que quelques costumes pour des acteurs de ma troupe et peut-être pourrai-je trouver ce qu'il me faut chez toi.

A malin, malin et demi. Le factotum croyait

du moins qu'il en serait ainsi, mais il avait compté sans son hôte.

L'Israélite n'avait pas eu à regarder deux fois son interlocuteur pour savoir à qui il avait à faire, et il ne lui en voulut point de lui mentir : c'était de bonne guerre. Bien au contraire, cela lui donnait ses coudées franches pour duper ce singulier client ; si, l'instant d'avant, il n'avait que fort peu de scrupules, ceux-ci venaient de se dissiper sans difficulté.

Le factotum de Gonzague examinait les différentes défroques pendues à l'intérieur.

— As-tu deux costumes de pèlerins ? demanda-t-il.

— Si j'en ai ?... par Moïse ! Voyez plutôt !

Et exhibant une soutanelle misérablement éliminée, le juif reprit :

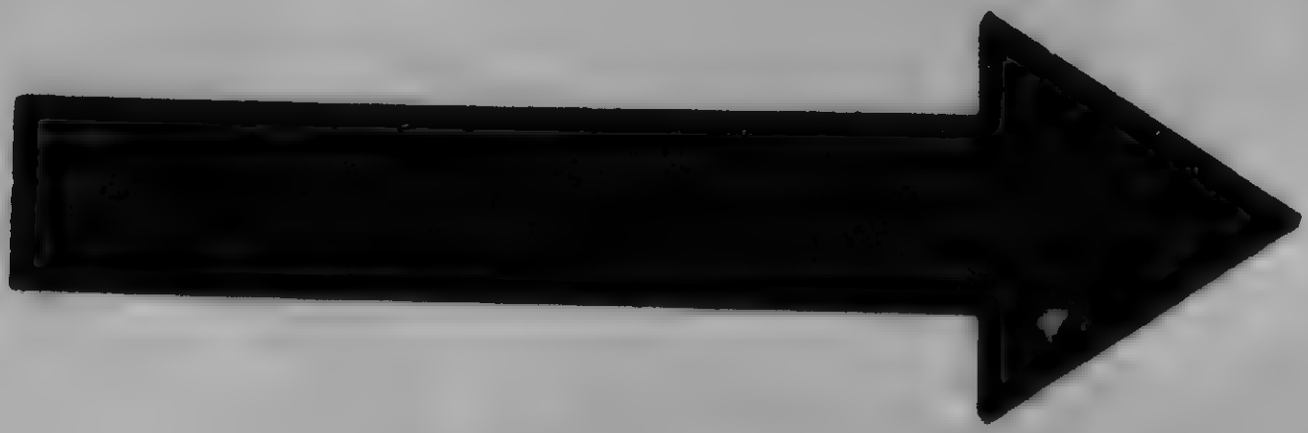
— Ce dévôt costume fut porté par milord duc de Buckingham, lequel le rapporta de France après un pèlerinage où il s'était rendu...

— Buckingham en pèlerinage !... A d'autres ton histoire...

— Elle est vraie pourtant, je vous le jure, c'était après la fameuse affaire des ferrets de la reine...

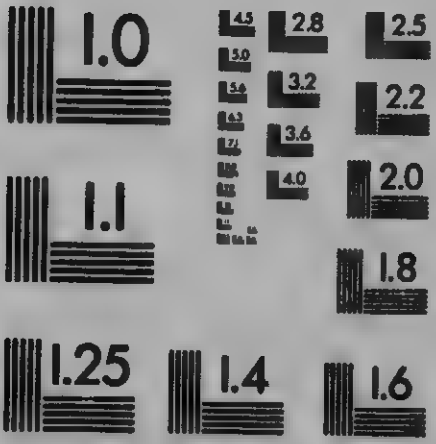
— Assez... interrompit Peyrolles, je n'ai que faire de tes impudents mensonges. Il me faut deux robes de pèlerins, mais je n'achète pas ce qu'il y a dedans. Peu m'importe que ce soit Buckingham ou d'autres, et ceux à qui elles sont destinées s'en soucient encore moins. Combien ces défroques ?...

Si le fripier renonça à en discuter l'authenticité, il n'en fut pas de même pour le prix ; bien des pourparlers s'échangèrent avant que les deux robes de bure, accompagnées des chapeaux, des bâtons et des coquilles, allassent rejoindre dans



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

le paquet ce qui y était déjà, à savoir des ustensiles de jonglerie et des hardes de bateleurs, faites de pièces et de morceaux.

— Ce n'est pas tout, reprit Peyrolles. Il me faut deux autres costumes de riches marchands d'Amsterdam, et je doute que tu puisses me les procurer.

Le bonhomme eut un sourire en dessous :

— Si Votre Seigneurie ne les trouvait pas chez moi, ce serait inutile de chercher ailleurs. Il n'est rien que je ne puisse vous fournir sur-le-champ et je crois avoir votre affaire.

Ce disant, le juif conduisit sa pratique à travers le dédale des objets disparates, riches ou sans valeur, qui encombraient son échoppe. Tout au fond du magasin, à la lueur douteuse d'un quinquet qui exahalait une suffocante odeur d'huile rance, il ouvrit un grand coffre de bois muni de fortes serrures, dans lequel étaient couchés des vêtements de drap fin, garnis de fourrures.

Il n'y avait pas seulement deux habillements complets, mais bien cinq ou six. Peyrolles, pardessus ses vêtements, essaya un grand manteau bordé de loutre, se coiffa d'un énorme bonnet fourré et se regarda dans un miroir d'acier qui se trouvait à sa portée. Il était méconnaissable.

Sa trouvaille le satisfit au point que ce fut à peine s'il en discuta le prix.

Les deux coquins, à savoir le juif et lui, se quittèrent également satisfaits l'un de l'autre. Seul, le valet, qui ployait maintenant l'échine sous son énorme fardeau, ne parut pas vouloir se mettre à l'unisson de la satisfaction commune, et il ne fallut rien moins qu'un supplément de salaire octroyé par Peyrolles pour le tirer de sa mélancolie.

On a déjà deviné, sans doute, ce que l'intendant voulait faire de ces différents objets.

Les costumes de marchands hollandais étaient pour Gonzague et pour lui. Il devait répartir les autres entre les roués.

Toutefois, il avait négligé jusqu'à présent de prendre l'avis de ceux-ci et n'était pas sans inquiétude pour le cas où le rôle qu'il allait assigner à chacun ne serait pas à sa convenance. L'autorité du maître seule pouvait trancher la question et faire que ces nippes ne lui restassent pas pour compte.

Voulant donner le bon exemple, il gagna son appartement et commença à endosser le déguisement qu'il s'était réservé ; puis, ayant fait porter tous les autres chez Gonzague, il parut lui-même devant son maître qui l'accueillit par un rire homérique.

Grâce à des onguents dont il avait enduit son visage glabre pour en effacer les rides, on pouvait aisément donner vingt ans de moins au seigneur Peyrolles.

Tout fier de son succès, et lorsqu'il eut fini de se faire admirer sur toutes les coutures, il conseilla sur un ton de bon apôtre :

— A votre tour, monseigneur ; je me suis rajeuni, vous vous vieillirez, et le diable m'emporte si le bon peuple de Paris ne nous fait pas des ovations pour être venus de si loin acheter quelques brimborions à la foire Saint-Germain.

— Corbleu ! rip ca Gonzague, tu n'es pas souvent plaisant ; cependant je ne saurais aujourd'hui te cacher ma satisfaction. Soyons marchands, Peyrolles, et surtout menons bien nos affaires ; notre banqueroute à nous ne serait pas de celles qui se réparent avec de l'argent.

Inutile de répéter que le factotum avait choisi pour son maître tout ce qu'il avait pu trouver de plus riche en étoffe et en broderies. Le costume de Philippe de Mantoue paraissait aussi frais que s'il eût été fait de la veille, et les tons, qui en étaient seulement un peu éteints, ajoutaient encore à son cachet.

Un long poignard damasquiné, retenu par une chaîne d'argent, pendait à la ceinture. Rien d'ailleurs n'était plus facile que de dissimuler d'autres armes sous l'ampleur du vêtement, quand bien même les deux hommes n'eussent pas été décidés à garder leurs épées.

—Pardieu, dit le prince après s'être laissé docilement habiller, nous voilà fait comme des ambassadeurs. Je ne serais pas surpris qu'un de ces soirs le Régent nous invitât à souper et nous ne ferions pas si mauvaise figure à sa table.

—Ce ne serait pas là sa meilleure idée, murmura Peyrolles en dissimulant une grimace. Plus nous nous tiendrons éloignés de lui et mieux cela vaudra.

Gonzague demanda :

—Et les autres? Je pense que tu ne nous a pas habillés tous de même sorte? Nous serions obligés de marcher en caravane ?

—J'aurais été trop simple de commettre pareille sottise, monseigneur, et je crains même que d'aucuns ne soient pas satisfaits de mon choix.

—Par exemple! Je le voudrais bien voir, gronda l'Italien. Plus la diversité sera grande et plus nous aurons de chances d'éviter les recherches indiscrètes. Fais appeler ces messieurs pour qu'ils entrent immédiatement dans leurs costumes et dans leurs rôles. Ce sera une répétition à huis clos. A Paris, nous aurons des spectateurs autant et plus que nous n'en voudrons.

Les roués demeurèrent bouche bée devant Philippe de Mantoue et son intendant, lorsqu'ils furent introduits en leur présence. Si le premier ne leur eût adressé la parole, ils se fussent demandé ce que leur voulaient ces deux inconnus, enfoncés dans leurs fourrures.

— Messieurs, leur dit Gonzague, quand je vous conviais jadis à un bal masqué, ce n'était que pour une nuit. Je ne sais combien de temps durera celui-ci dont l'originalité consistera dans la maigreur de nos danseuses.

—Sacrament ! risqua le baron de Batz, nous aurons donc tes danseuses ?

—Oui bien! nos épées! Et j'ai tout lieu d'espérer que les meilleurs accords de notre orchestre seront donnés par des cris d'agonisants, car la comédie qui commence doit fatalement tourner au tragique.

Hélas! c'était aussi l'avis des roués. Le morceau de défroques, entassé dans un coin de la pièce et dont il leur allait falloir se vêtir, n'était pas fait pour charmer leurs regards.

—Pour la besogne que nous allons faire, dit M. de Peyrolles à son tour, comme il ne serait pas bon d'être isolés, non plus que de former des groupes, tous nous serons accouplés deux par deux... Après cela, ne soyez pas trop surpris de ce que vont devenir les gentilshommes que vous êtes pour l'instant, car bientôt il ne vous en restera plus que la dignité et le courage.... Cela vous suffira pour un temps.

En ce moment, la curiosité l'emportait dans l'esprit des roués. Ces préparatifs mystérieux les laissaient vaguement inquiets, d'autant plus qu'aucune discussion ne leur était permise. Gonzague venait, une fois de plus, de décider de leur sort, ainsi qu'il l'avait fait depuis qu'eux-mêmes

s'étaient mis à sa remorque, et ils eussent été mal venus de protester. Ils faisaient donc contre fortune bon cœur, en attendant de savoir ce que l'on voulait d'eux.

Peyrolles alla s'assurer que les laquais n'étaient pas aux écoutes et ferma les portes. Après quoi, il s'adressa à ses compagnons, du ton dont on transmet un ordre, sans y rien mettre de son autorité propre.

—Voici donc ce que monseigneur a décidé...

—Et je ne suppose pas, crut devoir interrompre Philippe de Mantoue, que l'un de vous ait la moindre objection à faire... Votre jeu, vous ne l'ignorez pas, est étroitement mêlé au mien ; vous connaissez l'adversaire et l'enjeu, inutile de vous dire qu'il faut gagner à tout prix la partie.

Les six hommes acquiescèrent d'une inclinaison de tête. Gonzague fit signe à son intendant de poursuivre.

—Dans un instant, dit celui-ci, nous allons quitter isolément cette maison, et demain soir, nous nous retrouverons sur la jetée de Douvres ; de là, nous gagnerons Paris. Mais il serait fou d'y arriver ensemble, voire le même jour. M. le prince et moi y serons les premiers et vous y arriverez par groupes de deux, plus ou moins tôt, suivant la distance et les événement qui pourraient hâter ou retarder votre marche. MM. de Batz et Oriol viendront sans doute les derniers...

—Bien trouvé, approuva Gonzague. Oriol a toujours le temps de commettre quelque maladresse.

Le gros traitant n'eut pas une protestation. Malgré sa grande envie de faire remarquer que, partout où il avait eu des coups à recevoir, il ne s'était tenu que très peu en arrière des autres.

Quelque méchante langue, celle de Nocé par ex-

emple, lui eût sans doute répliqué que ce peu avait toujours suffi pour le maintenir hors de la portée des lames.

Peyrolles reprit, continuant à détailler avec plaisir le plan connu par lui :

—MM. Montaubert et Taranne débarqueront en France par Cherbourg ; MM. Nocé et La Vallade par le Havre ; les derniers, enfin, par Brest... Monseigneur et moi nous y pénétrerons par... Mais ceci vous importe peu et il vous suffit de savoir que demain, à Douvres, vous trouverez des barques qui vous déposeront respectivement sur les points désignés... Sitôt le pied posé sur le sol français, chacun aura sa vie à défendre et sera responsable de ses actes.

—Que pensez-vous de tout ceci, mes gentilshommes? interrogea Gonzague en jouant avec le manche de son poignard.

—Jusqu'ici, déclara Montaubert, qui était le plus hardi de la troupe, je ne vois rien de bien difficile en cette affaire, sinon le moyen de n'être pas reconnus en arrivant à Paris.

Peyrolles eut ce sourire en dessous qui avait le don de porter sur les nerfs à tous.

—Patience, dit-il en allant quérir dans le tas les robes de bure et leurs accessoires. Voici pour Oriol et son compagnon, qui s'en reviendront de pèlerinage à Sainte-Anne-d'Auray, et devront, au long de leur route, se signer devant toutes les croix et mendier à tous les carrefours.

—Mentier, fit le baron de Batz, c'est engore bossible, mais tire-tes bâtenôtres... Comment tiaple en infender ?

—Bah!... s'écria Gonzague en riant, tu les diras dans ta langue et personne n'y comprendra rien.

Les deux hommes s'affublèrent avec l'aide de l'intendant, qui leur soufflait en même temps :

—Là-dessous, on peut garder une dague, aussi une épée. Le principal c'est de ne pas les laisser voir.

Oriol avait une mine si piteuse sous son froc que tout le monde éclata de rire.

—Donne-nous ta bénédiction, Oriol, demanda ironiquement Nocé, et prononce devant nous le vœu de chasteté, même envers et contre la Nivelle. N'oublie pas non plus qu'il faudra pardonner les injures...

Ce disant, il prit le gros traitant par les épaules et le fit pirouetter sur lui-même de telle façon qu'Oriol s'embarrassa dans son bâton et tomba tout de son long.

—Ne vous moquez pas, intima sévèrement le prince, avant de savoir ce que vous allez être vous-même... Dis-le-lui, Peyrolles.

—Messieurs Nocé et La Vallade, fit modestement celui-ci, feront certainement deux bateleurs émérites, c'est du moins ce que j'ai pensé, et voici tout ce qu'il leur faut pour se transformer.

La Vallade fit la grimace. Marchand où pèlerin, cela pouvait aller à la rigueur ; mais sa dignité se trouvait compromise de ce métier de jongleur et aussi des friperies dans lesquelles il allait lui falloir entrer.

Nocé, lui, ne riait plus maintenant qu'il voyait rire Oriol. Il ne se sentait aucun goût pour l'habit d'arlequin.

—Marchand, gronda-t-il, ne pouvais-tu trouver mieux pour des gentilshommes ? ces hardes sont bonnes tout au plus pour tes pareils !

Malgré cette insultante apostrophe, tous deux, sans trop regimber, endossèrent les costumes d'histrions.

Un simple regard de Philippe de Mantoue avait suffi.

Montaubert et Taranne se regardaient anxieux et se demandaient quel rôle grotesque leur était réservé pour la fin, les défroques qui restaient éparses sur le tapis n'étant pas pour les rassurer à cet égard.

—Et nous?... questionna le premier.

Peyrolles avait conscience que le plus difficile restait à faire pour lui dans cette distribution où il n'avait consulté personne et s'était arrogé le droit de choisir à son gré. Montaubert surtout le rassurait médiocrement. Celui-là n'avait jamais plié devant lui et sans nul doute il allait y avoir des protestations où lui, Peyrolles, ne serait pas sans recevoir quelques éclaboussures.

Il cacha donc l'ironie qui allait suivre sous une sorte de flatterie, pour l'apprivoiser.

—Messieurs Montaubert et Taranne, dit-il,sont les plus forts. Leur caractère est entreprenant, leur cœur ignore la crainte.

—Ce que tu manigances, vipère, doit être bien noir, grommela Montaubert.

—Il vous fallait donc un rôle en rapport avec votre énergie et avec votre audace, reprit l'intendant, je crois l'avoir trouvé dans celui de bohémiens espagnols. Voici vos costumes, mais il vous manque encore quelque chose, un compagnon qui ne sera pas moins redoutable que vous-mêmes.

Il les prenait par l'amour-propre, afin de mieux leur dorer la pilule. Malheureusement, l'un et l'autre s'étaient toujours défiés de son hypocrisie.

—De quoi s'agit-il ? demanda Taranne.

Peyrolles expliqua :

—J'ai vainement cherché ici à acheter un ours vivant. Il n'y en a pas un seul de disponible à Londres, et pourtant il vous en faut un ; il

nous sera sans doute possible de nous en procurer un à Douvres ou vous-mêmes à Cherbourg...

Il avait dit cela tout bas, fort peu rassuré sur le succès de sa proposition. Il le fut moins encore lorsqu'il regarda Montaubert.

L'exaspération de celui-ci arrivait à son paroxysme.

—Inutile de chercher si loin, grogna-t-il. Si nous voulons montrer un ours, nous voulons que ce soit M. M. de Peyrolles.

—Et nous le ferons danser, ajouta Taranne.

L'intendant leur jeta en regard terne. Il ne jugea pourtant pas à propos de se mettre en colère :

—Si j'ai choisi pour vous ce rôle, murmura-t-il, c'est pour le bien commun et non pas à la légère. Il est des circonstances où un montreur d'ours ne peut empêcher sa bête de se jeter sur quelqu'un et de l'étouffer... Monsieur de Montaubert, comprenez-vous que je ne puisse me charger de cette besogne ?

—Allez, messieurs, conseilla Philippe de Mantoue en se levant, on n'attend plus que vous. Je vais frapper les trois coups et le rideau qui se lève ce soir à Londres se baissera bientôt à Paris sur le dénouement sanglant.

III

VOYAGE ORIGINAL

Les uns après les autres, de façon à n'éveiller l'attention de personne du dehors, les commensaux de Gonzague quittèrent la maison que celui-ci avait louée, dès son arrivée à Londres, dans le haut quartier de la ville, aux environs du square actuel, qui porte le nom de Grosvenor.

Quant au.. deux ou trois laquais qui avaient été pris à gages, l'intendant s'était empressé de les congédier sitôt que le départ décidé, les roués s'étaient transformés ainsi que nous l'avons vu.

Il sortit donc le dernier, en compagnie de son maître et après avoir mis la clef dans sa poche. Nul n'avait besoin de venir voir s'ils étaient toujours là, du moins tant qu'ils n'auraient pas gagné le large.

Tous deux s'en allèrent ensuite chercher un carrosse qui pût les conduire à Douvres. Ils n'eurent pas grande difficulté de s'en procurer un, grâce à la rémunération qu'ils offraient et beaucoup aussi à leur costume.

Car il arrivait souvent que les marchands d'Amsterdam ou des villes hanséatiques qui s'en venaient à Londres pour leurs affaires étaient eux-mêmes propriétaires ou armateurs du bâtiment qui les amenait jusqu'à l'embouchure de la Tamise. Aussi leur grande fortune leur permet-

tait-elle de grosses dépenses qui faisaient d'eux les bienvenus dans la capitale britannique.

Il n'y avait donc rien de surprenant à ce que Gonzague et son intendant se fissent voiturer jusqu'à Douvres. Mais il n'en eût pas été de même pour les gentilshommes de sa maison, transformés en histrions, pèlerins et bohémiens, attendu qu'il eût été vraiment singulier de voir d'aussi petites gens rouler en carosse.

Toute la bande ayant quitté Londres à la nuit tombante, il n'était pas vraisemblable qu'on fût inquiété le long de la route. Aussi les chevaux prirent-ils bonne allure dès qu'on eut dépassé les dernières maisons des faubourgs.

Philippe de Mantoue, mollement étendu sur les coussins, écoutait son factotum qui, depuis un instant, parlait d'abondance.

— Je ne nie pas que la tentative soit hardie, disait celui-ci poursuivant son discours ; le tout est de bien mener les choses. Pour ma part, je me fais fort de parvenir à mes fins en prévenant tout danger, mais peut-être aurai-je besoin d'être prudent pour d'autres...

— Ceci s'adresserait-il à moi, maître Peyrolles ? interrogea le prince en changeant de position pour rire plus à son aise. Morbleu ! Le coquin devient plaisant !... Tu n'aurais pas, je pense, l'intention de me tenir en tutelle.

— Nous allons tous risquer notre liberté, monseigneur, sans doute aussi notre vie. Quoi qu'il arrive il importe que vous et moi soyons saufs et je ne vois pour cela qu'un moyen : c'est de faire agir les autres et de ne prendre part nous-mêmes à l'action que si notre intervention était indispensable.

Les sourcils du prince se froncèrent imperceptiblement.

Nous savons qu'il était brave, aussi dit-il avec mépris :

— Ce que tu me demandes là n'est pas dans mon caractère. Libre à toi de ne pas t'engager...

— Devons-nous travailler pour les autres, monseigneur, ou les autres travailler pour nous ?

— Tudieu ! n'est-ce plus moi qui tiens les ficelles ?...

— Si fait !... Raison de plus pour que nous fassions mouvoir les pantins, répliqua aussitôt Peyrolles en appuyant sur ce " nous ", de façon à montrer qu'il prétendait avoir sa part dans la réussite et dans le butin.

Gonzague s'en aperçut et haussa les épaules :

— Soit, fit-il avec fatigue, mettons que nous soyons deux !... Je ne vois pas bien cependant ce que vous pourrez faire sans moi, maître Payrolles ?

— Et si vous veniez à disparaître, ne faudra-t-il donc pas continuer votre œuvre ?

Sortant d'une bouche si astucieuse, cette phrase devait avoir un double sens caché.

Philippe de Mantoue le pensa, et dans l'obscurité du carrosse, il essaya de rencontrer les yeux de son intendant ; mais celui-ci affectait de regarder par la portière.

— Peste !... s'écria-t-il alors, aurais-tu donc le désir de me voir sauter le pas ou d'y contribuer toi-même ? Ne joue pas au plus fin avec moi, monsieur Peyrolles ! et n'essaie jamais de heurter l'argile dont tu es pétri contre le bronze dont je suis fait, ce serait un jeu dangereux, je t'en préviens... Si jamais je délègue à quelqu'un le soin de venger ma mort, ce ne sera pas à toi, et je te confierais bien moins encore d'autres pouvoirs.

Tous ces hommes en étaient arrivés à se défier

les uns des autres, se sentant capables de s'entretuer mutuellement si le profit en valait la peine. Cependant, si Gonzague pouvait compter sur ses affidés en se passant de Peyrolles, il n'en était pas de même de ce dernier qui, sous l'égide protectrice de son maître, serait infailliblement tombé à la merci de la bande et aurait cruellement expié ses insolences et sa duplicité.

N'empêche que Philippe de Mantoue avait deviné juste. Depuis longtemps, le cauteleux personnage combinait à part lui ce qu'il aurait à faire si le prince venait à manquer, et de ses réflexions était ressortie cette décision qu'il ne devrait, en aucun cas, abandonner la partie et continuerait la lutte, coûte que coûte, pour son propre compte.

Il n'en répondit pas moins avec une humilité feinte :

— Je m'étonne que vous vous mépreniez ainsi sur le sens de mes paroles, monseigneur. Vous avez pourtant appris à connaître la mesure de mon dévouement et vous allez pouvoir encore le mettre en parallèle avec les autres...

— Desquels veux-tu parler ?...

— De ceux de vos gentilshommes...

— Mes gentilshommes m'obéissent sans raisonner, et tu raisonnes, toi, plus souvent que tu n'obéis.

—Je vous conseille néanmoins de les tenir serrés, surtout Nocé, Montaubert et Taranne... Les autres ne comptent que comme nombre...

La parole de l'intendant fut coupée par une brusque secousse que subit la voiture, en même temps qu'une tête s'encadrait dans la haie de la portière pour crier avec force :

— A titre de coquin, peut-être comptez-vous pour trois, vous, monsieur de Peyrolles !... En

tous cas, notre dévouement coûte moins cher au prince de Gonzague que le vôtre et il est plus loyal.

Le factotum terrifié s'était, dès le premier mot, rejeté au fond du carrosse, tandis que le prince portait la main à son poignard pour se mettre en défense ; mais il n'en eut pas besoin, et se mit à rire en reconnaissant la voix de Nocé.

— Eh ! comment vous trouvez-vous là à écouter ce que nous disons ? demanda-t-il.

— Pardieu !... il y a beau temps que nous y sommes, La Vallade et moi. Nous n'aimons pas à marcher à pied. Lorsque nous avons vu passer votre carrosse, il nous a semblé que les deux places des laquais d'arrière étaient vides et que nous pouvions les prendre.

— Mais par quel moyen avez-vous pu nous reconnaître ?

— Oh ! répliqua Nocé, aucun sortilège n'a été employé, vous pouvez m'en croire. Les comédiens nomades de notre espèce s'embarrassent de peu. Avec mon poignard, j'ai fait un trou dans la paroi de la voiture, ce qui m'a permis en même temps d'entendre la voix de M. de Peyrolles et d'apercevoir sa nuque qu'un peu plus ma lame aurait chatouillée.

Il éclata de rire au nez de l'intendant, outré de tant d'impertinence, mais qui n'osait souffler mot, et il reprit :

— Nous avons pu ainsi entendre ce bon M. de Peyrolles dire tout le mal qu'il pense de nous, ce dont nous le savions capable. Nous le lui pardonnons volontiers pour ce qu'il nous permet de lui servir de laquais d'occasion et de ménager nos jambes.

— Reprenez votre place, dit Gonzague en riant, nous en serons quittes pour nous taire.

— Grand merci, fit Nocé. Dès que le jour poindra, nous descendrons de notre perchoir. Il ne serait pas convenable que des gens de qualité parussent avoir des bateleurs pour valets.

Il se hissa de nouveau auprès de La Vallade et colla vainement son oreille au trou qu'il avait fait. Gonzague et son factotum semblaient dormir chacun dans son coin.

Le carrosse parcourut quelques milles sans qu'un seul mot fût échangé par ceux qui le montaient, soit en dedans, soit en dehors.

Il suivait la route qui, en passant par Rochester, Chatham et Cantorbéry, va de la capitale au port de mer dont les falaises ont été chantées par Shakespeare dans son " Roi Lear."

Soudain le gentilhomme facétieux éleva la voix pour crier à travers la capote trouée :

— Ho là ! Qu'avons-nous devant ? Il me semble apercevoir au clair de lune une scène de sabbat.

— La route n'est pas libre, messeigneurs, et je crois qu'on s'y dispute fort.

M Gous pourriez aller voir ce qu'il en est, grogna Peyrolles.

— Tudieu ! qui vous empêcherait d'y aller vous-même, mon doux monsieur du bon conseil, tandis que nous garderons ici notre maître ? Que ce soient le diable ou ses démons, ce n'est pas eux qui nous empêcheraient de passer, La Vallade et moi. Mais vous, c'est autre chose.

Comme il ricanait, l'intendant fit la grimace en maugréant contre cet insolent. Ce n'était pas tout que d'avoir imposé ses volontés aux roués. Il commençait à s'apercevoir que ceux-ci allaient le lui faire payer en brocards de toutes sortes.

Il fit arrêter la voiture et prêta l'oreille. On entendait, en effet, un bruit de voix, des cris et des

imprécations, quelques mots anglais mêlés à un incompréhensible jargon.

— Par la mort dieu !... avançons toujours, s'écria Philippe de Mantoue. Nous sommes armés et nos chevaux nous déblaieront la route.

Et s'adressant à l'automédon, il commanda :

— Au galop, l'ami. Passe-moi sur le ventre à ces gens.

Le cocher enleva son attelage. Si jamais surprise fut grande, ce fut celle de Gonzague et de ses compagnons lorsqu'ils arrivèrent à hauteur de deux pèlerins qui se mettaient tranquillement en selle et qu'ils reconnurent en eux le baron de Batz et le gros Oriol.

Ceux-ci non plus n'aimaient pas les longues marches à pied. Depuis deux heures qu'ils avaient quitté Londres, le traitant s'était appliqué, mais en vain, à allonger ses courtes jambes pour régler son pas sur celui de l'Allemand.

Suant, ahannant, s'empêtrant dans sa robe, soufflant comme un phoque, il en était arrivé à se demander avec anxiété si jamais il pourrait arriver à Douvres.

Pour comble de malechance, la courroie de l'une de ses sandales s'étant rompue, dans l'obscurité, il avait vainement essayé de la rattacher tant bien que mal. Il voyait même le moment prochain où il lui faudrait marcher nu-pieds et ne faisait plus un pas sans geindre.

Les deux bons apôtres avaient dépassé la ville de Bromley depuis près d'un quart d'heure, lorsque leurs oreilles perçurent des bruits de sabots qui venaient à eux. Ils se poussèrent du coude.

—Bonne affaire, si nous pouvions nous emparer de ces chevaux, geignit Oriol.

Ponne avaire, répéta le baron.

Mais ceux-ci avaient des propriétaires, qui sans

doute n'étaient pas disposés à les céder, même à des diseurs de pâtenôtres.

—Le brobriédaire t'un gefal, murmura de Batz c'est celui gui l'a endre les champes, Gachons-nous terrière ce puison et un gaup de pât n sur la dêde des hommes... les gefaux sont à nous.

Ainsi firent-ils. Leur tentative par trop téméraire leur eut probablement attiré pour le moins des horions s'ils se fussent trouvés en présence de gens résolus.

Le hasard voulut qu'ils eussent à faire à deux vieux laquais simplement armés de gourdins.

Surpris dans un demi-sommeil provoqué par la cadence de l'allure, ceux-ci furent bien vite désarçonnés et jetés sur la route. Néanmoins, quand ils se furent relevés et s'aperçurent que leurs adversaires n'étaient autres que deux pèlerins, ils ne se contentèrent pas de protester et usèrent de leurs gourdins.

Oriol s'était empressé de saisir les chevaux par la bride, tandis que le baron de Batz faisait de terribles moulinets avec son bâton ferré et tenait tête aux deux hommes stupéfiés d'entendre tous les jurons de l'enfer sortir de la bouche d'un dévôt qui s'en allait en pélerinage.

La bagarre ne fut pas de longue durée, et quand Gonzague arriva sur les lieux, les laquais étaient étendus dans le fossé, fort endommagés et crachant leurs dents, ce qui les empêchait tout au moins de crier : " Au voleur ! "

Quant à Oriol et au baron, la conscience en paix, ils venaient d'enfourcher tranquillement les deux bêtes et s'en allaient vers Douvres.

La tête penchée à la portière de son carrosse pour surveiller la route, d'un coup d'œil le prince de Gonzague avait deviné ce qui venait de se passer.

Aussi, au moment où la voiture allait dépasser les deux apprentis fripons, donna-t-il l'ordre de retenir son attelage et cria-t-il sur un ton de colère :

—Eh bien! qu'est-ce que cela ? Est-ce ainsi que vous entendez votre rôle, et pensez-vous que vous allez agir de la sorte lorsque vous serez en France ?

A cette voix bien connue, de Batz et son compagnon s'arrêtèrent net, assez embarrassés de leur personne et surtout de leur réponse.

Toutefois l'Allemand n'était jamais pris de court :

—Trôle t'itée! mâchonna-t-il avec aplomb. Nous ne sommes pas engore en Vrance et ce pon M. te Peyrolles a tit...

—Plus bas! plus bas! souffla le prince qui ne tenait pas à satisfaire, la curiosité déjà mise en éveil du cocher anglais.

—Et surtout pas de nom! ajouta l'intendant.

—Blus pas et bas de nom, répéta docilement le baron ; che feux pien. Tonc on nous a tit que nous édions resbonsaples te nos agtes.

—Ils sont jolis vos actes,à ce que je puis en juger par ces deux pauvres diables que vous venez de mettre à mal, fit Gonzague avec humeur.

—Je parierais que ce gros petit saint leur a donné l'absolution, dit à son tour Nocé qui ne s'était pas montré encore et qu'Oriol fut stupéfait d'apercevoir là.

—Ils n'en ont bas foulu, répliqua de Batz avec son gros rire, ils ne sont bas te notre relichion.

—Sais-tu au moins quelle est la tienne ?

—Ya! Celle qui tit te brendre ce dont on a pesoin guand on le drouve...

—Corbleu! tu la mets en pratique, grogma Gonzague. Puisque le mal est fait,marchez donc

devant et surtout prenez garde que Montaubert et Taranne, qui vous précèdent, ne viennent à trouver vos chevaux à leur goût.

Les cavaliers mirent leur monture au trot et le carrosse reprit sa route.

Les prévisions pessimistes du prince touchant le financier Taranne et le noble Montaubert ne devaient pas se réaliser.

Bien qu'ils fussent à pied leurs compagnons ne purent les joindre sur le chemin, pour la bonne raison qu'ils avaient obligé un batelier à les descendre par la Tamise jusqu'à Witsable, ce qui leur épargnait plus des trois quarts du chemin.

Tout bohémiens qu'ils paraissaient être, ils s'étaient montrés cependant plus scrupuleux que leurs bons amis le faux pèlerins, et avaient dédommagé le bonhomme de son temps et de ses peines.

Vingt-quatre heures après leur départ de Londres, vers la tombée de la nuit, tous nos associés franchissaient individuellement les portes de Douvres et se retrouvaient derrière le fameux château de fondation romaine, que domine le " keep " ou donjon construit par Henri II.

Là, Peyrolles se mit de suite en mesure de freter des barques qui, dès le surlendemain matin, à la pointe du jour, devaient conduire chaque groupe au delà de la Manche.

Il se chargea de plus de vendre les chevaux volés par Oriol et de Batz, au grand désespoir de ceux-ci, qui comptaient bien en empocher l'argent.

Mais l'intendant, moins prodigue, le destinait à l'achat du fameux ours qui devait être le compagnon de Montaubert et de Taranne.

Or, c'était un article fort difficile à trouver, même dans un port de mer. Si les singes, les

perroquets et autres bêtes exotiques y foisonnaient, les Pyrénées avaient négligé d'envoyer là quelques échantillons de leur faune.

Pendant tout le jour qui suivit leur arrivée, il traîna derrière lui ses deux bohémiens, auxquels il voulait du bien. Ces pauvres gens, expliquait-il à qui voulait l'entendre, venaient de perdre leur gagne-pain à Londres, un ours magnifique qui avait roulé dans la Tamise et s'y était noyé.

Vainement il offrit une somme relativement importante à qui lui amènerait la bête apprivoisée qu'il cherchait, le soir vint sans qu'il eût rien trouvé.

Tout arrive cependant à point pour les coquins. A l'auberge de " Dover castle," où était descendue la bande, vinrent s'attabler deux hommes qui prétendirent connaître le seul ours qui existât à Douvres, et le connaître d'autant mieux qu'ils en étaient les gardiens. Par malheur l'ours n'était pas à vendre.

Peyrolles les fit causer et apprit tout ce qu'il voulait savoir. Un riche original, en même temps savant naturaliste, avait doté Douvres d'une sorte de muséum où il avait pu réunir déjà de ses propres deniers, une douzaine d'animaux de l'Apocalypse, pelés et galeux, qui n'en faisaient pas moins bonne figure dans ce pays où ils n'avaient pas à craindre la rivalité.

Un vieil ours, promené jadis dans tous les coins de l'Europe, par une troupe de saltimbanques, était venu s'échouer là et se préparer à y mourir sous le poids des années, C'est assez dire qu'il ne demandait pas à en sortir, d'autant plus qu'avec un éléphant poussif, il faisait les délices de la marmaille et du bon peuple de Douvres.

Les deux gardiens, trop bien traités par leurs

nouveaux amis qui semblaient s'intéresser si fort aux richesses du muséum, ne tardèrent pas à rouler sous la table, ivres de gin et de whiskey. On les y laissa consciencieusement dormir.

Pendant ce temps, trois ou quatre roués, accompagnés de M. de Peyrolles, propriétaire par intérim des clés dérobées aux ivrognes, pénétraient dans le modeste établissement, descellaient les barreaux de la cage et s'emparaient de Martin, qu'ils eurent toutes les peines du monde à réveiller et à faire quitter sa litière.

Il faillit y avoir une émeute dans la ville lorsqu'on s'aperçut de la disparition du plantigrade. Mais il y avait longtemps que celui-ci, dûment muselé, bien qu'il n'eût guère envie de mordre, et somnolent au fond de la barque, voguait vers les rives de France.

Peut-être même faisait-il d'amères réflexions sur ce retour à une existence qui lui avait valu plus de coups que de friandises.

La destinée des ours est comme celle de bien des hommes.

Malin est celui qui peut régler sa vie comme il l'entend.

Inutile de dire que Peyrolles avait levé l'ancre en même temps que l'objet de son rapt. On eut bien vite établi une corrélation entre ses recherches de la veille et le mystérieux enlèvement et, faute de pire, le factotum fût sans doute allé prendre la place dans la cage vide.

Une partie des désirs de Montaubert et de Taranne eût été ainsi réalisée. Toutefois, ils n'eussent point eu la satisfaction de faire danser Peyrolles.

Il n'y eut rien de tout cela. Seulement, quand le soleil se leva sur Douvres, il n'y restait plus un seul des roués, auxquels l'intendant avait

donné rendez-vous à Paris, à mesure de leur arrivée dans un cabaret de la rue Guisarde où il se rendrait tous les jours, là précisément où il savait devoir retrouver Gauthier Gendry et les siens.

On eût dit que la mer s'était faite clémente pour caresser les noirs projets de l'infernal factotum et de son maître.

Philippe de Mantoue, étendu sur des coussins dans le fond de l'embarcation, avait de nouveau foi dans son étoile et songeait.

Le Bossu lui avait dit un soir, le soir de son premier meurtre : " Si tu ne viens à Lagardère Lagardère ira à toi ! "

C'était lui, Gonzague, qui venait pour la lutte suprême et sans merci, dont il faudrait sortir orgueilleux, vainqueur ou vaincu pour toujours. Jamais peut-être autant de dangers n'avaient été accumulés autour de l'horrible machination qui jusqu'alors avait échoué et dont il voulait venir à bout malgré tout. Cependant, si grande était sa confiance en lui-même, dans les ressources de son imagination et dans les moyens criminels qu'il se disposait à employer, qu'il en arrivait à croire encore au succès prochain.

Sa main pendait par-dessus le plat-bord, sa main que tous les flots de toutes les mers n'eussent pu laver du sang dont elle était souillée. Et l'immense globe solaire apparut au-dessus des vagues, lui aussi, pourpre, teint de sang, si rouge que Philippe de Mantoue détourna les yeux.

Ainsi, pendant quelques semaines, quelques jours seulement peut-être, il se lèverait encore à l'horizon. Un soir viendrait où Lagardère ou lui ne le verrait pas s'éteindre.

Et ses dents serrées laissèrent filtrer cette question : —Lequel des deux ?

IV

OU COCARDASSE REPUDIE PETRONILLE

Tandis que Gonzague, accompagné de son factotum, se dirigeait à marches forcées vers Paris, tandis que les anciens familiers de la Maison d'Or, attachés à la mauvaise comme à la bonne fortune du prince, gagnaient le même but par des voies différentes, maître Cocardasse Junior et frère Amable Passepoil n'arrivaient pas à se consoler du bain forcé qu'ils avaient dû prendre dans l'égout de Montmartre.

Certes, ils n'étaient point gens à laisser sans vengeance une pareille insulte, d'autant plus qu'ils savaient de qui ils la tenaient. Ils n'ignoraient pas davantage que leurs adversaires agissaient pour le compte du lâche qui avait commandé le guet-apens des fossés de Caylus, et les révélations de Mathurine à son ami Passepoil avaient appris au prévôt où se trouvait le quartier général de la bande.

Si donc c'était au cabaret de Crève-Panse que Gauthier Gendry organisait ses embuscades, Cocardasse ne voyait rien de plus simple que d'aller l'en dénicher sans retard.

C'était peut-être aussi l'avis de frère Amable, mais comme il se targuait de prudence, il y mettait des conditions, dont la première était de ne pas retourner au Trou-Punais.

Sa belle flamme pour la Paillarde s'était éteinte dans la boue de l'égout, où pourtant il en

était né une autre, de même qu'on voit des feux follets précisément au-dessus des marécages. Et, semblable à un feu-follet, Mathurine avait disparu sans laisser aucune trace de son passage qu'une vive passion dans le cœur de ce pauvre Amable. Toutes les autres s'effaçaient devant celle-là et, pour ne pas faire mentir le proverbe qui taxe l'amour d'ingratitude, le prévôt avait oublié jusqu'à Cidalise.

On comprend donc qu'il se souciait fort peu de revoir la Paillarde. D'un autre côté, il jugeait préférable de ne rien tenter du côté de la Grange-Batelière tant qu'on ne serait pas en force, sauf à attendre, s'il le fallait, le retour de Lagardère, en compagnie duquel on pourrait aller hardiment saccager ce nid de bandits.

Son projet eût été fort raisonnable s'il eût pu faire partager son opinion à son ami. Par malheur, la nature peu endurante du Gascon ne lui permettait pas de partager en son entier cet avis plein de sagesse ; il bouillait d'impatience, jurait comme un diable à l'idée qu'il lui faudrait temporiser et brûlait d'exercer immédiatement des représailles, sans calculer comment il s'y prendrait, ni les conséquences qui en pourraient résulter.

— Hé ! couquinasse ! grondait-il en répondant aux observations de son " alter ego," un jour qu'ils causaient, sur le ton de dispute, comme toujours, dans la chambre qui leur avait été assignée à l'hôtel de Nevers, lou pétit Parisien il aura bien assez à faire quand il va revenir, sans se mêler encore de ce qui nous regarde nous-mêmes. C'est notre rôle, mordioux ! de déblayer le terrain devant lui, pour qu'il ne retrouve pas ces vermines dans ses jambes.

— Tout cela est bel et bon, ripostait paisible-

ment le Normand. Mais tu oublies, mon noble ami, que nous ne sommes que deux pour faire cette besogne. Les autres sont au moins le double, sans compter tous ceux qui leur prêteraient main-forte à l'occasion. Nous serions encore rossés...

— Capédébiou !

— ... Et peut-être pire.

— Le crois-tu, ma caillou ?

— J'en suis certain. Dans tous les cas, il ne faudrait nous présenter là que de jour et, pour plus de sûreté, nous adjoindre quelqu'un.

— Qui cela ?

— Ventre de biche ! Si je le savais, je m'empresserais de te le dire. Le plus désolant, c'est que je ne vois personne... Ce n'est certainement ni M. de Chaverny, ni M. de Navailles...

— Té ! ma caillou... une idée me pousse... Depuis longtemps, Laho il ne s'est pas exercé le poignet et peut-être qu'il ne lui serait pas trop déplaisant de découdre les tripes à quelque maroufle...

Passepoil haussa les épaules.

— Antoine ne quittera pas Mlle Aurore surtout pour un pareil motif.

— Ver !... Et le petit Berrichon ?... Crois-tu donc que celui-là ne donnerait pas un coup de main aux anciens ?

— Je ne te conseille pas d'aller le demander à dame Françoise... Si jamais il arrivait malheur à son garçon elle nous le ferait payer à coups de casserole.

— As pas pur, mon bon ! Je vais tout de même en toucher un mot à Jean-Marie... S'il veut être un des nôtres, on le laissera faire et nous réglerons les comptes après avec la bonne femme... Vivadiou !... il faut bien que le clampin

il apprenne à faire quelque chose de ses deux bras.

Le Normand réfléchissait. Le nom porté par l'enfant lui faisait jeter un regard en arrière sur les années parcourues.

Il murmura, en se passant la main sur le front :

— C'est vrai qu'il est le fils de ce petit page que nous vîmes à l'auberge de la Pomme-d'Adam dans la vallée de Louron. Celui-là n'était pas déjà si poltron... T'en souviens-tu, Cocardasse ?

A cette interrogation, l'autre frappa du pied un formidable appel. Il n'aimait pas qu'on lui remît en mémoire les dates de sa vie où il lui avait été donné de jouer un rôle douteux.

— Té, fit-il, je m'en souviens trop !... Que de choses il s'est passé depuis ce temps et je pense qu'il ne manque pas à l'appel... Mais ne parlons plus de cela, ma caillou !... Suffit que Cocardasse et Passepoil aient gardé bon pied, bon œil et leur peau à peu près intacte... Nous disions donc que le pétit couquin il grille d'envie d'avoir une épée à la hanche. Eh donc ! je ne vois pas pourquoi nous ne la lui donnerions pas ?...

— Il est si jeune !... Et puis moi, vois-tu, je ne voudrais pas prendre cette responsabilité vis-à-vis de sa grand'mère.

— Va bien !... je la prendrai, moi ; et si le moucheron il n'est pas une poule mouillée, nous allons lui faire faire ses premières armes.

Malgré les avanies nombreuses qui étaient assez souvent résultées de sa mauvaise manie d'écouter derrière toute porte close, Jean-Marie n'avait pourtant encore pu se débarrasser entièrement de cette habitude. A vrai dire, il estimait, non sans raison, que c'était un excellent moyen

d'apprendre bien des choses dont jamais on n'entendrait parler.

Embusqué derrière l'huis, qui défendait contre son envahissement le " home " des deux prévôts ceux-ci n'ayant pas coutume de parler très bas, il avait déjà été mis au courant de leurs escapades, mais il ne s'en était pas vanté, et n'avait pas cherché à vendre le secret de ses vieux amis.

Dans la circonstance, il écoutait depuis un moment de toutes ses oreilles et trouvait que le raisonnement du Gascon était infiniment plus logique que celui de son compagnon. De ce moment, il ne lui fut plus possible de tenir en place et il ne tarda pas à surgir derrière le dos des prévôts.

Or, malgré les dires du Normand, Jean-Marie n'était plus un enfant. Il avait bien encore un peu cette allure niaise et gauche des adolescents poussés trop vite, mais cela ne l'empêchait pas d'être charpenté pour devenir un solide gaillard. Au bout de ses deux grands bras maigres se balançaient des poings énormes comparables à de gros marteaux emmanchés très long, et dont il n'eut pas fait bon expérimenter la lourdeur. Ses nombreuses courses à travers Paris et la pratique de l'escrime avaient également développé la souplesse et la vigueur de ses jarrets, aussi, dans certaines circonstances, Berrichon eût-il pu commencer à tenir lieu d'un homme.

Bien qu'il eût pénétré dans la place de son plein gré et en toute connaissance de cause, il n'en demeura pas moins silencieux durant quelques secondes, interdit de son audace. Puis, reprenant soudain son aplomb, il s'écria comme s'il eût été fort surpris de trouver là les yeux prévôts :

— Tiens, bonjour !... Je vous croyais à la pêche...

— A la pêche ! exclama Cocardasse ; tu sais bien que j'ai horreur de l'eau, couquinasse !

— L'eau claire, oui, je sais, fit le malin petit-fils de dame Françoise en fourrant ses deux mains dans ses poches ; mais l'eau trouble ?

L'allusion à leur récente aventure de l'égout de Montmartre était si transparente que les prévôts sentirent une chaleur leur monter au front.

—Et de quoi parlez-vous donc, mes maîtres, que je vous vois si sérieux ? s'empressa-t-il de reprendre pour ne pas leur laisser le temps de l'interroger au sujet de la façon dont il avait surpris ce secret.

Heureux de voir ce petit homme entamer une autre partie, Cocardasse s'empressa de répondre, gasconnant, comme toujours :

—Té !... justement il était question de toi... j'ai laissé, la nuit dernière, la lame de ma Pétronille dans le ventre d'un sacripant et je n'ai pas le temps d'aller voir si elle y est encore. Celle de mon brave Amable a suivi le même chemin et il faudrait voir un peu à nous en procurer d'autres... Viens avec nous, Berrichon, tu nous aideras à choisir.

Jean-Marie, comme bien on pense, ne se fit pas prier. Tous trois sortirent de l'hôtel et se dirigèrent vers les quartiers de l'Université, où se tenaient de nombreux marchands dont la spécialité était de vendre des rapières neuves et d'occasion, des espadons, de colichemardes, des flamards, des braquemards, des poignards à la flamme et autres estocs ou engins meurtriers.

C'était la première fois sans doute qu'on voyait les deux prévôts dans les rues de Paris sans qu'aucun fourreau leur battît les talons. Aussi

avaient-ils l'air de deux oisons qu'on vient de plumer vivants et qu'on lâche ensuite dans la basse-cour où ils vont se cacher d'un air piteux.

—Vivadiou!... jurait le Gascon Pétronille elle me manque quasiment comme j'étais devenu veuf. Allongeons un peu le pas, mes pitchouns, car les bras ils me démangent de rosser tous ces manants qui nous regardent comme des bêtes curieuses.

En ce temps-là, Rousseau le jeune, qui devait devenir quelques années plus tard un des plus fameux escrimeurs de Paris, se préparait à fonder son Académie en tenant, sur le quai des Augustins, une boutique fort bien achalandée, où il avait la réputation de vendre les lames les mieux trempées. D'aucuns prétendent que c'est en les essayant lui-même qu'il devint de si belle force et put faire de son fils et de son petit-fils les maîtres d'armes des enfants de France.

Cette gloire, il est vrai, ne devait pas porter chance au dernier. Sous la Terreur, on ne lui pardonna pas d'appartenir à une famille qui, de père en fils, avait mis l'épée en mains aux ci-devant princes royaux. Il fut donc arrêté et jugé, quand on prononça sa sentence de mort, l'un des juges resté facétieux en un temps où pourtant on ne l'était guère, lui cria de sa place :

—Pare celle-ci, Rousseau ! ...

Rousseau ne para rien et mourut sur l'échafaud. Le couperet n'était pas une arme contre laquelle on pût se défendre par des feintes et des ripostes.

Pour en revenir à son grand-père, les deux prévôts, qui le connaissaient de longue date, s'en furent directement vers lui.

—Eh! jardinieu!... s'écria celui-ci en les apercevant, on dirait ces braves amis Cocardasse et

Passepoil !...Auriez-vous donc idée de vous faire ermites que je ne vois plus de lardoirs battre vos chausses ?

—Pécaïré! fit le Toulousain en fronçant le sourcil, c'est là justement l'objet de notre visite, mon bon. Nos épées, à nous autres, n'ont pas le temps de se rouiller, mais parfois elles restent dans la basane de ceux qui en tâtent. J'ai voulu en embrocher trois du même coup la nuit dernière, et je me suis aperçu que la brochette n'aurait plus tenu si je n'avais laissé la broche dedans ; eh donc !

Rousseau sourit. Il savait ce qu'il y avait à prendre et à laisser dans ces vantardises et ne feignit pas moins de croire sur parole.

—Coup de maître, alors ?... répondit-il. Si Passepoil suit ton exemple, il n'en restera plus pour nous. Il ne faudrait pas tous les occire pourtant, sans quoi notre commerce ne tarderait guère à chômer.

— As pas pur, couquin de sort, il en pousse tous les jours de la graine... Plus on en tue, plus on en trouve à tuer... Demande un peu à mon petit prévôt combien nous en avons démoli en Espagne.

Il allait se lancer dans un fantastique récit sur les prouesses qu'il avait accomplies de l'autre côté des Pyrénées ; mais Rousseau ne lui en laissa pas le temps ; sa riposte de commerçant n'était pas moins adroite que sa riposte de tireur.

— Tu parles de l'Espagne, Cocardasse. J'ai précisément là ce qu'il te faut : une lame magnifique qui vient en droite ligne de Tolède souple comme un jonc, comme une hallebarde. Je ne sais quel est le diable qui l'a forgée, mais je parierais que la coquille est du Cincelador... Pour

un autre que pour toi, elle vaudrait une grosse somme.

Rousseau ne croyait pas si bien dire ; la pièce qu'il offrait à la convoitise du Gascon était bel et bien l'une des premières forgées et ciselées à Pampelune par Lagardère, au temps où il travaillait pour nourrir et élever la petite Aurore.

Si elle n'avait pas le fini et l'art que le fameux Cincelador avait mis dans celles qu'il avait faites par la suite et qui se vendaient au poids de l'or, celle-ci n'en était pas moins d'une trempe merveilleuse.

Une flamme passa dans les yeux du Gascon. Ils rayonnèrent.

—Dieu biban... s'écria-t-il, ce petit joujou-là au poignet du fils de mon père, c'est autant lui mettre le tonnerre entre les mains !... avant qu'il soit huit jours, la garde elle en sera rouge comme un coquelicot.

Ce disant, il faisait ployer la lame, pourfendait des ennemis imaginaires :

—Légère comme une plume, ma caillou... la fiancée de mes rêves!... Ver!... ne me la fait pas trop gros prix, car si je ne pouvais te l'acheter, je te la volerais ou je me la passerais au travers du corps.

Rousseau l'avait eue pour quelques sols et, bien qu'il eût pu la vendre plus cher à quelque amateur, il ne voulut pas priver le Gascon d'une joie facile à satisfaire. Aussi se borna-t-il à un prix raisonnable et qui fut accepté sur-le-champ.

—Et toi, maître Passepoil dit le bonhomme, il te faut aussi quelque chose de solide et complètement à l'épreuve... j'ai justement ton affaire, une brave épée qu'on m'a apportée ce matin et qui a dû pas mal en découdre. Je n'ai eu que la peine

d'y ajouter un fourreau, car elle en manquait... Vois-moi un peu ceci, s'il te plaît !...

Il ne l'eût pas plutôt décrochée que Cocardasse écarquilla ses yeux et poussa un juron formidable :

—Sandiéou !... Mais c'est là ma Pétronille !

—Allons donc !... fit Rousseau.

—Ver !...je te le jure !... et si elle était dans d'autres mains que les tiennes, celui qui la tiendrait il passerait un fichu quart d'heure.

—Je l'ai pourtant payée, l'ami, et bien payée, riposta l'armurier en riant, et si tu veux la ravoir, il te faudra bien en faire autant.

—Qui diable peut te l'avoir vendue !...

—Une sorte de mendiant d'assez mauvaise mine qui me dit l'avoir trouvée du côté de la Grange-Batelière. Est-ce bien par là que tu t'en servis pour embrocher tant de rustauds ?

—Oïmé !... lou coquin me l'a volée... !!

—On se laisse donc prendre son épée, Cocardasse.

—Maître Rousseau souriait finement de la mine confuse du plus bavard de ses visiteurs, car celui-ci ne semblait pas avoir la moindre envie d'entrer dans des détails au sujet de la façon dont sa rapière et lui s'étaient trouvés séparés.

Frère Passepoil trouvait plaisante également cette coïncidence et cherchait de son côté, par la même occasion, s'il ne retrouverait pas sa propre rapière. Toutefois, il se gardait bien d'y faire allusion, de peur de s'attirer quelque plaisanterie de la part du marchand. Après un instant d'examen, il préféra arrêter son choix sur une lame qui lui paraissait convenir à sa taille et, lui ayant reconnu toutes les qualités désirables, se hâta de s'en rendre acquéreur.

Pendant ce temps, Cocardasse était fort per-

plexe et, de chaque main, tenait une de ses brettes. S'il était vivement attaché à l'ancienne, pour tous les souvenirs qu'elle lui rappelait et les beaux coups qu'elle avait donnés, il n'en trouvait pas moins l'autre de beaucoup supérieure. Aussi en arrivait-il à regretter de ne pouvoir les porter toutes les deux à la fois, l'une à droite et l'autre à gauche.

Cependant Rousseau le jeune ne perdait pas la tramontane. A voir cette perplexité il devina qu'il y aurait là pour lui, un troisième marché à mettre en train.

Il insinua aimablement :

—Peut-être y aurait-il moyen d'arranger les choses. Il me semble que ton ancienne compagne ferait bien l'affaire de ce grand jouvenceau qui regarde mes lardoirs avec envie, et auquel tu pourrais apprendre ce qu'elle vaut. S'il est un de tes camarades habituels, cela te permettrait de voir toujours ta " félonne " à l'œuvre.

Berrichon tressaillit d'espérance et de joie. Certes, il se fût contenté d'une épée quelconque, ce qui pour lui eût été déjà très beau. Mais ceindre la rapière même du redoutable Toulousain, c'était là un honneur qui dépassait tous ses rêves.

Cocardasse restait soucieux, attristé comme le juge dont le devoir est de prononcer une sentence contre un parent coupable. Un mot l'avait surtout frappé dans ce qu'on venait de lui dire, et il interrogeait sa conscience.

—Félonne ! répéta-t-il avec un soupir en soupesant longuement l'ancien instrument de sa gloire, Oïmé! ma chère, on n'avait jamais douté de vous avant cette traîtrise. Le mot est dur, mais il est juste... comme la femme de César, la lame de Cocardasse elle ne pouvait être soupçonnée !...

Alors d'une voix larmoyante s'accompagnant d'un grand geste de justicier il ajouta :

—Du droit qu'à tout mari outragé de punir madame son épouse ; eh donc ! ma chère ! pour cette faute sans précédent, je vous répudie !

Puis, regardant Jean-Marie du haut en bas,sur toutes les faces, sans doute pour s'assurer s'il était digne de porter cette illustre rapière qu'une seule infidélité faisait châtier si rudement, il prit tout à coup un ton solennel capable d'émouvoir, s'il eût été possible, la pierre même des murailles :

—Pitchoun !... s'écria-t-il en élevant la longue lame au-dessus de la tête du jeune homme qui attendait avec anxiété la décision du prévôt, et comme s'il se fût agi de le sacrer chevalier, je te la confie ! Quand tu auras tué avec elle autant de couquins qu'elle en a transpercé, bagasse! tu pourras sans crainte aller du nord au midi, du levant au couchant, tout comme Courdasse junior !... Dès que tu l'auras tirée du fourreau, tes adversaires ils sè mettront à trembler... Berrichon!... avec cette épée en main, te voilà brave!

Cette harangue était en même temps grotesque et touchante.

Au moyen âge, chaque épée avait son nom, qui la personnifiait en quelque sorte, la rendait vivante, en faisait un être animé qui ne devait jamais rester aux mains de l'ennemi et dont on ne se séparait qu'en mourant.

Les plus célèbres furent Joyeuse, Durandal,Scaribert, Flamberge, Balisarde et Haute-Clèse, qui appartinrent respectivement à Charlemagne Roland, Arthur, Bradimart, Renaud et Olivier. Leurs noms passèrent à la postérité au même titre que les noms de ceux qui les portèrent si vaillamment.

C'est pourquoi l'on ne saurait trop regretter que cette coutume se soit perdue ; que de nos jours un sabre ne soit plus qu'une unité numérotée ; que l'acier qui luit, grince, tranche et taille qui tient la mort au bout de sa pointe et qui la donne, ne se distingue pas autrement d'une partie quelconque de l'équipement. Un matricule peut suffire à un casque, à une selle : l'arme qui dispose de vies humaines est digne de beaucoup mieux !

Il n'est pas bien sûr que ce fût là le motif pour lequel Cocardasse avait donné un nom à sa rapière, et sans doute n'avait-il obéi en cela qu'à un vieil usage encore en vigueur au pays de Gascogne.

Toujours est-il qu'il ne pouvait exister deux Pétronille, de même qu il n'y avait pas deux Cocardasse junior. Chacun d'eux pouvait être seul de son espèce ou ne plus être.

Malgré la force d'âme dont il venait de faire preuve en paroles, le Gascon n'en était pas moins fort en peine de se séparer pour toujours de sa brillante compagne.

Frère Passepoil jugea qu'il était temps de lui venir en aide et d'affermir sa résolution.

— Il t'en coûte de la quitter, murmura-t-il en touchant le bras de son ami. J'éprouve la même chose, moi, quand il faut me séparer d'une maîtresse, jusqu'au jour où j'en trouve une autre plus fraîche et plus gentille. Alors, non seulement j'oublie la première, mais je reconnais qu'elle avait toutes sortes de défauts... Elle t'a joué un vilain tour !

— Une seule fois ! faiblirais-tu ?... Une fois, c'est trop... Tout comme une maîtresse qu'on retrouve dans d'autres bras, mon noble ami, ta

Pétronille a passé par des mains qui n'étaient pas les tiennes...

— Pécaïré !... ma caillou... Il y a si longtemps que nous l'avions baptisée ensemble pitchoun !...

— Si longtemps, qu'elle est trop vieille...

— Et qu'il ne reste plus qu'à baptiser la nouvelle, s'écria maître Rousseau. Pardieu ! je veux être le parrain... Attendez que j'aie fermé ma boutique et nous allons procéder au baptême.

— Vivadiou ! ceci indique bien qu'il est toujours l'heure de boire ! s'exclama le Gascon rasséréné.

Quelques instants plus tard, tous quatre se dirigeaient vers un estaminet voisin et la cérémonie dut s'accomplir selon tous les rites, car elle dura près de deux heures.

Le vin clairet coula sur la coquille et sur la lame ; et certes, il fallait une circonstance aussi solennelle pour que le franc buveur consentit à répandre le jus de la vigne ailleurs que dans son gosier.

— Cornebiou ! s'écria-t-il, à demain, ma belle, le baptême du sang !... Et toi, Berrichon, soigne bien mon ancienne et ne lui ménage pas les coups...

On vida force gobelets, tant et tant même qu'en sortant, Jean-Marie se sentait la tête lourde et les jambes molles.

Il était cependant très fier de sentir une épée lui battre les mollets et n'eut rien de plus pressé que de l'aller montrer à sa grand'mère. Le Gascon lui avait dit : " Te voilà brave ! " Berrichon, la fumée du vin aidant, ne craignait plus personne.

La première condition pourtant, quand on veut porter rapière, c'est d'avoir au moins les jambes solides ; ce n'était pas, hélas ! le cas de

Jean-Marie. En voulant esquisser un salut magistral, comme il en avait vu faire quelquefois à son maître Cocardasse, il s'empêtra si bien dans son fourreau qu'il alla s'étaler tout de son long aux pieds de dame Françoise.

Celle-ci le releva d'un vigoureux soufflet. Ce n'était pas là la voie glorieuse par où devait le mener l'ex-Pétronille !

V

DANS LE GUEPIER

Pendant plusieurs jours les deux maîtres et leur élève furent empêchés de mettre à exécution les représailles projetées.

Tout d'abord, la vieille Françoise s'était refusée tout net à ce que son petit-fils devînt un spadassin. Dans sa légitime horreur des joûtes à l'épée, son fils, l'ancien page du duc de Lorraine, était mort en se battant, elle n'avait trouvé rien de mieux que de s'en prendre à Passepoil.

Or, tandis que l'impassible Normand courbait mélancoliquement le dos pour recevoir sa bordée de reproches, Jean-Marie qui n'avait aucune intention de rester entre l'enclume et le marteau, s'en allait trouver Mlle de Nevers et la suppliait, ainsi que dona Cruz, d'intercéder pour lui auprès de M. de Chaverny.

Il savait fort bien ce qu'il faisait en agissant ainsi ; le marquis n'opposa pas la moindre résistance au désir des jeunes filles. Si bien que Berrichon rapporta, en bonne et due forme, l'autorisation de garder son épée.

Dame Françoise ne s'inclina pas sans maugréer ; mais l'adolescent n'en avait cure et le roi, certes, n'eût pas été son cousin dès le soir, quand il fut appelé à escorter Aurore et Flor, que Chaverry conduisait chez Mme de Saint-Aignan.

Tout le monde commençait à concevoir de sé-

rieuses inquiétudes au sujet de Lagardère, dont l'absence se prolongeait outre mesure ; sa pauvre fiancée, plus que d'autres, supportait avec peine cet éloignement sans nouvelles.

De concert avec Mme de Nevers, le marquis, comprenant qu'on ne pouvait plus longtemps soumettre la jeune fille à cette claustration qui la laissait une partie du jour en tête à tête avec ses pensées, avait pris le parti de lui chercher des distractions sans se départir des mesures de précautions recommandées par Henri.

Il eût d'ailleurs été fort difficile à ses ennemis de lui nuire et de la venir chercher parmi sa garde d'honneur composée, outre de Chaverny et de Passepoil, de Laho et de Berrichon, tous gens qui lui étaient dévoués corps et âme.

Elle retourna donc, accompagnée de Flor, chez Mme de Saint-Aignan, qui était devenue pour toutes deux une amie. Elles allèrent aussi chez quelques autres dames de la Cour qui les fêtaient à l'envie et regrettaient avec elles les retards apportés à leur mariage.

Toutes s'ingéniaient à calmer les inquiétudes d'Aurore ; celle-ci en arriva à se bien trouver de ces distractions qui donnaient un autre cours à ses pensées et durant lesquelles elle entendait, non sans orgueil, chanter les louanges de son fiancé.

Cocardásse et Passepoil étaient grandement honorés du rôle qu'ils avaient à jouer. Le dernier surtout éprouvait un certain charme aux compliments de nombre de jolies femmes, pour qui les compagnons de Lagardère étaient des héros.

Cependant les prévôts, aux heures où l'encens des admirations ne montait pas trop à leur cerveau, ne pouvaient s'empêcher de songer à l'en-

vers de la médaille, lequel leur représentait une humiliation dont ils n'avaient pas encore tiré vengeance.

Un peu de liberté eût fait parfaitement leur affaire. Ce fut donc pour eux une grande joie le jour où Chaverny leur annonça que Mlle de Nevers et dona Cruz ne sortiraient pas et qu'ils étaient libres de leur après-midi.

— As pas pur ! songea Cocardasse ; on va rire un brin tout à l'heure.

En effet, quelques instants après, Passepoil, Berrichon et lui se dirigeaient vers la Grange-Batelière, bien décidés à mettre à profit leurs loisirs. Ils ne savaient pas encore comment ils s'y prendraient pour arriver à leurs fins, cependant tout faisait présumer que ce jour-là les épées ne seraient pas baptisées avec du vin.

Les trois hommes cheminaient fort gaiement.

A la porte de Richelieu, Cocardasse ayant eu la chance de reconnaître dans la personne du chef de poste, le même sergent qui s'y trouvait déjà pendant la fameuse nuit, ce leur fut une excellente occasion de vider en passant quelques gobelets et de se jurer une amitié réciproque.

Le Gascon présenta son ami Passepoil, vivant et souriant, bien qu'ils l'eussent cru mort, ainsi que Berrichon, très fier de boire avec des gardes-françaises.

— Au cas où l'on vous tendrait encore par là quelque piège, leur dit amicalement le sous-officier, tâchez de nous dépêcher quelqu'un pour prévenir. Le plus grand nombre de nos hommes ne seraient pas fâchés d'aller voir un peu ce qui se passe par là. Ce sont des amusements qui font paraître les gardes moins longues.

Grand merci de l'attention, riposta le Gas-

con en lui serrant la main. Quand mon petit prévôt et moi nous nous mêlons d'accorder les violons pour de bon, la danse des racailles elle ne dure pas bien longtemps, cornebiou !

En traversant la passerelle qui franchissait l'égout, les prévôts ne purent s'empêcher de jeter un coup d'œil tristement éloquent sur les eaux boueuses qui leur rappelaient un si pénible souvenir Toutefois, ils ne jugèrent pas opportun de se communiquer leurs impressions en présence de leur élève qui marchait entre eux deux avec des airs conquérants. A tout instant, il portait la main à sa rapière pour s'assurer qu'elle était bien à sa place, et ne souhaitait rien tant que l'occasion de la tirer au grand soleil.

Il se trouva précisément que la Paillarde était assise au seuil de sa porte. Elle ne douta pas qu'ils vinssent en droite ligne chez elle, et elle se hâta de se lever pour se précipiter au cou d'Amable.

Malheureusement, les sentiments du tendre pourfendeur avaient changé du tout au tout et il n'éprouvait pas la moindre envie de se montrer d'humeur folâtre. Aussi repoussa-t-il si brutalement l'hôtelière, que celle-ci, non sans peine, alla reprendre son aplomb à cinq ou six pas en arrière, et, de cette distance, le contempla avec stupéfaction. A coup sûr, on lui avait changé son Passepoil.

— Holà ! s'écria Cocardasse, les deux louveteaux de l'autre nuit ne seraient-ils pas chez toi, par hasard, ma commère ?

— Non, répondit-elle, je ne les ai plus revus ; que cela ne vous empêche pas d'entrer, messeigneurs.

— Ver ! C'est précisément la raison pour laquelle nous n'entrerons pas. Nous n'avons que

juste le temps de les dénicher ailleurs, et si tu avais quelque chose à leur dire, je crois que ce serait le moment, hé donc ! car il pourrait bien se faire qu'avant une heure ils soient sourds et muets jusqu'au jugement dernier.

— Cela m'est fort égal, grogna la femme, que la perte de ces boos clients mettait en mauvaise humeur. Si ces tristes sujets vous ont manqué en quelque chose...

— Il en est question quelque peu, fit à son tour Passepoil. Mais, dis-moi, la belle, n'as-tu plus revu non plus Mathurine ?

A cette question, la colère trop longtemps contenue de la Paillarde éclata comme une tempête, avec moins de beauté cependant que celle des éléments dont la fureur est souvent d'une majestueuse grandeur.

— Parles-en un peu, hurla-t-elle. Une vagabonde, une mendiante que j'avais recueillie par charité !... Tu sais bien où elle est, puisqu'elle est partie avec toi et que tu m'as méprisée pour cette servante corrrompue...

Frère Amable s'amusait.

—Grand merci de tes tendresses, dit-il. Cependant, si tu voyais Mathurine, n'oublie pas de lui dire que son ami, ici présent, se meurt d'amour pour elle.

Tout ce qu'il y avait de fange dans le cœur de la Paillarde déborda par ses lèvres en un torrent d'injures. Une avalanche de gros mots fut jetée à la face du Normand, à la grande liesse de Cocardasse, qui riait à gorge déployée, et de Berrichon qui saisissait l'occasion d'exciter encore la mégère par ses plaisanteries.

— Ohé ! ricanait-il regarde-le donc en face... Tu n'as pas l'air de t'être levé le nez le premier,

ce matin... Voyons, madame mafflue, souris un peu au petit Berrichon...

Les prévôts avaient autre chose à faire que de prolonger cette scène héroï-comique. Poursuivis par les éclats de voix et les insultes de la Paillarde, ils se dirigèrent d'un pas tranquille vers le cabaret de Crève-Panse.

— Oh ! oh ! fit Jean-Marie en présentant la colichemarde qui grinçait plus que jamais au-dessus de la porte. Si je ne me trompe, voilà une enseigne qui n'est pas faite pour des gens d'église.

— Quoique ça, remarqua gravement Cocardasse, il y en a plus de quatre qui ont fait ici, ou qui vont y faire leur acte de contrition, si nous leur en donnons le temps, eh donc !

Du seuil, le Gascon jeta un coup d'œil dans la salle et s'aperçut qu'elle était vide ; ce qui n'empêcha pas d'ailleurs le tenancier du lieu de venir se camper sur sa porte pour en barrer le passage.

— Qui êtes-vous ?... que voulez-vous ? interrogea-t-il d'un ton rogue.

— Bagasse ! exclama le Gascon, il demande qui nous sommes ! Entends-tu, pétit ?

— J'entends, mon noble ami.

— Hors, que répondrais-tu, toi ?

Et, sans attendre l'avis de son ami, il ajouta, s'adressant au buvetier :

— Sommes des clients, mon bon... Quant à ce que nous voulons, cela se résume en deux mots : A boire !... Vite, et que ce soit bon...

L'homme ne fit pas un mouvement et se contenta de se tasser sur ses jambes. Ses larges épaules, surmontées d'un cou de taureau, touchaient aux deux montants de la porte et l'obstruaient.

— On n'entre pas, dit-il.

— Ver !... Passepoil !

— Cocardasse !

— Lou couquin peut-il nous disputer le passage ?

— Dame ! fit benoîtement l' " alter ego, " cela dépend...

— Et de qui, ma caillou ?

— De nous, je pense !

Le Gascon ne put s'empêcher de rire à cette facétie, bien qu'il fût habitué au caractère de son ami.

— Le pétit, il a dit que cela dépendait de nous, reprit-il en s'adressant à l'homme. Or donc, si tu ne veux pas t'ôter de là, as pas pur ! je vais t'en enlever d'un tour de main.

Berrichon était ravi de la tournure que prenaient les choses ; ce grand garçon, autrefois timide, bavard et irréfléchi, devenu ensuite roué et malin, était presque à la veille d'être brave.

Désireux de s'illustrer coûte que coûte, il eut une de ces lueurs d'audace qui furent de tout temps le monopole du gamin de Paris et, par un mouvement aussi rapide qu'inattendu, se glissant entre les jambes écartées de l'hôtelier, il se releva brusquement, l'envoyant choir sur son dos, tel un énorme crapaud, jusqu'au milieu de la salle.

—Bravo, Berrichon ! s'écria Cocardasse. Au moins, tu t'entends à ouvrir les portes...

Cependant l'homme, qui pour le moment répondait au nom de Caboche, il en avait changé tant de fois en sa vie que lui-même ne se souvenait plus du véritable, se releva l'écume aux lèvres et tira une dague de son justaucorps.

Ce fut un branle-bas. Les domestiques muets, qui formaient le personnel du bouge, accoururent

se ranger à ses côtés, tels des dogues, le front en avant et les dents grinçantes.

Les prévôts avaient dégaîné, ainsi que Jean-Marie, dans la crainte d'une attaque d'autres adversaires.

Ne voyant que ces trois brutes, Cocardasse les toisa avec mépris et frappa un grand coup de son épée sur la table :

— Arrière, chiens !... cria-t-il de sa voix tonitruante. Morbioux ! depuis quand me fait-on attendre ?... J'ai déjà dit qu'il nous fallait à boire !...

Une porte, au fond, s'ouvrait sur une autre salle : deux têtes s'y encadrèrent.

— Quel est ce tapage ? demanda quelqu'un... Et qui se permet de pénétrer ici sans que je l'y autorise ?

— Té... je me soucie de ton autorisation comme de la barbe de Charlemagne, mon mignon !... Cocardasse junior il entre où il lui plaît et ne doit de comptes qu'à lui-même...

— Cocardasse !... Eh ! pardieu oui, c'est lui, s'écria l'interlocuteur inattendu, qui cette fois se montra tout entier.

Or, il n'était autre que Blancrochet, l'illustre Blancrochet, grand-maître au cabaret de Crève-Panse de tous les bretteurs, spadassins et assassins dont la conscience était à hauteur de la sienne. Derrière lui se dressait son lieutenant Daubri.

Les prévôts ne les connaissaient tous deux que pour en avoir ouï parler maintes fois en termes peu flatteurs. Aussi furent-ils assez surpris de voir Blancrochet s'avancer vers eux les mains tendues :

— Maître Cocardasse !... Maître Passepoil ! soyez les bienvenus ici, mes camarades... Allez,

qu'on nous serve à boire ; ces messieurs vont nous faire l'honneur de trinquer avec nous...

— Tiens, fit Berrichon en rengaînant avec regret sa rapière, on entre donc, à présent ?

Caboche lui décocha un regard furieux et Blancrochet, de son côté, toisa ce gamin qui se permettait des réflexions.

— Oui, on entre, jeune homme, quand on a fait ses preuves une épée à la main... et tu ne me parais pas encore en être là...

— Un peu de patience, cela viendra, riposta Jean-Marie sans se troubler.

— A moins que ta langue ne soit clouée du premier coup. Pour l'instant, on veut bien t'accueil-,ir en compagnie de nos bons amis Cocardasse et Passepoil, mais si tu étais seul, tu trouverais la porte fermée...

Berrichon ricana :

— Demandez voir au gros là comment je m'arrange pour me les faire ouvrir...

— C'est bon, assieds-toi et laisse-nous causer. Allons, les amis, dites-nous un peu ce qui nous procure l'honneur de votre visite ?... Ce brave Cocardasse ! Cet aimable Passepoil !

Cette amitié dont excipait Blancrochet avec tant de fracas paraissait fort louche au Normand, qui était loin de s'en trouver honoré et craignait déjà que son ami, toujours trop sensible à la flatterie, donnât tête baissée dans un panneau.

Quand celui-ci n'avait pas trop bu, sa langue avait un régulateur : c'était le genou d'Amable qui heurtait de temps en temps le sien et l'avertissait qu'il allait dire une bêtise.

Pour l'instant, il avait toute sa lucidité d'esprit et n'était accessible qu'aux compliments, outrés à dessein par le bretteur qui connaissait son

faible. Il n'en avait pas moins conscience qu'il fallait user de prudence et c'est pourquoi il résolut de laisser prendre à Passepoil la responsabilité de la conversation.

— Té, dit-il, adressez-vous à ce cher Amable. Pour moi, j'ai le gosier si sec qu'il ne me serait pas possible de parler avant d'avoir bu cinq ou six gobelets de ce vin qui me paraît délicieux.. Vas-y, ma caillou, donne un peu à ces messieurs un échantillon de ton éloquence.

— Soit, acquiesça Blancrochet. Vous êtes si bons amis que les pensées de l'un sont évidemment les pensées de l'autre.

— Ver !... on ne vous a pas menti en vous affirmant la chose... Cocardasse et Passepoil, c'est censément comme Oreste et Pylade...

— Connais pas ces gens-là, interrompit le spadassin dont toute la science s'était bornée à l'étude des traits d'escrime et qui n'hésita pas à penser que les deux légendaires amis étaient des prévôts qu'il n'avait pas le plaisir de connaître.

Le Gascon guère plus ferré que lui sur le sujet, ne jugea pas à propos de lui entamer un cours d'histoire.

— Venez-vous souvent ici, maître Blancrochet ? demanda Amable à brûle-pourpoint.

— Vous pouvez m'y trouver tous les jours vers cette heure, si le cœur vous en dit. Nous nous y réunissons, un certain nombre de braves gens d'épée comme vous et moi, pour y causer de nos petites affaires et nous serions très honorés que vous fussiez des nôtres.

— Ah !... fit Passepoil. Et quel est le chef de cette respectable association ?

— Votre serviteur en personne, répondit Blancrochet en s'inclinant. Nul n'a le droit de pénétrer ici sans que je lui permette et, si vous y êtes

pour l'instant, messeigneurs, c'est que vous êtes dignes d'y être accueillis en amis, quand et comme vous le voudrez.

— On vous en rend grâces, et nous userons sans doute de votre offre... En attendant, ne pourrriez-vous nous dire les noms de ceux de vos principaux compagnons que nous aurons l'honneur de rencontrer ici ?

— Qu'en voulez-vous faire ? questionna le bretteur avec méfiance.

— Simplement pour savoir s'il ne se trouverait pas parmi eux de vieilles connaissances que nous aurions plaisir à retrouver.

— Attendez la tombée de la nuit, vous les verrez presque tous, à l'exception de quatre ou cinq que sûrement vous ne connaissez pas.

— Cela dépend... qui sont-ils ?

— Gauthier Gendry, Gruel dit la Baleine, deux anciens.

— Vivadiou ! s'écria Cocardasse, c'est précisément ces gaillards-là que nous serions aises de saluer aujourd'hui même...

Passepoil s'empressa de lui couper la parole :

— Pardieu oui, dit-il... Et vous dites que nous n'aurions pas le plaisir de les voir ?

Blancrochet poussa son lieutenant du coude. Les deux malandrins, on verra plus loin pourquoi, étaient au courant de ce qui s'était passé à l'égout de Montmartre et ne voulaient pas le laisser voir.

— Ils viennent ici quelquefois, dit le premier ; mais je puis vous assurer qu'ils n'y seront pas ce soir. Qui vous empêche de les rencontrer ailleurs ?

— Où cela ?

— Il est à peine deux heures de relevée ; à qua-

tre heures ils doivent se trouver près de la porte de Montmartre et nous aussi, sans doute.

Cocardasse se leva pour crier :

— Nous y serons tous, caramba ! et vous serez charmé, j'en suis sûr, maître Blancrochet, d'assister à la petite conversation que nous tiendrons avec eux.

Une heure après nos trois hommes se séparaient de leurs problématiques amis en les assurant qu'ils seraient là à l'heure dite.

— As pas pur, ma caillou !... dit Cocardasse junior, dès qu'ils furent à quelque distance ; j'en connais qui n'ont pas besoin de s'inquiéter de leur souper pour ce soir !...

— Nous les tenons, disait de son côté Blancrochet à son lieutenant Daubri. Va prévenir Gendry que les imbéciles viendront se fourrer eux-mêmes dans la gueule du loup.

VI

DES INTENTIONS DE BLANCROCHET

Les mémoires du marquis de Souches nous apprennent que le mot " bretteur " n'était pas absolument français.

Peut-être, dans son idée, cela voulait-il dire qu'il s'y trouvait une énorme quantité d'Allemands, d'Italiens, d'Espagnols et autres aventuriers de tous pays ? Au long de notre récit,nous en avons vu assez d'échantillons : Saldagne, Pinto, Pépé, et Matador, Giuseppe Faënza,Staupitz, le capitaine Lorrain, le baron de Batz, Palafox et Morda le Castillan.

Si M. de Souches ne parle pas de la nationalité, ses réflexions n'en sont pas pour cela plus flatteuses :

" Ce terme, dit-il, n'était pas tout à fait bon français, mais il était fort en usage pour signifier les gens qui font métier et marchandise de mettre l'épée à la main en toutes occasions bonnes et mauvaises, et à proprement parler des filous et des gens de mauvaise vie."

Or, on laisse à penser l'aspect que devaient présenter les rues de Paris à cette époque, si l'on songe que J. de Bruge, dans son " Art de tirer les armes ", publié en 1721, accuse un chiffre de plus de dix mille bretteurs fréquentant les salles d'escrime et s'exerçant la main au dehors.

La ville était un vaste champ clos. Au coin des rues étroites, transformées en coupe-gorge,on

assassinait par intérêt, par vengeance, ou simplement pour voler : sur les voies les plus larges et les plus fréquentées, les boulevards par exemple, on n'entendait, à midi comme à minuit, que cliquetis d'épées tirées pour la gloire et quelquefois pour moins.

Pour les badauds, c'était un spectacle journalier et gratuit que celui de deux, quatre, parfois dix bretteurs, mettant flamberge au vent et s'embrochant suivant les règles et principes, souvent sans autre motif qu'une fe-fanterie ridicule déployée devant la galerie.

Quantité de ces gens habitaient le pays Latin où ils se gaussaient des ordonnances, édits et règlements rendus publics, mais non exécutoires, qui s'étaient vainement succédés depuis 1567, "faisant défense aux escrimeurs et tireurs d'armes de s'établir dans le quartier de l'Université."

Le difficile eût été de les en empêcher et pour cela il eût fallu raser les maisons où il leur plaisait de venir se loger. Le moyen était peu pratique. Moins pratique encore eût été de les expulser de Paris. Il est probable qu'ils eussent eux-mêmes, vu leur nombre et leur audace, chassé ceux qui se seraient permis de troubler leurs habitudes.

La police de M. de Machault ne se fût point risquée à entrer en lutte contre ces dix mille ferrailleurs, qui mettaient vingt fois par jour le fer à la main. Elle s'estimait déjà trop heureuse de ne pas être rossée plus souvent pour son compte et se contentait de souhaiter que tous ces coquins se décimassent eux-mêmes, à charge pour elle d'en ramasser chaque matin le plus possible sur le carreau.

Malheureusement, s'ils se battaient entre eux par distraction et par passe-temps, cet exercice

n'était pas d'un rapport suffisant et ne mettait rien dans leurs poches. Pour y suppléer, ils ne se faisaient point faute de vendre leur épée au plus offrant et, moyennant récompense, d'assassiner n'importe qui. C'était dans ces cas-là que la police avait à intervenir : elle n'osait pas toujours le faire !...

Après la curée, les spadassins se gardaient bien de faire part à leurs pareils des besognes dont ils étaient chargés. Ils agissaient par petits groupes, dans l'unique but de ne pas morceler. C'est ainsi que nous avons vu Gauthier Gendry et ses trois acolytes travailler pour le compte de Gonzague sans juger à propos d'en informer qui que ce soit. Les grandes douleurs sont muettes, dit le proverbe : les grandes canailles le sont bien davantage.

Il n'y avait pas à nier que c'était tentant d'avoir à partager la récompense seulement entre quatre, Gendry se faisant la part du lion et prélevant encore une dîme, sinon sur celle de la Baleine, mais au moins sur ce qui échoirait aux débutants Yves de Jugan et Raphaël Pinto. C'était belle chose de sa part que de tels calculs, mais il n'en ressemblait pas moins à l'heure actuelle au bonhomme de M. de la Fontaine, qui s'était trop pressé de vendre la peau de l'ours.

Il ne pouvait se dissimuler qu'il était bien loin de compte ; le coup avait été manqué au bal de Saint-Aignan ; Lagardère avait disparu comme par enchantement sans qu'on sût où il était passé ; Aurore était trop bien gardée pour qu'on pût même lui enlever un ruban de sa robe; la Baleine s'était mis sur les bras un nouvel adversaire qui ne serait peut-être pas à négliger ; Cocardasse et Passepoil étaient sortis sains et saufs d'un guet-apens savamment combiné et où

cent autres eussent laissé leur peau. Tel était le bilan.

Quand Gonzague et Peyrolles arrivèrent à Paris, leur premier soin fut de se mettre à la recherche des quatre bandits, qu'ils ne tardèrent pas à découvrir au cabaret de Crève-Panse.

—Où en sommes-nous ? leur demanda l'intendant en les abordant.

Gauthier, fort penaud, dut avouer que tout était à faire et qu'il ignorait même où était Lagardère.

Philippe de Mantoue entra dans une violente colère.

—A quoi donc avez-vous employé votre temps et l'argent qu'on vous a donné ? s'écria-t-il.

Gendry conta par le menu toutes ses tentatives infructueuses, amplifia encore les dangers couru par lui et les siens, fit ressortir son dévouement et la malechance qui l'avait poursuivi, le tout pour aboutir à la négation de tout résultat et au point particulier de l'absence du comte.

Cette disparition était bien pour préoccuper étrangement Gonzague. Il n'était pas admissible, en effet, que Lagardère les sachant hors d'Espagne et n'ayant plus rien à y faire, s'y fût attardé si longtemps au lieu de rejoindre sa fiancée.

—Qu'en penses-tu ? demanda-t-il à Peyrolles en baissant la voix.

—Que peut-être il nous a suivis en Angleterre... répondit celui-ci sur le même ton.

—C'est impossible : il se fût montré à nous d'une façon quelconque.

—Il ne se montre que quand il veut et au moment propice. Je ne serais pas surpris qu'il nous ménageât quelque tour de sa façon : méfions-nous de lui plus que jamais.

—Cela n'avancera en rien nos affaires...

—Nous sommes arrivés à temps, puisque le mariage n'a pas eu lieu. Notre premier soin doit être d'empêcher qu'il se fasse.

—Et si le hasard nous avait débarrassé de notre ennemi ?... murmura Philippe de Mantoue. Si ses os blanchissaient à cette heure au fond de quelque précipice des Pyrénées !

Une immense lueur d'espois éclaira le front du prince : mais Peyrolles ne tarda pas à rappeler celui-ci à la réalité.

Tant que je ne tiendrai pas son crâne dans ma main, avec les preuves que c'est bien le sien, répliqua-t-il, je dirai : il vit et il nous guette.

Ce colloque avait lieu un peu à l'écart de Gendry et de sa bande, qui maintenant causaient avec quelques spadassins, très surpris de voir dans le cabaret ces deux marchands hollandais dont Gendry prétendait ignorer les noms.

Peyrolles rappela les quatre hommes et, les ayant groupés dans un coin, leur reprocha encore de n'avoir rien fait ; cela cependant en termes mesurés, de crainte que l'un d'eux n'allât dénoncer au lieutenant de police leur présence à Paris. Le factotum savait comment on manie des consciences de gredins et qu'en heurtant un homme qu'on soudoie, on s'en fait aussitôt le plus dangereux ennemi.

—Il faut agir et agir vite, fit Gonzague à son tour. Mettez-vous dix à la besogne, vingt même s'il le faut : nous sommes prêts à lever une armée s'il était nécessaire, car il faut en finir. Il ne manque pat ici de bonnes volontés et d'épées qui peuvent s'acheter. Dis-nous celles qui sont à vendre, et, parmi celles-ci, quelles sont les bonnes.

Gendry n'essaya pas de protester, son insuccès

lui enlevait un peu son aplomb ; alors faisant signe à Blancrochet et à Daubri de s'approcher, il les présenta au prince.

—Entends-toi avec eux, ordonna celui-ci à son intendant ; dis-leur ce qu'ils ont besoin de savoir et pas plus.

Lui-même se mit à arpenter la salle de long en large, suivi des yeux par une demi-douzaine de spadassins attablés dans la pièce voisine et qui le contemplaient anxieusement.

Blancrochet s'avisa que cette curiosité pouvait gêner le brillant étranger et qu'il était peut-être utile de faire le vide autour de l'entretien qu'il allait avoir avec Peyrolles.

—Un instant, dit-il à celui-ci. Il y a trop d'oreilles qui nous écoutent et de regards qui nous observent.

Il alla aux buveurs et, sur un ton qu'on devinait être celui d'un maître, il leur dit :

— Messieurs, peut-être vous plairait-il d'aller faire un tour du côté du Pont-Neuf. Voici venir l'hiver, il serait prudent à vous de songer à vous pourvoir de manteaux.

C'est que la coutume n'était pas encore perdue à cette époque d'aller écouter sur le fameux pont les cris des charlatans, des bateleurs, muser à l'étal des fripiers, libraires et vendeurs d'onguents et de profiter de l'inattention des badauds pour leur voler leurs manteaux et leurs bourses.

Les habitués du cabaret de Crève-Panse n'étaient pas les derniers parmi les coupe-bourses et les lire-laines qui y florissaient comme au beau temps de Louis XIII et de Louis XIV.

En cela ils suivaient l'exemple de nombre de gentilshommes besogneux qui s'en faisaient une spécialité, car bien peu avaient les scrupules du

sieur d'Esternod, que la seule crainte du châtiment empêchait de le faire lui-même, si on en croit ces vers :

J'allais pedetentim, comme un vieillard caduque,
J'allais de rue en rue en grattant ma perruque,
Feuilletant dans mon chef " de inventione,"
Tirant et arrachant les poils de mon gros nez,
Songeant s'il y avait, pendant cette nuit brune,
Moyen de moyenner la moyenne fortune.

Le diable me tentait d'arracher des manteaux
Et de tirer la laine à quelques cocardeaux,
Et j'eus touché peut-être à ces hardes modernes,
Si l'on ne m'eût connu au brillant des lanternes,
Et si je n'eus pas craint qu'un chevalier du guet
M'eût fait faire aux prisons mon premier coup d'essai.

Ceux qui nous occupent étaient trop habiles en la matière pour avoir pareilles craintes ; aussi décampèrent-ils sans aucun murmure pour s'en aller là ou ailleurs.

Cet acte d'autorité était fait pour assurer la confiance de Gonzague et de Peyrolles à Blancrochet qui vint se rassoir en disant :

—Vous pouvez parler comme si vous étiez chez vous : il n'y a plus personne.

L'intendant montra cependant Caboche et ses valets :

Celui-ci est muet par raison et par nécessité,fit le bretteur répondant à cette muette interrogation ; les autres le sont de naissance... Je vous écoute.

La conférence fut longue ; Peyrolles ne pouvant se départir de ses hypocrites façons essaya d'abord d'entrer dans des lignes générales, en fai-

sant à chaque instant des réticences sur les détails.

—Nous ne nous entendons pas, mon gentilhomme, car la facilité d'élocution semble avous avoir été donnée surtout pour mieux cacher votre pensée.... Si vous attendez de moi un dsvouement absolu à votre cause, il faut parler la bouche ouverte.

Gonzague prêtait l'oreille, intéressé par cette nouvelle figure de bandit qui ne paraissait pas être le premier venu.

—Soit, fit-il, dis-lui tout. Mais n'oublie pas, toi, que ta tête me répond du secret.

Le spadassin le toisa avec hauteur :

—Si vous n'avez pas confiance, s'écria-t-il, il est encore temps de vous taire. Mais celui qui, ici où je suis le maître, doutera t de la parole de Blancrochet, celui-là n'en sortirait que les pieds en avant. Trêve de fanfaronnades, gronda Philippe de Mantoue : tu ne sais pas à qui tu parles, l'ami.

Le gredin eut un sourire et répliqua en frottant ses grosses mains l'une contre l'autre :

—Erreur, mon prince! Croyez-vous que je ne l'ai pas deviné déjà ? Il y a des gens, monseigneur, qui n'ont pas le droit de parler haut trop près du Palais-Royal. Vous auriez pu m'avoir contre vous : vous préférez que je sois des vôtres... C'est preuve d'esprit, sans doute, et cela vaudra mieux pour nous tous, à la condition que d'un côté comme de l'autre, on joue cartes sur table.

L'homme était si énergique que l'ancien favori de Philippe d'Orléans acquiesça d'un geste et Peyrolles n'hésita plus à dévoiler le nom du prince et le sien, puisqu'ils étaient devinés, ni à dire

pourquoi tous deux se cachaient sous ce déguisement.

Il donna également au bretteur la liste des roués, lui indiqua la façon dont il les reconnaîtrait et convint avec lui et avec Daubri que tous les soirs, à la tombée de la nuit, il viendrait lui-même ou enverrait quelqu'un de ses gentilshommes pour connaître les faits de la journée et préparer ceux du lendemain.

—Les journées sont longues, remarqua Blancrochet, surtout quand on sait bien les employer. Gendry et moi aurons besoin de nous voir souvent, pour nous concerter sur des actions isolées ou communes et nous nous ménagerons de fréquents rendez-vous dans divers endroits de Paris. Par les vôtres que vous y enverrez, ou l'un de nos hommes qui sera chargé d'aller vous prévenir, vous serez tenus au courant, de deux heures en deux heures, de ce qui se passera. Ce mode de procéder aura l'avantage d'éviter des allées et venues suspectes sur le chemin de la Grange-Batelière. Cela vous convient-il ainsi ?

—Tu es un homme précieux et tu n'y perdras rien, fit le factotum.

—On doit juger les gens aux actes et non aux paroles, répliqua l'orgueilleux bandit. Pour ce qui est du prix, j'ai pleine confiance en sa rondeur, car c'est moi qui le fixerai et non vous... Après ça, si vous trouvez que mes services coûtent très cher, c'est que l'ouvrage aura été bien fait.

Il invita ensuite Gauthier Gendry à lui apprendre où en étaient exactement les choses et celui-ci lui conta les derniers événements ; ce qui explique, cet entretien ayant lieu la veille du jour où Cocardasse et Passepoil s'étaient présentés au cabaret de Crève-Panse, comment le bretteur avait

pu les envoyer à la porte Montmartre, où lui-même devait retrouver Gendry.

—Ces deux hommes nous gênent, avait dit Peyrolles en parlant des prévôts. Ce sont des chiens de garde trop fidèles et dont la seule utilité serait de nous mettre sur la piste de leur maître. Avant de les tuer, il faudra les faire parler, l'épée sur la gorge.

—Ils ne parleront pas, quand même ils sauraient, opina Gendry en branlant la tête, et je crois qu'ils ignorent où est Lagardère.

—Si c'est dans l'autre monde, pensa Gonzague c'est œuvre pie de les y envoyer le retrouver.

L'intendant jeta sur la table quelques poignées d'or en disant :

—Voilà pour les premiers frais. Ce soir, je vous ferai connaître ici le lieu où nous sommes logés. Ne perdez pas votre temps, chaque minute est précieuse.

Aux côtés de son maître, il regagna Paris. Dans les rues, la foule regardait ces deux personnages si étrangement et richement vêtus, qui passaient avec indifférence et s'arrêtaient à chaque pas comme s'ils eussent vu Paris pour la première fois.

Ils s'en allèrent quérir un logis dans la rue des Fossés-Saint-Germain, tout près du café Procope, où leur titre d'étrangers pouvait leur donner accès sans éveiller par trop l'attention. Là où se réunissaient gens de lettres et comédiens, enclins à se lier facilement, peu investigateurs par tempérament et tout disposés au contraire à bavarder beaucoup sans trop exiger de confidences en échange, ils savaient devoir être tenus au courant de toutes les nouvelles de la cour et de la ville.

Une maison discrète, qui avait pour enseigne

" A l'Ecritoire " et qui était habitée surtout par d'inoffensifs littérateurs, fut choisie de préférence par l'intendant. Nul n'eût songé certes à venir chercher là, dans les trois pièces dont ils prirent possession avec un seul valet, Philippe de Mantoue, prince de Gonzague, et son âme damnée, le sieur de Peyrolles.

Dès le soir même tous deux y étaient installés, attendant que vinssent les montreurs d'ours, les pèlerins et les bateleurs qu'on logerait dans des quartiers différents, où leur présence serait plus utile.

En résumé, le prince et son intendant allaient disposer de nouveau de leurs roués, au nombre de six ; Blancrochet et Daubri auraient également six hommes ; Gendry, la Baleine, Jugan et Pinto porteraient le total au chiffre respectable de vingt adversaires déterminés, sans scrupules, sans conscience, sans foi ni sans loi, auxquels Lagardère n'aurait à opposer que Chaverny, Navailles, les deux prévôts, Antoine Laho et le petit Berrichon.

Lui seul en valait vingt, c'est vrai ; mais il manquait à l'appel et c'était lui qui était l'âme et la tête. Il serait facile d'avoir raison des autres, homme par homme, sans en excepter Chaverny.

Comme si les choses eussent dû aller naturellement au gré des désirs de Gonzague, Cocardasse, Passepoil et Berrichon venaient dès le lendemain, nous le savons déjà, tendre eux-mêmes leurs gorges aux bourreaux.

Ils allaient trouver à la porte Montmartre Gendry et les siens, qui n'auraient pas même la peine de les provoquer, puisque les prévôts les premiers leur chercheraient querelle.

Le plan de Blancrochet était de se tenir coi, de

laisser les maîtres d'armes et leur jeune coq se mesurer avec leurs ennemis dans un duel régulier qui aurait des spectateurs impartiaux, ignorant les dessous de cette rencontre et disposés à prendre fait et cause pour ceux qui seraient en légitime défense.

Au cas où Gendry et sa bande auraient le dessous, Blancrochet entrerait en ligne avec Daubri et d'autres, jusqu'à ce que les prévôts mesurassent le sol.

Jean-Marie, qui s'en allait vers le rendez-vous, entre ses deux amis, était loin de se douter que, pour ses premières armes, l'affaire allait être si chaude qu'une jolie protestante convertie au catholicisme par le P. Cotton, Anne-Marguerite Petit, dame Dunoyer, mère de la Pimpette aimée par Voltaire, transmettrait aux siècles futurs, dans ses " Lettres historiques et galantes," le récit de ce duel épique qui eut lieu à la porte Montmartre.

Ce qui nous prouve que la gloire ne dérive parfois que des pattes de mouches griffonnées par la plume d'une fem

VII

LE COMBAT DE LA PORTE MONTMARTRE

Mme Dunoyer, toute délicate et sentimentale qu'elle fût, n'eût peut-être pas, ce jour-là, donné sa place pour un fauteuil à l'Opéra. Elle pouvait, en effet, aller voir danser le ballet autant de fois que cela lui était agréable, tandis que le spectacle gratuit qui lui fut donné devant chez elle était de ceux dont on ne jouit pas souvent dans le cours d'une existence.

Cela ne lui déplut point, à en juger par ce qui nous reste de sa lettre. c'est-à-dire la première feuille, les autres pages ayant été dévorées par les rats au fond d'une vieille malle qui fut précisément léguée par héritage à un académicien.

Celui-ci eut plus de respect pour la prose de son ancêtre que n'en avaient eu le temps et les rongeurs. Il recueillit précieusement les débris de l'intéressante missive.

Or, voici ce qu'elle contenait :

" Il se passe sous les fenêtres de notre chambre un combat terrible où Blancrochet et Daubri, les deux plus fameux bretteurs de Paris, furent tués après la plus vigoureuse résistance. C'était à quatre heurs après-midi. Tout le monde les regardait faire sans se mettre en état de les séparer, ce qui me surprenait beaucoup ; car à Bruxelles, d'où je viens, on est plus charitable que cela, et pour la moindre querelle on verrait tout un quartier en alarme : mais à Paris on est plus

tranquille et on laisse les gens se tuer quand ils en ont envie... M. de Lubière d'Orange, M. de Roucolle et mon oncle Cotton étaient à nos fenêtres lorsque cette scène se passait, et ils admiraient la bravoure de l'un de ces deux bretteurs, qui se défendait lui seul contre quatre de ses ennemis, dont lui seul porta enfin un coup qui le fit tomber à quatre pas de là auprès du corps de son camarade. On les porta tous deux chez un chirurgien... "

Dans les pages qui suivaient et qui nous manquent, il était certainement question des prévôts Cocardasse et Passepoil, de Berrichon et de la bande de Gendry, ainsi que du quatrième adversaire simplement signalé plus haut et que nous allons nommer tout à l'heure.

Ces quelques lignes nous démontrent avant tout que la bagarre n'était pas de minime importance et méritait l'attention d'aussi hauts personnages. Toutefois maître Passepoil ne se douta probablement jamais que l'une des plus jolies transfuges de Bruxelles l'avait admiré en ce moment et que, toute frémissante encore de ce qu'elle venait de voir, elle s'était empressée d'en faire le récit.

Peut-être cela avait-il mieux valu pour lui : l'inflammable prévôt eût été trop tenté de s'attacher aux beaux yeux fixés sur lui et sans doute qu'il eût moins bien vu venir les coups qui lui étaient destinés. Il est probable même que la face des choses en eût été changée.

Il nous faut donc admettre que nous lisons par-dessus l'épaule de l'auteur des " Lettres " ce qu'elle acheva de raconter tout au long, sans connaître comme nous les noms de tous les personnages et les raisons qui les faisaient agir.

Vers les trois heures de l'après-midi, quatre

hommes étaient adossés à la maçonnerie de la porte Montmartre et s'entretenaient à voix basse pour n'être entendus ni des passants, ni des flâneurs qui stationnaient autour d'eux. Ce qu'ils se disaient ne regardait qu'eux-mêmes, disons toutefois qu'il n'y était nullement question d'œuvres pies.

Gendry, prévenu par Blancrochet que les prévôts allaient venir les trouver là, donnait ses dernières instructions à sa bande et disait en ce moment :

— Je ne sais trop quel est ce blanc-bec qu'ils traînent derrière leurs chausses ; mais celui-là ne compte guère et il sera facile de l'expédier en deux temps. Dès qu'il aura mordu la poussière, j'attirerai Cocardasse avec l'aide de Jugan ; toi, la Baleine, tu as sur Passepoil l'avantage de la taille et de la force. Il te faudra nous en débarrasser proprement.

— Et moi ? demanda Raphaël Pinto.

— Toi, tu manœuvreras de façon à prendre l'un ou l'autre de flanc, alors qu'ils seront attentifs aux attaques qui leur viendront de face. Cependant, sous aucun prétexte, tu ne le frapperas par derrière ; ce se rait nous mettre sur les bras tous les badauds et peut-être quelques amateurs qui nous regarderont travailler.

— S'il y a des mécontents, on les chargera, grogna la Baleine.

— Point du tout, répliqua Gendry. Il faut donner au combat une apparence loyale, malgré que nous soyons supérieurs en nombre. Ils se défendront d'ailleurs assez bien pour que la partie paraisse égale, et ne nous berçons pas de l'illusion que nous en aurons facilement raison. Je connais les coquins, ils ont le diable au corps.

— Les voici, murmura Gendry. Vous avez bien compris mes ordres ?...

— Je n'ai pas peur, répondit la Baleine. Leur peau ne vaut plus cher à cette heure.

Si l'on eût pris la peine de le consulter sur ce point, nous garantissons que tel n'eût pas été l'avis de maître Cocardasse, qui s'avançait de ce pas dégingandé spécial aux gens d'épée, dont l'habitude est de ployer les jarrets pour se fendre. Les crocs de ses moustaches terriblement relevés effleuraient le bord de son feutre, et sa main droite les tortillait encore, tandis que la gauche, appuyée sur la garde de sa nouvelle rapière, en relevait la pointe par derrière jusqu'au niveau de l'épaule.

A coup sûr, la corporation des traîneurs de rouillardes pouvaient s'honorer de compter dans ses rangs maître Cocardasse junior. Depuis qu'il mangeait à bon râtelier et que des vêtement décents avaient remplacé ses loques, bien des œillades féminines passaient par-dessus la tête du pauvre Amable pour aller à son ami. En le voyant marcher, les harengères, poissonnières, regratteuses, ravaudeuses, filles de cabarets, maritornes, servantes de bourgeois et même de gentilshommes, croisaient leurs mains sur leurs tabliers et s'arrêtaient pour le contempler. Celui qui eût eu l'oreille assez fine pour écouter ce que murmuraient tout bas leurs lèvres, eût sans doute invariablement entendu la même chanson : sapristi ! le bel homme !

Frère Passepoil, qui sentait et comprenait tout cela, trottinait à ses côtés tout songeur.

— Si l'on nous fondait en un seul, se disait-il à part lui, et que j'aie l'allure de Cocardasse, ou que Cocardasse ait les sentiments et le cœur de

Passepoil, les femmes feraient cortège, et pas une ne serait rebelle.

En attendant, il avait beau se hausser pour faire bonne figure, ce n'était pas à lui qu'allait le succès. Il était donc forcé de s'en consoler en songeant qu'il était là pour toute autre chose.

Cocardasse releva le nez et flaira dans le vent. Il venait de sentir et de voir l'ennemi.

— As pas pur, ma caillou ! murmura-t-il de cette voix qui faisait trembler les vitres lorsqu'il y mettait une sourdine, le gibier il est là, tout prêt pour la broche.

Gendry et ses trois acolytes se tenaient dans l'ombre portée par le monument, afin de se garer des rayons du soleil, qui pourtant déclinait déjà à l'horizon. Le dos tourné, ils faisaient mine de ne pas voir venir les prévôts.

Le Gascon, faisant sonner ses éperons et sa rapière, s'avança vers eux en simulant lui aussi de ne les point connaître.

— Té ! exclama-t-il tout à coup, chacun a droit de se mettre à l'ombre à son tour... il m'en faut à moi la longueur de mon épée mise au bout de mes bras, et sandiéou ! je crois qu'il n'y a pas de place ici pour sept...

— Raison de plus pour t'en aller ailleurs, grommela Gendry.

— Bagasse ! lou couquin, il perd le respect !... Sache bien, maroufle, que des gentilshommes comme mon petit prévôt et moi n'aiment pas qu'on leur serre les coudes... L'ombre elle était à vous tout à l'heure, j'entends maintenant qu'elle soit nôtre !... eh donc !...

Il tira son épée et, de la pointe, traça sur le sol un vaste périmètre englobant tout le terrain abrité contre les rayons du soleil.

Frère Passepoil, très calme, le regardait faire

et souriait de son sourire finaud de Normand. Berrichon avait la main à la garde de son épée et bouillait d'impatience. Jugan, qui le toisait, était d'avis, malgré les dires de Gendry, qu'il faudrait peut-être compter avec ce drôle.

La Baleine, imposant de force brutale, s'était adossé contre la pierre et semblait s'y incruster comme une statue gigantesque ; il paraissait aussi insensé de renverser ce colosse que de vouloir jeter bas d'un coup de poing la porte Montmartre.

Déjà les badauds commençaient à s'attrouper. Il n'y avait qu'à regarder tous ces hommes d'épée pour se convaincre que cette querelle d'Allemand allait dégénérer en une formidable rixe.

Dès qu'il eût achevé de tracer son sillon, le Gascon goguenard s'appuya sur sa lame ployée comme un jonc et se campa sur les jarrets, la main gauche à la hanche, le torse bombé, dans une superbe pose de défi et d'insulte qui provoqua les bravos de la foule.

— Pécaïré ! s'écria-t-il d'une voix retentissante ; si dans trois minutes vous n'êtes pas tous les quatre hors de ce cercle, Cocardasse il vous y fera passer la tête la première.

Gauthier Gendry haussa les épaules :

— Si tu veux de l'ombre, ricana-t-il, il n'en manquera pas, vers minuit, au creux de l'égout de Montmartre.

L'œil du Gascon lança un éclair sanglant.

— Et pas non plus dans l'autre monde, Gauthier Gendry... Toi qui attaques si bien les gens la nuit tu dois faire mauvaise besogne au grand jour... Vivadiou ! regarde un peu le soleil en face, mon bon ; tu ne le verras plus tout à l'heure.

Il ne fallait plus qu'un mot pour faire sauter

les lames hors du fourreau et le Gascor remuait déjà les lèvres pour le dire.

Il réfléchit qu'il y avait mieux encore à faire.

De la pointe de son épée, il alla cueillir le feutre de Gendry sur sa tête et le fit voler par-dessus les spectateurs, en dehors de la limite tracée.

— Sandiéou !... s'écria-t-il, puisque tu t'obstines à vouloir rester à l'ombre, tu n'as que faire de ton couvre-chef.

En un quart de seconde, les adversaires furent en ligne, quatre d'un côté, trois de l'autre.

Gendry et les siens n'osèrent pas rester acculés à la porte, de peur d'y être cloués comme des hiboux, et ce fut sous le passage même que la lutte commença.

Ainsi il était impossible de s'attaquer de flanc. La foule fermait les deux bouts du couloir et, pour en sortir, les plus forts seraient obligés de passer sur le ventre des plus faibles.

Le combat commença.

Les jurons de Cocardasse résonnaient sous la voûte et quand il détentait le ressort de ses jambes, que son épée s'allongeait au bout de son grand bras, il couvrait à lui seul plus de la moitié de la longueur du champ.

Tout naturellement il avait devant lui l'ex-caporal aux gardes, tandis que Passepoil tenait tête à la Baleine et que Berrichon ferraillait comme un endiablé contre Yves de Jugan et Raphaël Pinto.

Les coups pleuvaient dru, mais ils étaient aussi bien parés que donnés et l'on eût dit un magnifique assaut dans une salle d'armes. Rien ne portait, que les injures que l'on se lançait à la face.

Il n'était pas très juste cependant que Jean-Marie, le moins expérimenté des trois, eût deux

adversaires contre lui, d'autant plus qu'il n'y mettait aucune prudence, et se laissait emporter avec l'audace des débutants.

Raphaël Pinto s'en aperçut bien vite et résolut aussitôt d'en profiter, en lui allongeant un coup de Jarnac que, certainement, l'autre ne saurait pas parer.

Mais il avait compté sans Cocardasse, qui, désireux de voir son ancienne Pétronille racheter sa faute, surveillait en même temps son élève. Quand il devina le projet du petit Italien, d'un violent coup de fouet il détourna l'épée de Gendry qui le menaçait lui-même, et décocha à Pinto une formidable estocade au travers de l'épaule.

— Té ! pitchoun ! lui dit-il en riant, t'en voilà pour un mois au moins avant de pouvoir seulement te gratter l'oreille.

La foule applaudit fort à cette boutade et les chances de combat s'étant égalisées, la lutte entra dans une phase plus vive.

La Baleine avait de furieux élans. Chaque fois qu'il s'élançait en avant, chacun s'attendait à voir son adversaire pulvérisé. Il n'en était rien : Passepoil était souple et rusé. Le colosse, beaucoup plus grand que lui, le menaçant sans cesse dans la ligne haute, le Normand estima qu'il serait naïf de ne pas occuper la place qu'on lui laissait par-dessous, aussi se glissa-t-il comme une couleuvre, histoire de plonger la moitié de sa lame dans la cuisse de Gruel, qui poussa un cri de rage et se retira en boitant bas.

La situation commençait à devenir grave pour les deux qui restaient. Deux fois déjà, Berrichon avait fait des accrocs au pourpoint d'Yves de Jugan. Si Passepoil se fût tourné, tout d'abord,

contre ce dernier, il n'en eût fait qu'une bouchée.

Une gloriole de maître le retint. Cocardasse n'ayant pas besoin de son aide, calme comme s'il eût donné une leçon, frère Amable voulut voir comment s'en tirait Jean-Marie.

— Bien, petit, murmura-t-il, estimant les coups. Un peu plus haut, pare à droite... dégage et fends-toi... Parfait, mais trop tard... Voilà une séance qui te vaut dix ans de salle...

Cocardasse continuait à jurer, et lançait de temps en temps une gasconnade. Jugan était légèrement pâle et Gendry ne riait plus. A la façon dont le prévôt serrait son fer, il devinait que celui-ci était maître de sa vie, et ne s'amusait si longtemps que pour le tuer de lassitude ; aussi, songeait-il avec amertume que l'or de M. de Peyrolles ne serait sans doute pas pour lui, et que Blancrochet en aurait la bonne part.

Mais, au fait, où était Blancrochet ?

Gendry, l'ayant aperçu dans la foule, lui fit signe de venir à son secours. Il n'eût pas été fâché de voir le spadassin le décharger d'une partie de la fureur du Gascon, tandis que Daubri se mesurerait avec Passepoil.

Les deux compères comprirent qu'il était plus que temps d'intervenir et Blancrochet s'avança en élevant son épée :

— Halte-là ! cria-t-il, et bas les armes un instant. Voir ferrailler les autres, il m'en vient des démangeaisons dans les bras.

Passepoil le regarda d'un air soupçonneux, convaincu qu'il allait se mettre du côté de Gendry :

— Libre à toi de t'aligner, maugréa-t-il, et tu n'as pas besoin d'aller chercher bien loin à qui parler.

— Je me faisais justement cette réflexion, seigneur Passepoil, répliqua le bretteur. Mais j'aime avant tout l'espace, et vous semblez en manquer dans ce boyau, d'autant plus que les cris de Cocardasse seraient capables de faire crouler la porte. Venez un peu sur la place, mes gentilshommes, nous y aurons nos coudées franches, et tout au moins un peu plus d'air.

Les prévôts, qui se trouvaient fort mal pour se battre à l'endroit qu'ils n'avaient pas choisi eux-mêmes, n'élevèrent aucune objection sur ce point.

— Pécaïré ! s'écria Cocardasse, vous avez envie qu'on vous voie mieux mourir !... Cela va être un plaisir de vous satisfaire...

Les spectateurs, maintenant très nombreux, suivirent le mouvement qui déplaçait le lieu de la scène et formèrent un grand cercle autour des escrimeurs qui s'alignèrent de nouveau au beau milieu de la place.

Ce fut à partir de ce moment seulement que Mme Dunoyer put jouir du spectacle qu'elle a décrit et dont le commencement lui avait échappé.

— Cornebiou ! dit paisiblement Cocardasse en voyant Daubri se mettre en garde contre lui, aux côtés de Gendry, merci de la prévenance, mon mignon ; tu savais donc que le grand air de la rue met en appétit que tu m'offres les bouchées doubles ?... Quoique ça, le compte n'y est plus, et nous allons voir un peu à éclaircir vos rangs, eh donc !

— Eclaircis ta voix d'abord, maître bavard, ricana Daubri, il me semble que tu as peur !

— Ver !... tu parles si bien qu'à toi sera l'honneur de défiler le premier.

— Nous perdons notre temps, opina Passepoil, et ce qui n'est pas galant, nous le faisons perdre

à toutes les jolies femmes qui nous font la grâce de nous regarder... Y êtes-vous, messieurs ?

Les épées se croisèrent de nouveau. Ce qu'on avait vu jusque-là n'était qu'un jeu d'enfants auprès de la lutte qui commença.

Berrichon et Jugan mis à part, c'étaient de fières lames que celles qui se choquaient à cette heure sur le boulevard Montmartre. Parmi ceux qui assistaient à ce spectacle, il en était de vieux qui n'avaient jamais rien vu de pareil. Les autres devaient en parler longtemps à leurs enfants.

L'acier cliquetait, les gardes des rapières avaient des vibrations qui sonnaient clair aux oreilles des assistants immobiles et muets. Les cris de combat, les hurlements de mort, les appels à la tuerie se croisaient, jaillissaient en imprécations des lèvres écumantes.

Soudain, Daubri tomba, la gorge trouée suivant les règles de la botte adoptée par Cocardasse qui, malgré la leçon à lui donnée par le Petit Parisien à l'auberge de la Pomme d'Adam, ne se sentait pas assez maître du fameux coup droit sur dégagé pour imiter Lagardère.

— Capédébiou ! hurla le Gascon triomphant, je t'avais bien dit que tu ouvrirais la marche... A qui le tour, maintenant ?... A toi, Gauthier Gendry...

Maintenant, celui-ci avait plus souci de se défendre que d'attaquer.

Quant à maître Passepoil, il avait fort à faire avec Blancrochet, qui passait pour l'une des plus fines lames de Paris.

De ce côté, il n'y avait pas de cris. Le combat était silencieux et d'autant plus serré ; nul n'é-

tait capable de prévoir à qui resterait l'avantage.

L'ex-Pétronille était entre bonnes mains. Le petit Berrichon s'en servait si dextrement que bientôt Yves de Jugan cracha deux dents, rendit le sang par la bouche et s'effala tout de son long. Il est de belles carrières de spadassins ainsi brisées d'un simple coup droit !

En même temps, l'épée de Gendry se brisa tout près de la garde.

— Va en chercher une autre, couquin, lui cria le Gascon ; nous allons, en attendant, régler l'affaire de celui-ci.

Blancrochet se trouva avoir devant lui les deux plus redoutables adversaires et ce n'était pas à lui qu'allaient les sympathies de la foule. Jusqu'alors on avait vu les prévôts lutter contre des ennemis supérieurs en nombre, aussi personne ne songea-t-il à protester quand deux épées, au lieu d'une, menacèrent le bretteur. N'était-ce pas lui, d'ailleurs, qui l'avait cherché ?

Blancrochet se vit perdu s'il ne mettait pas en œuvre sa dernière ressource, dont pourtant il n'avait pas pensé avoir besoin.

Il poussa un coup de sifflet strident, et six nouveaux spadassins, ses affidés, qui jusque-là étaient restés mêlés aux badauds, se dressèrent devant les prévôts, l'épée au poing.

Il y eut un long murmure parmi les spectateurs. Mais après tout, que leur importait de voir tomber quelques hommes de plus ? Le combat n'en serait que plus intéressant.

Des applaudissements saluèrent les nouveaux champions.

VIII

CELUI QU'ON N'ATTENDAIT PAS

— Un instant, un tout petit instant, messieurs, prononça d'une voix aigre et menue un bout d'homme tout ratatiné, presque en loques, qui s'avança au milieu du cercle.

Il ne payait pas de mine, affublé qu'il était d'un vieux costume de montagnard pyrénéen, rapiécé et troué en maints endroits. Par surcroît, ses espadrilles étaient souillées de crotte et de boue et, sur son dos voûté se balançait une besace qui paraissait contenir quelque chose de vivant, à en juger par les soubresauts de la toile.

Ce singulier personnage n'était pas précisément " bombé " selon la figure populaire, mais à coup sûr il était contrefait, mal bâti et propre à tout peut-être, excepté provoquer l'admiration des femmes.

— Ote-toi de là, malingreux !... lui dit Blancrochet en essayant d'un coup d'épaule de le repousser vers l'endroit d'où il était sorti.

A coup sûr, chacun s'attendait si bien à voir le petit bonhomme choir sur ses talons au choc, que tous les spectateurs poussèrent une exclamation de surprise en constatant l'horrible grimace qui tordit la face du bandit dont la main se porta d'instinct à son épaule comme si elle eût été meurtrie par le heurt.

Par contre, l'étrange interrupteur du combat,

bien campé sur ses courts jarrets, n'avait pas bougé d'une ligne. Un vrai roc !

Il laissa au bretteur le temps de reprendre son équilibre, puis, ôtant son béret, il le salua de façon narquoise en déclinant tout haut :

— Mieux vaut être malingreux que trépassé, l'ami, et m'est avis que, malgré votre belle prestance, je vaudrai mieux que vous dans un instant... C'était là précisément le sujet dont je voulais vous entretenir.

— On a bien autre chose à faire, riposta le spadassin sur un ton furieux. Va-t'en, hibou de malheur !... si tu ne veux pas que je te passe ma rapière à travers le corps.

Le petit homme laissa fuser un éclat de rire moqueur.

Sans doute il n'admettait que la menace bien appuyée ; or comment eût-il pu redouter la nouvelle bravade de celui dont la première forfanterie avait eu un si négatif succès ?

Le fier à bras auquel obéissaient tous les estafiers qui fréquentaient le cabaret de Crève-Panse ne pouvait pas admettre qu'on plaisantât son auguste personne, et à plus forte raison quand c'était un pygmée qui en tentait l'épreuve. Il marcha sur son interlocuteur, prêt à le corriger d'importance. Mais vouloir et pouvoir sont deux choses absolument distinctes. Le souvenir du contact eût dû le rendre plus circonspect.

Quand il arriva juste à l'endroit où, la seconde d'avant, se tenait l'étrange petit homme, celui-ci n'y était déjà plus. Par contre, il eut la stupeur de le voir juché sur les épaules de Cocardasse, lequel se débattait comme un beau diable.

Avec ce nouvel acteur dont la faiblesse ne faisait pas de doute quand on comparait son corps malingre et déformé avec la robustesse bien dé-

couplée des autres, la tragédie semblait véritablement vouloir tourner à la farce.

Aussi les lèvres s'épanouirent-elles en un rire énorme et toutes les mains applaudirent-elles à ce tour audacieux de souplesse simienne.

Cependant le perchoir choisi par le petit homme était bien trop agité pour qu'il lui fût possible de s'y maintenir longtemps, car le Gascon se secouait à la façon d'un chien mouillé en sacrant :

—Capédébiou !— veux-tu t'en aller de là, vermine.

Il n'avait pas de goût pour le métier le saint Christophe dont il ignorait d'ailleurs la légende.

Soudain, la tempête furieuse qui communiquait aux épaules du prévôt un double mouvement de tangage et de roulis s'apaisa comme par magie en même temps qu'un frémissement secouait son grand corps.

Une phrase : " J'y suis ! " murmurée tout bas à son oreille était la seule raison de son brusque changement d'attitude.

—Té! dit-il en éclatant de rire au nez de Blancrochet ; si le mignoun il trouve l'endroit de son goût, je ne vois pas pourquoi je l'empêcherais d'y rester. Je serais seulement curieux de savoir ce qu'il y vient faire...

—Ce que j'y viens faire ?... riposta son cavalier. Tout simplement un petit discours à ces messieurs, qui auront la grande obligeance de m'écouter... Soyez tranquilles, je serai bref et ne vous retarderai guère... Ce sera même tant pis pour quelques-uns.

Alors redressant son torse de façon à voir pardessus le feutre du Gascon qui formait l'appui-main de sa tribune improvisée, il salua l'assistance et reprit d'un ton entendu :

—Voici... Vous vous battez, messieurs, et c'est fort beau de tirer l'épée quand la cause en est juste... Or, la vôtre l'est-elle ? Personne ici ne le sait, parmi tous ceux qui vous regardent faire... Peut-être faudrait-il le leur dire ?...

—De quoi s'occupe ce moucheron ? grommela Blancrochet.

—Eh ! eh !... Le moucheron pique quelquefois les oreilles des ânes et les ânes se mettent à braire... Il faut qu'ils se taisent pour que je puisse parler, car j'ai quelque chose de très intéressant à ajouter...

—Quoi?... quoi?... parle !... hurlèrent les badauds que cette scène et l'esprit du bonhomme amusaient vivement.

—Ah ! vous voulez savoir ?... et vous avez raison... Je voulais donc vous dire que parmi ceux qui tiennent leur épée dans la main, il y a des bandits... Voyons, mesdames, messieurs... Un écu blanc, le seul qui me reste, à qui devinera de quel côté sont les bandits...

Alors, élevant une pièce de monnaie entre le pouce et l'index, il promena son regard sur l'assistance.

—Personne ne veut gagner l'écu blanc ?... Allez-y, messieurs, je vais vous aider un peu. J'ai dit des bandits, j'ajoute qu'ils ont vendu leur épée ; et remarquez bien que je ne parle pas de leur conscience ; je ne crois pas qu'ils en aient une... Dans tous les cas, moi qui vous parle, je n'en donnerais pas un liard, ni même une action de M. Law... Devinez, messieurs, le temps passe, devinez...

Son rire s'égrena, retentissant et sinistre :

—Vous ne savez pas ?... Eh bien ! vous les reconnaîtrez tout à l'heure ... car Dieu, dont on médit trop, soutient les justes causes et se servira

des lames loyales pour arracher les masques des vendus... Ils périront tous... ici... sous vos yeux!

Un frisson courut partout, passa dans les moelles.

— Cette comédie va-t-elle durer longtemps ? s'écria Gendry, qui venait de ramasser l'épée d'Yves de Jugan et s'était placé aux côtés de Blancrochet.

—Laisse donc, conseilla celui-ci ; maître Cocardasse n'est pas fâché sans doute que ce singe ait eu l'idée de venir faire des grimaces sur son dos ; c'est autant de gagné sur le peu de temps qui lui reste à vivre.

Une pression de jambes avertit le Gascon de ne pas répondre. Le petit bonhomme s'en chargea pour lui :

—Eh! eh!... ricana-t-il en s'adressant au bretteur, nous verrons lequel fera la plus triste figure... Ceux qui ont vendu leur épée ont de l'argent dans leurs poches, le prix d'une conscience qu'ils n'ont pas et qu'on leur a payée quand même... Poirquoi fais-tu déjà la grimace, l'ami ?... De toi ou de moi, qui donc est le singe, à cette heure ?

Les badauds commencèrent à se gausser :

Ne riez pas, reprit l'étrange personnage, vous allez voir qu'il n'y a pas de quoi... L'argent que les bandits ont dans leurs poches ne leur servira pas... ils n'en auront jamais besoin, jamais...

—Pourquoi? demanda une voix...

—Pourquoi?... Ne vous l'ai-je pas dit déjà ?... Parce que dans cinq minutes, dix au plus, dès que j'aurai fini de parler, il n'en restera pas un seul vivant...

—Assez! cria Blancrochet...

—Qu'on en finisse! hurla Gauthier Gendry,

qu'un certain trouble commençait à envahir malgré lui.

Cent voix s'élevèrent dans la foule :

—Laissez-le parler ! laissez-le parler !... Dis ce que tu sais, petit homme.

Celui-ci, sardonique et très calme, ôtant le feutre empanaché de Cocardasse, le tendit vers Blancrochet et les autres :

Videz vos poches jusqu'à fond, vous autres ; l'argent qu'on vous a donné pour commettre des crimes sera distribué aux pauvres... Donnez tout, le nocher des enfers vous fera crédit... Allons, messieurs les spadassins, coupe-jarrets, assassins et vendus!... Faites l'aumône une fois en votre vie et hâtez-vous!... Non, vous ne voulez pas ?... Prenez garde !... On va trouer vos pourpoints à la place même où vous cachez votre or... et votre or coulera !... Avec lui, il coulera du sang, votre sang, dont la dernière goutte rougira votre dernier écu ...

Sa voix avait pris un timbre si étrange que l'assistance était profondément remuée,dans l'attente d'un événement grave qui allait se passer.

Blancrochet et Gendry se consultèrent du regard et, derrière eux, les habitués de Crève-Panse qui étaient à leur solde attendirent le signal de foncer en avant.

Cocardasse junior les toisait avec un mépris fait de toute la confiance que lui inspirait celui qu'avec Pssepoil il était le seul à avoir reconnu. En cet instant, les deux prévôts n'eussent pas sourcillé devant vingt adversaires, et s'ils ne criaient pas un nom qui en eût fait trembler à l'avance quelques-uns, c'est qu'ils avaient compris la nécessité de se taire.

Berrichon, lui, ne se doutait de rien, mais il était assoiffé de carnage. Il avait suivi de l'œil

pendant un moment l'agonie d'Yves de Jugan, sa première victime, et maintenant il en cherchait dans le tas une autre qui lui convint.

Du haut de son sommet, le petit homme regarda une dernière fois les spadassins, il laissa tomber sur eux ces mots qui rententirent comme la condamnation prononcée par le juge :

—Vils laquais d'un maître qui aura bientôt son tour, il ne vous reste plus que quelques secondes pour vous repentir de vos crimes. Le chemin de l'éternité est ouvert... passez devant!

Dès qu'il eut prononcé ces paroles, il se trouva à terre d'un seul bond et ayant prestement ramassé la rapière de Daubri, il tomba aussitôt en garde :

—Nous voici quatre et vous êtes huit, s'écria-t-il. Que chacun de mes compagnons prenne le sien... je me charge d'accomoder les autres !

Pour le coup, l'assistance trépigna. Ce petit homme prenait des proportions surprenantes.

Ce serait mentir que de taxer les spadassins de lâcheté. En présence de cet énigmatique personnage, ce n'était pas de la peur qu'ils ressentaient, mais une vague appréhension, avec la certitude d'avoir à faire à un dangereux ennemi.

Gauthier Gendry se défendait intérieurement de reconnaître Lagardère en cet original. Bien que l'indifférence pleine de rodomontade des prévôts fût pour lui la meilleure preuve qu'il ne s'abusait pas, pour ne pas perdre tout courage, il s'efforçait de douter encore, se persuadant que Cocardasse et Passepoil eussent agi tout autrement, si en lui ils eussent reconnu leur maître.

Il est dans la vie des circonstances où l'on a besoin de se donner raison à soi même.

Quant à Blancrochet et à ses affidés, qui n'avaient jamais eu maille à partir ni avec le com-

te, ni avec les braves, ses compagnons ordinaires, et ne les connaissaient que de réputation très surfaite à leur avis, ils ne jugeaient pas utile de trembler plus qu'à l'ordinaire. Les menaces tant soit peu grotesques de cet être chétif qui s'efforçait de les braver ne pouvaient provoquer que leurs moqueries et exciter leur impatience.

Ils se mirent donc en litigue sans paraître autrement émus, bien qu'on le fût davantage dans la foule, parmi laquelle régnait le plus pronfond silence.

Pour la troisième fois, on entendit le cliquetis des épées. Mais l'une d'elles, à elle seule, valait toutes les autres ; ses mouvements étaient si rapides, qu'on ne les distinguait qu'à de fugitifs éclairs, si redoutables qu'aussitôt les fers engagés un des bandits tomba, le front sanglant.

C'était un des deux hommes qui s'étaient joints à Blancrochet et à Gendry pour assaillir le bossu mystérieux.

Ceux-ci pâlirent quand le second fut tué de la même façon, qu'ils virent Cocardasse en dépêcher un autre et Passepoil étendre le quatrième en travers.

Pas un mot n'avait encore été prononcé. Ce n'était plus une pièce où les escrimeurs expliquaient au public le plus ou moins de justesse de leurs coups ; non, c'était plutôt une pantomime extra rapide à en juger par la façon dont les principaux rôles expédiaient les comparses.

La place commençait à se joncher de mourants et de morts, à ressembler en petit à un champ de bataille. Jamais on n'avait assisté à si belle partie sur le boulevard Montmartre et il est probable que si le guêt se fût montré, les badauds eussent rossé le guet pour ne rien perdre du spectacle.

Heureusement pour elle, la police, comme toujours, ne songeait guère à s'en mêler.

Les habitués de Crève-Panse, qui exerçaient généralement leurs talents contre de paisibles bourgeois, n'étaient pas accoutumés à ce jeu, qui sans cesse leur apportait la menace d'un coup de pointe entre les deux yeux ; aussi maintenant qu'ils étaient en nombre égal contre leurs adversaires et que quatre d'entre eux gisaient déjà sur le sol, se sentaient-ils beaucoup moins sûrs d'eux-mêmes.

Ce fut à tel point que l'un d'eux, n'ayant pas sans doute les mêmes raisons de se faire tuer que son chef de file Blancrochet, essaya de s'esquiver. Malheureusement le cercle formé par les spectateurs était si compact qu'il eut beau faire le tour à deux ou trois reprises, aucun passage ne s'ouvrit devant lui. Loin de là, la foule qui avait reniflé l'odeur du sang, en voulait encore. Elle repoussa le fuyard dans l'arène, lui vomit des insultes à la face et bafoua se couardise.

C'était celui-là même que Berrichon avait choisi pour en faire sa victime ; aussi tenait-il à ce qu'il ne pût s'échapper.

—Ohé! cria-t-il en se mettant à sa poursuite et rompant enfin le grand silence, tu oublies qu'il me faut aujourd'hui ma paire de cadavres. A quoi bon détourner ses yeux de la note à payer? c'est une faible ressource ! Viens un peu causer avec moi, je te prie.

L'homme ne l'écoutait pas. Il tournait toujours, affolé, rugissant comme une bête fauve en rage. Un instant même il eut envie de se frayer un chemin à coups de pointe, de tuer les premiers venus, fût-ce des femmes.

Jean-Marie, qui se façonnait sous tous les rapports, sembla deviner sa pensée :

— Je ne voudrais pas te frapper par derrière, lui dit-il en le piquant aux reins, mais si tu as le malheur de toucher à quelqu'un de ces gens, je te transpercerai si bien que ma lame ira te toucher le nombril en prenant en ligne droite.

Une suspension d'armes accordée de part et d'autre, sans qu'elle eût été demandée était la conséquence de cette chasse fantastique dont le côté grotesque disparaissait devant ce qu'on y devinait de terrible : une vie humaine aux abois.

Les adversaires s'observaient sans s'attaquer et agités de sentiments divers considéraient du coin de l'œil le malheureux auquel les affres de la peur convulsionnaient le visage et donnaient une élasticité remarquable.

Hué, traqué, repoussé par tous les bras à portée desquels il passait, le fugitif dut enfin se résigner à faire tête, comme un sanglier forcé. Il avait la bouche écumante et les yeux hors de l'orbite.

Une lutte désespérée s'engagea entre lui et Berrichon.

Cocardasse, les bras croisés, crut devoir encourager l'ardeur de son élève :

— Va bien ! tu le tiens, pitchoun !... Gare aux coups de traîtrise et tire au cœur... Caramba ! ma caillou, lou couquin il a son compte.

Le bandit venait en effet de pousser un cri terrible et s'était écroulé les bras en croix. L'ex-Pétronille le traversait de part en part entre les deux épaules.

Les assistants, passionnés par ces scènes diverses, reportèrent toute leur attention sur le petit homme contrefait qui, subitement transformé en héros, s'était remis à pousser vigoureusement Blancrochet et Gendry, après avoir déjà couché deux hommes.

Au silence de tout à l'heure succédaient maintenant des encouragements et des cris furieux. On l'exaltait, lui ; on bafouait ses adversaires dont toute la science en escrime, les attaques traîtresses et les coups déloyaux, se heurtaient à une lame toujours prête à la riposte.

Passepoil avait abattu son dernier gredin. Le maître de Crève-Panse et l'ex-caporal aux gardes restaient seuls debout sur les onze qui étaient venus là pour occire les prévôts ; et le petit homme contrefait s'amusait, jouait d'eux, avec leurs lames, comme un chat le fait avec la queue d'une souris. Le front des spadassins dégouttait de sueur froide.

Les prévôts et Berrichon n'intervenaient pas, certains qu'on n'avait pas besoin de leur aide et, tranquillement, ils essuyaient leurs épées.

— Té ! pitchoun, je suis content de toi, disait le Gascon à Jean-Marie. — Mais que cela ne t'empêche pas de profiter de la leçon que tu as sous les yeux...

— Ventre de biche ! Tu n'en verras pas souvent de pareilles, murmura frère Passepoil, car les deux gredins sont de première force, Blancrochet surtout.

Cent fois, les écumeurs de la Courtille-Coquenard avaient risqué leur existence et s'en étaient tirés avec des égratignures. Ils comprenaient aujourd'hui qu'ils jouaient la partie suprême et qu'ils allaient être tués d'un seul coup au visage, au front, par où s'en irait leur vie.

— Corbleu ! gronda Gauthier Gendry, cet avorton est le diable en personne, à moins que ce soit...

— Voici ma signature, dit le bossu, tandis que Gendry tombait à terre, les deux bras étendus.

— La botte de Nevers ! exclama Blancrochet

dont le visage bronzé devint livide, car il savait désormais quel nom il fallait mettre au-dessus de ce paraphe.

— Vivadiou !... ricana Cocardasse, lou couquin faisait comme le berger, l'autre soir à l'égout de Montmartre, et criait au loup pour la frime... Eh donc ! je crois qu'il a vu le loup pour de bon...

Le maître du cabaret de Crève-Panse vit qu'il était perdu et qu'une seule chose lui restait à faire : vendre chèrement sa vie en essayant de tuer son adversaire en même temps qu'il serait tué lui-même.

Chimérique espoir !... Le dernier choc fut effrayant, mais le résultat en fut ce qu'il devait être : l'illustre Blancrochet, la plus fine lame de Paris, croula comme une masse sur le corps déjà froid de son lieutenant Daubri.

Comme son visage était tourné vers le ciel et que le soleil se couchait tout rouge à l'horizon, un dernier rayon vint se poser sur le front du bretteur, à l'endroit où l'épée du petit homme venait de le trouer...

IX

NAUFRAGE AU PONT-ROUGE

Voilà donc, d'après ce récit, démontrée l'inexactitude de celui de Mme Dunoyer.

Il faut le pardonner à la femme de lettres. Elle était venue s'amuser pendant quelques semaines à Paris pour qu'on s'intéressât de sa personne et de son esprit, non pas pour y contempler des tueries. Il n'est donc pas étonnant que, dans son émotion, elle ait vu quatre assaillants d'un côté quand ils étaient de l'autre. Forcée, de plus, de s'en rapporter aux dires du père Cotton, son oncle, bavard enragé et qui prétendait connaître tout le monde, bien qu'il fût né à Londres, elle fit ce qu'elle put, et il est étrange que cette collaboration d'une protestante convertie et d'un théologien anglais se soit encore tant rapprochée de la vérité.

Il serait d'ailleurs inutile d'ergoter davantage à ce sujet, puisque les deux chapitres qui précèdent ont rétabli les faits. Toutefois, il est probable que les autres spectateurs : MM. de Lubière, d'Orange et de Roucolle, eussent ouvert de plus grands yeux encore si on leur eût dit que le petit paysan biscornu, qui avait une si belle jactance et mettait tant de monde à mal, n'était autre que le comte Henri de Lagardère, celui-là même dont tout le monde parlait depuis quelques mois dans Paris.

On a vu que le nom de celui-ci n'avait pas été

prononcé durant la bagarre, ni par les prévôts, ni par d'autres. Un coup d'épée l'avait même arrêté à temps sur les lèvres de Gendry qui, seul de toute la bande, eût été capable de le clamer devant la populace.

Le comte avait sans doute ses raisons pour qu'on ignorât sa présence à Paris, et la meilleure preuve en était dans le déguisement qu'il avait adopté.

Aussi, quand tous les bretteurs furent étendus sur le pavé et qu'il vit la foule prête à lui faire une ovation, s'empressa-t-il de se faufiler à travers les rangs et de disparaître.

Cocardasse eût volontiers savouré cet encens du triomphe, qui sans doute ne se fut dissipé que pour faire place à d'autres fumées plus bachiques. Il ne manquait pas là de gens à qui la seule vue du combat avait donné soif et qui eussent été fiers de se rafraîchir en compagnie de ce héros.

Passepoil, de son côté, eût accueilli avec plaisir les témoignages d'admiration que lui eussent prodigués d'affriolantes beautés : peut-être en eût-il résulté pour lui quelques rendez-vous d'amour.

Quant à Berrichon, il était assez satisfait de lui-même pour ne pas juger indispensables les compliments d'autrui. Rien ne prouve cependant que son amour-propre n'en eût pas été agréablement chatouillé.

Lagardère coupa court à ces différentes manières d'envisager le parti à tirer de la victoire, en leur faisant signe, de loin, d'avoir à le rejoindre.

Ce ne fut pas mince besogne pour eux que de se débarrasser de toute cette tourbe qui faisait cortège en poussant des cris de joie, comme si

elle-même eût contribué d'une façon effective au succès de la rencontre.

Vainement essayèrent-ils de les dépister en tournant brusquement dans des ruelles, en pénétrant dans des maisons à double issue. Il s'en retrouvait toujours, du côté opposé, quelques-uns assez malins pour remettre les autres sur la voie.

Le métier de triomphateur a bien ses inconvénients...

Arrivé au bord de la Seine, Henri avisa un batelier en train de détacher sa barque. Il le héla aussitôt :

— Tiens, fit-il avec autorité, en lui glissant dans la main quelques pièces d'argent ; viens dans une demi-heure chercher ton embarcation au pont de la Tournelle.

L'aubaine était bonne et le bateau fort mauvais. Ne l'eût-il jamais revu que le batelier n'y eût rien perdu ; aussi ne fit-il aucune difficulté pour confier sa coquille de noix à des gens qu'il ne connaissait pas.

Bientôt ceux-ci eurent gagné le milieu du fleuve et le comte déposa ses rames :

— Maintenant nous pouvons causer, dit-il. Que se passe-t-il à l'hôtel de Nevers ?

— Pécaïré !... répondit le Gascon, il y a que Mlle Aurore, elle se languit depuis des jours et des jours...

— Pauvre enfant ! murmura Lagardère. Et, si près d'elle, je ne puis aller lui dire : Me voici, je ne m'en irai plus.

— Accousta, pitchoun !... Il te faut venir tout de suite le lui dire...

— Non...

— Ver !... c'est sans doute que tu as des raisons qui ne nous regardent pas... Mais quand la

mignonne elle saura que tu es ici et que tu ne viens pas, elle va se mettre à pleurer.

— Il ne faut pas qu'elle le sache...

— Oh ! est-ce possible que nous ne lui dirons pas, opina frère Passepoil.

Lagardère fronça les sourcils et se dressa dans la barque :

— Je vous le défends ! Ne discutez pas... obéissez ! Que personne ne lui parle de moi, ne lui dise qu'on m'a vu ici. Il faut que je sois libre pour porter à nos ennemis le coup suprême. Ils doivent ignorer ce que je suis devenu et peut-être me croient-ils disparu pour toujours. Au moment où ils s'y attendront le moins, Lagardère surgira pour les achever.

— Qui donc avons-nous à craindre ? demanda le Normand, nous venons de détruire le reste de la bande...

— Quant à Gonzague et au Peyrolles, ils sont au diable !...

Lagardère sourit et dit tristement :

— Gonzague et Peyrolles sont à Paris !

La foudre tombant sur la tête des prévôts ne les eût pas plus violemment secoués.

— Sandiéou !... depuis quand ?

— Ventre de biche !

— Hier matin j'ai franchi avec eux la barrière par la porte de la Conférence... J'étais déguisé, eux aussi... Avant deux jours tous leurs compagnons les auront rejoints.

— As pas pur !... On les enverra rejoindre aussi ceux que nous venons de mettre par terre.

— J'ai une idée, proposa Passepoil. Si nous allions prévenir le lieutenant de police ?...

— Ton idée ne vaut rien, maître Amable, répliqua le comte. La prison ne nous délivrerait d'eux que pour un temps : on s'échappe de la

Bastille. La seule prison dont on ne sort jamais, c'est le cercueil.

— Chaverny la garde, cela suffit ; avec l'aide de Navailles et de Laho, je crois qu'il n'y a rien à craindre.

— Et nous, qu'aurons-nous à faire encore ?

— Bien d'autres choses. Parcourez sans cesse les rues et, chaque fois que vous rencontrerez un bossu, quelque soit le costume qu'il porte, suivez-le pour lui porter assistance au premier signal. C'est un bossu qui a commencé à mener la danse, c'est un bossu qui la mènera jusqu'au bout... Pour tous, vous ne savez pas où est Lagardère ; mais je saurai me faire reconnaître de vous quand il en aura besoin et je vous ferai tenir tous les jours mes ordres...

— Eh donc ! murmura le Gascon, les contrefaits de la nature ils m'intéressent ! Et je n'aurai pas de peine à devenir l'ami de tous les bossus de Paris, sandioux !

— Sache seulement discerner les faux des vrais.

— Et si, dans le tas, le Gonzague il venait à reconnaître le pupitre de la Maison d'Or, Esope II, enfin ?

— Le jour où il en sera sûr, je cesserai d'avoir une bosse...

— Tâche que ce soit bientôt, mon péquiou, pour que Mlle de Nevers elle soit heureuse, et aussi Mlle Flor et M. le marquis et tes pauvres vieux prévôts...

— L'heure approche... Peut-être sera-ce dans huit jours, peut-être demain... Il est bien des parties qui se perdent sur un tapis vert ; Gonzague a voulu jouer la dernière sur un tapis que je vais lui faire d'une autre couleur...

Le comte avisa soudain la rapière que Cocardasse avait au côté et tout un monde de souve-

nirs repassa en lui. Il se revit à Pampelune, ciselant des gardes et forgeant des lames pour arriver à donner de quoi manger à la petite Aurore. Une poignante émotion l'envahit.

— Où as-tu trouvé cette épée ? demanda-t-il après un long silence.

A cette remarque, les joues du Gascon s'empourprèrent. Un instant il songea à forger une histoire pour ne pas perdre de son prestige auprès de Jean-Marie qui ne connaissait que très vaguement l'aventure de l'épée, mais pensant qu'il pouvait passer sous silence certains détails, il conta simplement comment il l'avait eue en détaillant ses mérites.

— Je la connais, dit Henri, elle a passé par mes mains. Si un autre que toi l'avait au flanc, je la lui prendrais.

— Capédébiou ! la voilà !... s'écria Cocardasse en la lui tendant sans regret. Elle est assez bien trempée pour traverser le corps de Gonzague.

— Non, mon ami, conserve-la précieusement et fais-en bon usage... Avant peu je te la réclamerai.

— Vivadiou !... elle sera tienne quand tu voudras, et d'ici ce temps elle n'aura pas chômé dans la main de Cocardasse.

Le comte reprit les rames pour se rapprocher de la rive.

— Demain, dit-il. Je ne sais où je vous reverrai, mais ne vous inquiétez pas de moi et surtout soyez muets.

— Nous avons bien du regret de ne pouvoir consoler les pauvrettes qui attendent, mais nous tiendrons notre langue.

L'embarcation continuait de glisser au fil de l'eau, quand soudain le Gascon se mit à jurer :

— Cornebiou !... je me sens les pieds humides ; le bachot il prend eau.

Ce n'était que trop vrai.

— Je m'en suis bien aperçu, dit Henri en souriant ; mais nous avons le temps de gagner le bord. Ne faites plus un mouvement si vous ne voulez que nous coulions.

Les rames s'enfoncèrent et, sous une vigoureuse impulsion, l'embarcation parut gagner la rive.

Elle se trouvait maintenant à proximité du pont Rouge, devenu plus tard le pont de la Cité. Le pont Rouge, de tragique mémoire, tant il s'était écroulé de fois, avait entraîné, en 1634, une procession dans la Seine et n'avait pu résister à la débâcle de 1709. On venait de le reconstruire quelques années plus tôt, en 1717 ; mais, sous l'eau, restaient encore des pilotis de l'ancien pont dont se défiaient les bateliers de la Seine.

Nos navigateurs ignoraient ce danger.

La barque vermoulue et pourrie qui portait Lagardère et ses compagnons s'en alla donner tout naturellement contre l'un des pieux et fut, en un clin d'œil, remplie d'eau jusqu'aux bordages.

Cette façon de naviguer n'était pas pour plaire au Gascon. Il avait toujours eu l'eau en horreur et son aventure de nuit à la Courtille-Coquenard n'avait pu les réconcilier ensemble. Aussi commençait-il à sacrer toute sa litanie.

—Pas de phrases, lui intima Lagardère. Mettons-nous à la nage et gagnons les pilotis du pont ; il nous sera facile de nous hisser jusqu'au sommet.

Il achevait à peine son dernier mot quand les plat-bords furent noyés à leur tour. Le bois spongieux de la vieille barque n'était même pas

assez léger pour faire flotter les ferrures de son assemblement.

—Sais-tu nager, Berrichon? demanda Passepoil au jeune homme.

—Comme un poisson, mon maître ; ne vous inquiétez pas de moi.

Les quatre navigateurs improvisés avaient été mis à l'eau sans un seul effort de leur part ; et maintenant, tirant la coupe ou exécutant de grandes brassées, chacun d'eux s'efforçait de gagner l'enchevêtrement des poutrelles.

Ce concours de natation improvisée ne tarda pas à amener sur la passerelle un grand rassemblement de badauds, qui gesticulaient et hurlaient sans songer à aller chercher des cordes.

Quelques-uns cependant s'étant munis de gaffes attendaient que les nageurs eussent grimpé assez haut afin de pouvoir leur tendre la perche.

Ce fut un jeu pour le Bossu dont nous connaissons la souplesse et la force. Quant à ses compagnons, empêtrés qu'ils étaient par leurs vêtements et leurs rapières, ils avaient assez à faire pour leur compte et ne remarquèrent pas que Lagardère avait élevé au-dessus de sa tête la singulière besace dans laquelle se produisait une agitation insolite.

Il en sortit même un cri étrange que le bruit de l'eau et les exclamations des curieux empêchèrent de percevoir et auquel nul ne prit garde.

Maître Cocardasse, s'accrochant de ses grands bras aux poutrelles, y nouant ses longues jambes grimpait presque aussi vite que Lagardère. Le bain désagréable qu'il venait de prendre ne l'empêchait pas de lancer quelques gasconnades car il eût fallu bien autre chose pour lui clouer la langue.

—Ver!... grommelait-il ; de l'eau, cela me

tourne le cœur !... Je ne tomberai donc jamais dans un lac de vieux vin de Médoc, où je n'aurai qu'à ouvrir la bouche pour boire à ma soif ?

Tandis qu'il formait ce vœu irréalisable, soudain il ressentit à l'épaule une violente douleur et releva la tête. Mal lui en prit, car son crâne résonna comme une grosse noix creuse sous un coup fortement asséné.

Alors, étourdi, perdant la notion exacte des choses, ne sachant d'où venait cette lâche attaque, ses doigts cessèrent de se cramponner, ses bras s'ouvrirent et il retomba dans le fleuve.

En même temps, pareille aventure arrivait à frère Passepoil. Mais celui-ci put voir, au-dessus du parapet, deux hommes penchés, une perche à la main, et qui, sous le fallacieux prétexte de la leur tendre, à Cocardasse et à lui, s'efforçaient de les assommer.

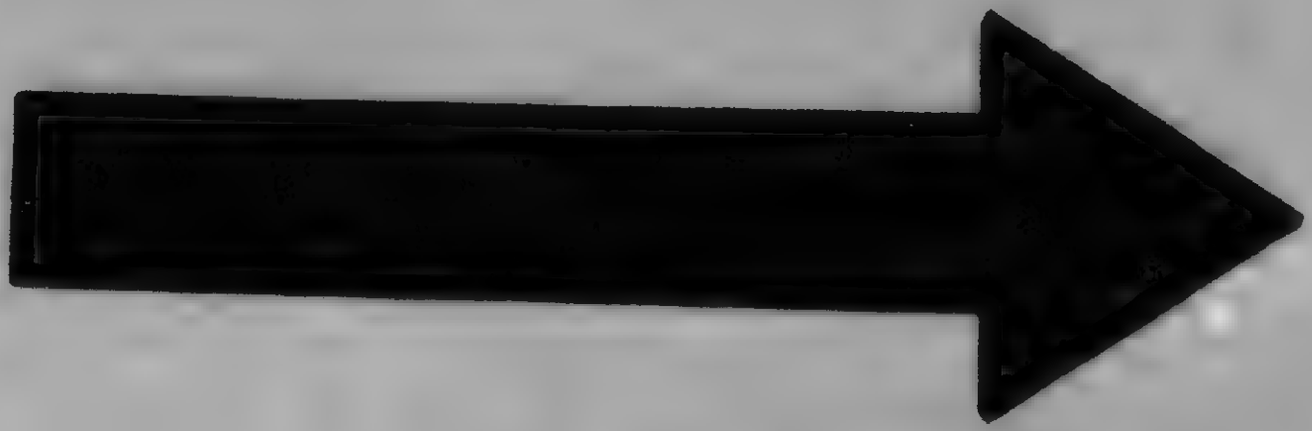
Il n'eut pas le temps de reconnaître leurs visages, préoccupé qu'il fut aussitôt de voir si le comte n'était pas exposé au même danger.

Il aperçut celui-ci qui avait atteint le sommet et enjambait le parapet, tandis qu'un nouveau coup sur les mains l'obligeait lui-même à lâcher prise pour replonger dans l'eau tourbillonnante.

Arrivé sur le pont, Lagardère se pencha et n'aperçut plus que Berrichon, auquel des gens secourables prêtaient assistance. Qu'étaient devenus les autres ?

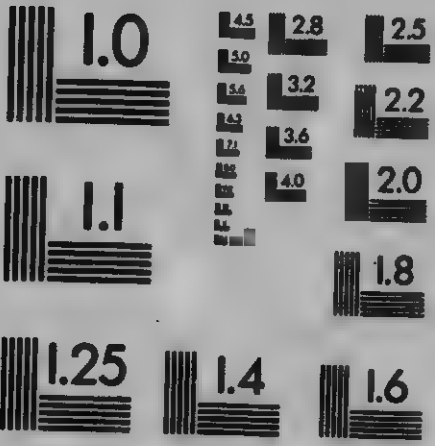
Il se le demanda avec anxiété et les chercha dans les groupes, avec la pensée qu'ils s'étaient tirés d'affaire avant lui. Mais il ne vit rien que des figures inconnues et deux personnages, des bateliers qui eussent été mieux à leur place sur le Pont-Neuf, qui le dévisagèrent en passant et s'éloignèrent d'une allure rapide.

Il n'avait pas le temps de s'arrêter à leur mine



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc
1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

suspecte, trop intéressé qu'il était à voir ce qui se passait dans la rivière.

Fort heureusement, pendant ces incidents, des gens avisés avaient couru détacher des barques et se portaient au secours des prévôts qui barbottaient maintenant sans raison et allaient [illegible] et bien se noyer.

Après un formidable plongeon plein de dangers, car ils pouvaient se heurter aux pilotis du pont, Cocardasse et Passepoil avaient reparu à la surface. Devinant qu'on venait à leur secours, ils n'avaient plus d'autre souci que de se maintenir sur l'eau.

Bientôt ils furent recueillis, ramenés au bord, ruisselants et piteux. La foule s'empressait autour d'eux, mais ils ne songeaient à remercier personne.

Quand ils furent convaincus que Lagardère et Berrichon étaient sains et saufs, l'expression de joie qui illumina leurs visages ne tarda pas à disparaître pour faire place à celle de la colère.

Maître Cocardasse était profondément vexé d'avoir bu deux ou trois gorgées d'eau malsaine et de couleur douteuse, qui lui pesait sur l'estomac. Pour frère Amable, dès qu'il fut parvenu à se tenir debout, son premier mouvement fut de dégaîner et de parcourir les groupes, en inspectant chaque visage.

Tous ceux qui étaient là s'étaient employés à son sauvetage et croyaient avoir droit à autre chose qu'à sa fureur ; aussi beaucoup d'entre eux le crurent-ils devenu subitement fou. On s'écartait de lui avec terreur, d'autant plus que son épée nue, ses vêtements dégouttants d'eau, lui donnaient un aspect des moins rassurants.

Le Gascon était le seul à comprendre ce que cherchait son inséparable.

—Té! ma caillou!... dit-il en le rappelant, tu ne trouveras pas ceux que tu cherches... Il doit y avoir beau temps qu'ils sont loin.

—Qu'entends-tu par là ? lui demanda Lagardère.

Les prévôts, l'un après l'autre, racontèrent ce que l'on avait vu, ce que chacun avait ressenti et pourquoi tous deux étaient retombés dans le fleuve au moment où ils étaient si prêts d'en sortir.

—C'est impossible, s'écria-t-on de toutes parts. Il n'y avait pas parmi nous des gens assez lâches pour agir de la sorte.

—Té! mes mignons !... c'est pourquoi il est probable qu'ils n'y sont plus.

—La meilleure preuve de ce que j'avance, la voilà, dit alors Passepoil en montrant ses mains couvertes d'ecchymoses bleuâtres.

—Oïmé!... je pourrais moi aussi, vous montrer quelques bosses sur mon chef et je crois même que mon nez il a quelques avaries.

—Un si beau nez! gouailla un gamin.

—Couquin de clampin!... quand tu en auras un pareil, ce sera la preuve qu'il sera passé beaucoup de vin dessous. Si je tenais les rocaillasses qu'ils m'ont endommagé le mien, je leur mettrais les tripes au vent...

—Où sont-ils ?... Où sont-ils ?... qu'on les jette à l'eau !... hurla la foule.

Lagardère échangea un regard avec les prévôts et dit à voix basse :

—Les roués sont arrivés. viennent de se démasquer.

— Cornebiou: si ce sont eux, ils me paieront cher le bouillon que je viens d'avaler.

De tous côtés on le questionnait pour savoir qui avait fait le coup et nul doute que, si la fou-

le eût trouvé les coupables, elle ne les eût écharpés sur le champ.

Mais Nocé et La Vallade avaient gagné au large depuis longtemps, laissant à d'autres le soin de repêcher les cadavres des prévôts.

Ce n'est pourtant pas sur ceux-ci qu'ils se fussent acharnés s'ils eussent pu supposer que Lagardère était avec eux. Ils s'en étaient pris à ceux qu'ils avaient reconnus et croyaient avoir fait un coup qui leur vaudrait les félicitations de Peyrolles et quelque récompense de Gonzague.

Depuis une heure qu'ils étaient arrivés à Paris, ils avaient bien employé leur temps. Que serait-ce lorsque, dès le lendemain, la bande serait au complet ?

LE CAFE PROCOPE

De toute la bande, ou pour mieux dire des deux bandes de vulgaires " bravi " soudoyés par Gonzague, il ne restait que deux êtres vivants :

Raphaël Pinto, fils de la madone de Turin, et Gruel, dit La Baleine.

C'était maigre à tous les points de vue. L'un et l'autre ayant maladroitement avalé quelques pouces de fer, pour certain temps, ils devaient être incapables de se servir, celui-ci de sa jambe, celui-là de son bras.

D'autre part, ces deux survivants dont l'un était inexpérimenté et l'autre, par une intelligence plutôt obtuse, ne pouvaient plus être bons, même après guérison complète, qu'à faire nombre.

A cette époque bénie des spadassins, chaque rue de Paris possédait un ou plusieurs charcuteurs de chair humaine qui s'intitulaient pompeusement " chirurgiens " et travaillaient en conscience, mais sans grand savoir. Moins modestes que leur illustre devancier Ambroise Paré qui avait coutume de dire : " Je l'ai soigné, Dieu l'a guéri," eux se flattaient d'arracher à la mort tous ceux qui prenaient de leurs almanachs, et, de fait, ces honorables praticiens ne chômaient guère, tant il y avait de membres endommagés.

Ils se réveillaient chaque matin avec le secret espoir que quelque riche gentilhomme serait mis à mal devant leur porte et beaucoup plus sou-

vent, ils n'avaient affaire qu'à des coupe-jarrets, lesquels les payaient en insultes. Il est juste de dire que parfois leurs soins ne méritaient pas mieux, beaucoup d'entre eux, n'ayant pour tout bagage scientifique et pratique, que quelques mots latins, un peu de charpie et des bandes de mauvaise toile.

La quantité suppléait donc à la qualité et, tout le monde étant satisfait, il n'y a pas de raison pour s'appesantir sur ce sujet.

Les deux éclopés du tournoi déloyal s'étaient éloignés du lieu de la lutte avant la fin du combat, et n'avaient eu que quelques pas à faire en dedans de la porte Montmartre pour aviser l'enseigne d'un rebouteur de ce genre.

Celui qui eut l'honneur assez douteux de panser l'épaule de Pinto et la cuisse de la Baleine constata d'abord que la peau du jeune homme étant fine, l'épée n'avait eu que plus de facilité d'y pénétrer. Il opina ensuite que celle qui avait traversé la cuisse de la Baleine eût pu aussi bien transpercer celle d'un bœuf et, ceci acquis, il commença par se frotter les mains, signe évident d'une satisfaction intérieure pour cette rare perspicacité.

Le géant, animé d'un soupçon de bon sens, fut d'avis que ce diagnostic ne suffisait point et abattant sa large poigne sur l'épaule du pédant, il se mit à le secouer comme un prunier, d'où ce dernier de conclure, en logicien serré, qu'il eût mieux valu pour lui que la Baleine fût blessé au bras et Pinto à la jambe.

—Assez de discours, grommela le géant, et exerce un peu ton savoir sur nos membres. Si, en sortant d'ici, je ne puis courir comme un lièvre, il pourrait bien se faire que tu sois plus malade que moi.

Cette menace produisit sur-le.champ son effet. Le praticien s'appliqua du mieux qu'il put.Quand il eut fini sa besogne, Gruel le fit pivoter devant lui comme une toupie et l'arrêta tout à coup bien en face :

—Toute peine mérite salaire, lui dit-il. Nous ne pouvons te donner de l'argent pour la bonne raison que nous n'en avons pas. Par contre, nous allons te donner un conseil...

—Ce n'est pas cela, mes gentilshommes, qui fera bouillir la marmite, observa le bonhomme navré et, de plus, convaincu qu'il serait dangereux de montrer les dents.

—Ceci n'est pas notre affaire, repartit la Baleine. Mais si tu veux nous croire, fais un saut jusqu'à la porte Montmartre ; c'est à deux pas d'ici et tu y trouveras pas mal de bras, de jambes et de têtes à raccommoder. Ceux à qui tout cela appartient paieront pour nous.

Ce fut de ce côté qu'eux-mêmes s'en allèrent, clopin-clopant et s'appuyant l'un sur l'autre.

Ils comptaient bien retrouver là quelques-uns des leurs, sains et saufs, Cocardasse et Passepoil sur le carreau, à côté du petit personnage qu'ils n'avaient fait qu'entrevoir et que sans doute Gendry avait embroché comme un poulet.

L'ombre du soir commençant à tomber sur la place, glissait au ras des toits. Les deux gredins furent fort surpris de voir que tout était fini et que la foule s'était dispersée. Si l'on ne voyait personne aller et venir dans un certain périmètre et, par conséquent, aucun homme debout, par contre il ne manquait pas sur le sol,de grandes taches oblongues faisant proéminences dans les flaques rouges et sur la nature desquelles il n'y avait pas à se méprendre.

—Les nôtres sont partis, dit la Baleine, ne pou-

vant croire à une défaite des siens. Ce satané bavard, avec son latin et ses bêtises, nous a fait arriver trop tard. Nous n'avons chance de les retrouver qu'au cabaret de Crève-Panse.

—Il y en a quelques-uns là, remarqua Pinto en allongeant le bras vers les points sombres qui mouchetaient le sol, si bien qu'on eût dit un vaste tapis de peau de panthère.

—Peut-être serait-il bon de voir lesquels ?...

—A ton aise, l'ami. Ce sont sans doute ceux que Blancrochet a amenés avec lui, plus les prévôts, le petit singe et le jeune coq qui étaient avec eux ?...

—Voyons !

—D'autant plus, reprit Gruel, que je ne serais pas fâché de me rendre compte si Cocardasse tient autant de place mort que quand il était vivant.

Ils entendirent des pas derrière eux et se retournèrent : c'était le chirurgien qui venait voir si réellement il y avait pour lui de la clientèle.

Le géant l'appréhenda au col en disant :

—Arrive, bonhomme ; tu vas nous dire quels sont ceux qui n'ont plus besoin de rien. Parmi les autres, peut-être y en aura-t-il un ou deux à achever.

—On ne tue pas les gens qui sont à terre, murmura le chirurgien, outré de tant de lâcheté.

—Prends garde qu'on ne t'y mette aussi, si tu répliques, gronda la Baleine. Passe devant et marche droit.

Tous les trois avancèrent. Le premier cadavre auquel ils se heurtèrent fut reconnu pour être celui de Gauthier Gendry.

Gruel eut un soubresaut :

—Oh! oh! que veut dire ceci ?

Le praticien s'était penché pour tâter le cœur:

—Celui-ci a eu son compte, dit-il en se relevant.

Un peu plus loin, les corps de Blancrochet et de Daubri étaient étendus en croix :

—Morts tous les deux, fit le chirurgien après un rapide examen.

Puis ce fut un troisième, un quatrième, et ainsi de suite. A chacun d'eux, l'homme de l'art répétait le même mot : Mort.

—C'est fort curieux, remarqua-t-il soudain chez plusieurs d'entre eux, je constate la même blessure : un simple petit trou au front, si net, si franc que sans le renfoncement triangulaire des lèvres, triangle indiquant la lame d'épée, je croirais volontiers au passage d'une balle de mousquet... Ceux-là n'ont pas souffert. La perforation du crâne suivie d'un déchirement des lobes du cerveau a dû produire les effets d'une méningite foudroyante !

Les bandits se regardèrent :

—La botte de Nevers ! murmurèrent-ils en même temps.

—Qui parle ici de la botte de Nevers ? demanda un personnage surgissant derrière eux.

—Tiens... monsieur de Peyrolles !... fit la Baleine en s'inclinant.

—Ah ! c'est toi ?... Où sont les autres : Blancrochet, Gendry ?...

Le géant étendit les bras vers les corps étendus :

—Là !...

—Quoi, là ?... Tous ?

—Tous... il ne reste plus que nous deux debout... et mal en point... Nous n'avons eu que la moitié de notre compte. C'est assez !

—Et Cocardasse? et Passepoil ?

—Ils doivent vous chercher, grommela la Baleine.

—Les deux maîtres auraient-ils donc tué tous ces hommes avec cette maudite feinte de la botte de Nevers ?...

—Non...

—Qui, alors ?

Le bandit se pencha à l'oreille de son interlocuteur et prononça tout bas :

— Lagardère !

Le factotum ressentit une secousse si violente que son bonnet de fourrure dansa sur sa tête.

— En es-tu sûr ? demanda-t-il

— Sûr, non... mais je le crains.

Peyrolles avisa le chirurgien, qui le considérait lui-même curieusement et à distance, étonné de voir ce riche étranger questionner le soudard avec un intérêt si vif.

— Quel est cet homme ? interrogea-t-il.

— Maître le Boîteux, chirurgien du roi, monseigneur, répondit lui-même le bonhomme avec une profonde révérence.

— Et du diable ! ajouta Gruel. Tu peux t'en aller, l'ami, nous n'avons plus besoin de toi.

— Que non pas, interrompit l'intendant. Maître Le Boîteux, voici de quoi faire enterrer ces gens. Je vous prie de vous en occuper...

Il mit une poignée d'or dans la main du chirurgien stupéfait et qui se confondit en protestations de dévouement.

Inutile de dire que l'argent reçu allait prendre le chemin de ses poches pour n'en pas sortir de sitôt. La police, qui n'avait pas empêché le combat, saurait bien faire jeter les victimes au charnier ; c'était son rôle.

— Suivez-moi, vous deux, dit Peyrolles, et allons causer ailleurs. Il est fort heureux que vous

soyez au moins restés, vous autres, pour me dire ce qui s'est passé.

— Vous suivre, grogna la Baleine, Piron pourrait encore le faire ; mais, si nous allons loin, je suis incapable de vous accompagner. La faute en est à ce gredin de Passepoil qui m'a fait la grâce de me passer son épée à travers la cuisse.

Le factotum de Gonzague réfléchissait au moyen de s'éloigner de ce lieu sinistre sans être abandonné par sa compagnie lorsqu'il avisa une charrette qui passait à vide. Alors interpellant son conducteur :

— Où vas-tu, l'ami ?

— Où vous voudrez, monseigneur, si vous payez.

— Pardieu oui, on te paiera... Hissez-vous là-dessus, vous autres, et en route, je vous montrerai le chemin.

L'équipage manquait de confort et de luxe, par le fait même qu'il appartenait à un déchargeur du port ; pour tous coussins il n'avait que de la paille et les cahots arrachaient bien de temps en temps un juron à la Baleine.

Toutefois, la distance se parcourait quand même. Peyrolles marchait en avant. Il entraîna à sa remorque le véhicule et son singulier chargement, par delà la Seine, jusqu'à la rue des Fossés-Saint-Germain.

Là, il congédia, après l'avoir rémunéré, l'automédon improvisé et entr'ouvrit la porte du café Procope pour jeter à l'intérieur un coup d'œil rapide.

Le café Procope, qui voyait se réunir autour de ses tables, des artistes et des gens du monde célèbres, qui servait de lieu de rencontre à Voltaire, J.-B. Rousseau, Piron, Lamotte, d'Alem-

bert, Diderot et Fréron, dont les plafonds entendaient les meilleurs mots du marquis de Bièvre, jouissait alors d'une grande vogue.

— Entrons ici, dit Peyrolles aux spadassins. Je suppose que vous avez besoin de vous restaurer quelque peu.

A cette heure, la salle était à peu près vide. Quatre ou cinq consommateurs seulement venaient d'entamer une partie d'échecs qui absorbait toute leur attention.

En dehors de ceux-ci et seul dans un coin, un homme plus âgé que Peyrolles et portant le même costume de marchand hollandais, était attablé devant une tasse de café brûlant, sur lequel il s'amusait à souffler.

Ce personnage, qu'on voyait fréquemment au café Procope depuis quelques jours, n'était autre que Philippe de Mantoue, prince de Gonzague.

Dans l'angle opposé, à peu de distance, se tenait un autre individu, ratatiné, malingre et dont la tête dépassait à peine la table. Il était vêtu comme un escholier pauvre. Près de lui se superposaient deux énormes volumes, à coup sûr trop lourds pour ses bras et dont la matière ne paraissait pas, non plus, devoir entrer jamais dans sa tête.

Soit mauvaise santé, soit excès de travail, il était si pâle qu'on ne lui eût pas donné plus de six mois à vivre et Gonzague, pour qui comptait peu cependant l'existence de ses semblables, n'avait pu s'empêcher de jeter sur celui-là un regard de commisération.

L'étudiant semblait faire des efforts inouïs pour ne pas céder au sommeil. Quand Peyrolles entra avec ses deux acolytes, ce fut à peine si le pauvre diable put soulever ses paupières fatiguées.

En y regardant de très près cependant, on eût pu voir sa prunelle lancer des lueurs d'acier.

L'intendant ayant été s'asseoir à côté de son maître, fit placer les bandits à la table voisine, et commanda qu'on leur servît à manger ainsi qu'à boire.

S'il agissait ainsi, ce n'était pas tant par sollicitude pour l'estomac de ces infimes comparses, que parce qu'il voulait avoir le temps de mettre le prince au courant de l'échauffourée désastreuse dont la porte Montmartre avait été le théâtre.

Avant de prendre la parole, il observa quelques secondes le pauvre escholier malade, pour s'assurer qu'il ne pouvait être entendu de lui. Celui-ci dormait.

— Mauvaises nouvelles, monseigneur, commença-t-il à mi-voix.

— La bande de la Coutille-Coquenard refuserait-elle de marcher ?

— Pis que cela, elle est détruite... Je vous en amène les restes.

Philippe de Mantoue fronça les sourcils. Il ne s'attendait pas à un si formidable insuccès.

— C'est grave, dit-il. Mais il a dû y avoir des morts et des blessés de part et d'autre ?... Où en sont nos adversaires ?...

— Toutes les pertes sont de notre côté... De l'autre, pas une égratignure.

Gonzague souleva sa tasse pour boire une longue gorgée ; puis il resta le bras levé, humant l'arôme et attendant la suite.

— Ce n'est pas tout, continua Peyrolles. S'ils ont été victorieux, c'est que leur chef était à leur tête...

— Qui veux-tu dire ?... Le petit marquis oserait-il ?

— Il ne s'agit point de M. de Chaverny... Je

veux parler d'un autre, d'Henri de Lagardère !...

Gonzague lâcha sa tasse qui se brisa sur le parquet. En même temps l'escholier poussa un soupir et se retourna ; on eût dit qu'il rêvait.

— Lagardère ici ! gronda le prince.

— Pas si fort, monseigneur...

— Eh ! corbleu ! De qui tiens-tu ce renseignement ?

— La Baleine prétend l'avoir vu, ou tout au moins un bossu qui pourrait bien être le comte.

Philippe de Mantoue ricana :

— Allez-vous rabaisser tous les bossus en les prenant pour ce gentilhomme de contrebande ?... La Baleine a vu un dos arrondi et il a eu peur... et toi tu as peur... Peyrolles !

— J'ai vu autre chose, monseigneur...

— Quoi, s'il te plaît ?

— Des cadavres qui avaient un trou là !...

Il se toucha du doigt au milieu du front.

— La belle affaire !... Est-ce que les prévôts n'ont pas appris depuis longtemps de leur maître cette botte secrète qui n'est plus un secret pour personne ?

— La connaissez-vous, monseigneur ?... Si les prévôts l'ont apprise, ils ne s'en servent que quand il est là, et c'est mon avis qu'il y était ce soir.

Gonzague réfléchit un instant et demanda une autre tasse.

— Dépêchez-vous de manger, vous autres, dit-il aux bretteurs, et contez-moi ce que vous avez vu, si cela en vaut la peine.

La Baleine mit les bouchées doubles, but une dernière rasade et se rapprocha du prince.

Il commença son récit : l'intervention du petit homme, la façon dont il était vêtu, la besace de toile grise qu'il avait sur le dos. Mais il y avait

une lacune dans son histoire : tout le temps passé chez le chirurgien et pendant lequel il n'avait rien vu, ni le bossu se battre, ni tomber Blancrochet, Gendry et les autres.

— Rêves que tout cela, maugréa Gonzague en l'interrompant. Vous n'aviez que deux ou trois lames passables à opposer à celles de Cocardasse et de Passepoil... Ceux-ci ont tué les meilleurs pour commencer et égorgé les autres comme un troupeau de moutons... Vous n'y avez échappé, vous autres, que parce que vous avez eu affaire au débutant qui était avec eux.

— Le coup d'épée que j'ai reçu m'est venu du Gascon, répondit Pinto, blessé dans son amour-propre.

— Et le mien de Passepoil, ajouta la Baleine. Je le lui rendrai avant qu'il soit longtemps.

— Ce qui veut dire jamais, murmura à voix basse quelqu'un qui se pencha de façon à n'être entendu que de Philippe de Mantoue et de ses compagnons.

Vers le milieu de cet entretien que nous venons de rapporter, deux hommes étaient entrés dans la salle en faisant des grimaces et des tours de passe-passe.

La plupart des assistants n'y avaient prêté qu'une médiocre attention. Il arrivait fréquemment, en effet, que les jongleurs et bateleurs du Pont-Neuf, vers la tombée de la nuit, ne trouvant plus rien à faire sur le champ habituel de leurs opérations, se répandaient dans les cafés et cabarets où l'on voulaient bien les tolérer et y exerçaient leur industrie.

La clientèle hétérogène du café Procope, assez volontiers portée à la gaieté, s'accommodait de leur présence, pourvu qu'ils ne fussent pas trop

guenilleux et qu'ils eussent de nouveaux tours dans leur sac.

Ceux qui venaient d'y entrer étaient, au point de vue de la décence, d'une catégorie plutôt relevée et, si leurs exercices manquaient d'originalité et d'inédit, du moins rachetaient-ils ce défaut par le savoir-faire, agrémenté d'esprit très subtil.

Le chétif étudiant parut se réveiller et s'intéser à leurs jongleries tant qu'ils se tinrent à l'autre bout de la salle. Plusieurs fois même un sourire s'esquissa sur ses lèvres pâles pour souligner une pasquinade plus grotesque que les autres.

Mais dès qu'il les vit se rapprocher de lui et, par la même occasion, de ses propres voisins, il reprit son sommeil interrompu. On eût même dit que ce bruyant tapage, ce flux de paroles et de gestes, étaient pour lui une fatigue que ne pouvait supporter son être frêle.

Toutefois, il était quelqu'un qui suivait, non point seulement avec curiosité, mais avec le plus vif intérêt, les mouvements des bateleurs, et ce quelqu'un n'était autre que M. de Peyrolles.

Aussi profita-t-il de ce que l'un d'eux venait d'adresser la parole à la Baleine pour l'interpeller :

— Hé ! hé ! dit-il tout haut, vous êtes, ma foi, gens fort habiles et je ne vis jamais à Amsterdam de gaillards de votre force. Vous plairait-il de nous dévoiler quelques-uns de vos tours, non point que nous ayons l'intention de vous faire concurrence, mais pour pouvoir dire, à notre retour en notre pays, qu'on voit à Paris ce qu'on ne voit pas ailleurs.

Les deux compères ne se firent aucunement prier et vinrent s'asseoir à la gauche de l'inten-

dant, qui s'empressa de leur faire verser à boire.

S'ils baissèrent aussitôt la voix, ce n'était pas pour confier le secret de leurs jongleries, car Gonzague demanda immédiatement :

— Eh bien, Nocé, que voulais-tu dire, tout à l'heure ?

— Que les deux prévôts sont à l'heure actuelle dans les filets de Saint-Cloud à moins qu'ils ne naviguent encore entre deux eaux.

— Qui te l'a dit ?

— Nous avons eu l'honneur de faire plonger nous-mêmes leurs carcasses en Seine, et voici tout simplement l'histoire.

Il conta comment La Vallade et lui, dès leur arrivée à Paris, alors qu'ils se mettaient à la recherche du prince, s'étaient trouvés, par le plus grand des hasards, sur le pont Rouge au moment le plus favorable pour noyer Cocardasse et Passepoil, tout en ayant l'air de s'employer à les sauver.

— Qui était avec eux ? interrogea Gonzague dès qu'il eût fini.

— Deux inconnus, dont une sorte de mendiant espagnol ou basque...

— Mon bossu, interrompit vivement la Baleine.

— Bossu ?... L'était-il ?... C'est bien possible, fit Nocé après réflexion. A coup sûr il était contrefait et peut-être boiteux.

— Au dire de certains, ricana Philippe de Mantoue, ce bossu s'appellerait Lagardère.

Nocé éclata de rire.

— Allons donc !... s'écria-t-il. Je l'ai vu comme je vous vois et je crois avoir quelques droits à me vanter de reconnaître Lagardère sous quelque aspect qu'il se présente.

— Nul ne peut en répondre, murmura Peyrolles.

Nocé le toisa dédaigneusement :

— Je m'en porte garant, moi !

— Et moi aussi, ajouta Gonzague. Allons dormir, messieurs, et ne rêvons pas de bosses, ce qui deviendrait un cauchemar fastidieux, nous finirions par en voir partout.

— Les autres arriveront demain sans doute, glissa l'intendant à l'oreille de Nocé. Si vous les voyez avant nous, informez-les que nous logeons tout près d'ici, à l'enseigne de l'Ecritoire.

Comme toute la bande allait se lever pour sortir, le petit escholier pâle paya ce qu'il avait bu, se chargea péniblement de ses énormes volumes et gagna la porte.

Peyrolles l'avait regardé faire. Ses yeux marquait la stupeur.

— Il est bossu aussi, celui-là, dit ironiquement Gonzague à son intendant. Que n'as-tu essayé de nous prouver que c'était Lagardère en personne?

Le comte Henri, à vingt pas du café Procope, riait d'un tout autre rire :

— Dormez bien, gentilshommes orgueilleux, pitres et valets, se disait-il. Comme le caméléon dont l'enveloppe change de nuances, l'ancien locataire de la niche à Médor, l'Esope II de la Maison d'Or se transforme incessamment sans répudier la difformité de contrebande qui lui servit si bien... Dormez et rêvez. L'heure du châtiment est proche et quand elle sonnera, dépouillant pour la dernière fois la gibbosité qui vous fait tant rire, le bossu disparaîtra pour faire place à Lagardère justicier !

. . . .

XI

BAVARDAGE IMPRUDENT

C'était un grand point pour le comte de connaître la demeure et le déguisement des assassins de Nevers, de savoir que des gens comme Nocé et La Vallade avaient assez lait litière de leur dignité pour s'abaisser au rôle de saltimbanques,et aussi d'être renseigné sur l'arrivée imminente du reste de la bande.

De tout cela, il allait faire son profit. En attendant, il se demandait sous quelle forme allaient se présenter les roués qui manquaient encore à l'appel.

De même que les autres, ils ne pouvaient rentrer à Paris à visage découvert et si, quant à lui-même, leur transformation lui importait peu, il n'en était pas de même pour ce qui concernait les prévôts.

Lagardère, dans la lutte décisive qu'il allait avoir à soutenir, avait conscience de la valeur de ses auxiliaires. S'il était disposé à ne pas ménager leur vie plus que la sienne, du moins jugeait-il inopportun de les exposer à des dangers inutiles ou inconnus.

Il ne fallait pas songer, en effet, à revêtir Cocardasse, Passepoil, et le Berrichon par surcroît, d'acoutrements qui pussent les priver de leur épée dont ils n'avaient jamais eu tant besoin qu'en ce moment. D'un autre côté, en les laissant tels quels, c'était les mettre dans un état d'infério-

rité constante vis-à-vis de leurs adversaires masqués.

Ne savait-il pas maintenant que Nocé et son compagnon en avaient déjà profité car, reconnaissant immédiatement les deux maîtres, ils s'étaient empressés de s'acharner à leur perte. Les autres ne pourraient moins faire que d'imiter ce bel exemple, peut-être isolément, peut-être ensemble, à un moment où lui-même ne serait pas là pour les prévenir ou leur porter aide ?

—A Dieu va! se dit-il après de longues réflexions. Les gaillards sont chatouilleux au possible et de taille à se tirer à leur honneur de toutes les embuscades ; ils m'en voudraient d'en douter. Nous verrons bien venir les événements.

Sur cette conclusion, très optimiste, le petit escholier entra dans la boutique d'un boucher pour y faire emplette de viande saignante.

—Quoi, lui demanda l'étalier qui semblait le connaître, te voilà encore à jeun à cette heure ? va-t'en vite souper, mon pauvre ami, tu as besoin de faire bonne chère pour te remettre un peu de sang aux joues.

Lagardère sourit, glissa sa marchandise dans la poche de son pourpoint et s'en alla,de son pas tranquille, vers la petite rue de Nevers, proche le Pont-Neuf, où il avait son logis.

C'était une simple petite chambre sous les toits, et une mansarde dont il avait la clef sur lui. Il referma la porte sur ses talons, jeta dans un coin ses volumineux bouquins et se débarrassa de son justaucorps, ce qui veut dire qu'il reparut en son état naturel, droit comme un I, ferme sur ses jambes et souple comme une épée.

Contrairement aux suppositions du boucher il ne s'occupa point de vaquer à quelque besogne de cuisine. Rien, d'ailleurs, dans la pièce man-

sardée, n'eût pu servir à ses fins et Lagardère s'était largement garni l'estomac avant de se rendre au café Procope.

Cela ne l'empêchait pas d'avoir un convive de fort bon appétit, à en juger par la quantité de viande qui lui était destinée.

D'étrange nature, ce convive, car Henri l'alla chercher dans la fameuse besace que nous avons vue déjà plusieurs fois s'agiter sur son dos. Pour l'instant, elle se livrait à une danse effrénée, qui l'eût été peut-être davantage encore si la courroie qui la retenait n'eût été solidement attachée au pied de la table.

L'odeur de la chair n'y était certainement pas étrangère, car il suffit au comte de la retirer de sa poche pour provoquer un redoublement de bonds de la part du sac mystérieux.

Avant de s'en approcher, Lagardère alla s'assurer que la clef, mise en dedans, obstruait parfaitement le trou de la serrure et qu'un œil indiscret ne pouvait surprendre son secret. S'il ne désirait pas qu'on le connût à ce moment, force nous est à nous-mêmes de remettre à plus tard pour le dire.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'une heure après le comte dormait profondément et son convive de même, car le sac de toile était devenu complètement immobile.

A l'hôtel de Nevers, Morphée ne se montrait pas si clément pour Cocardasse et Passepoil aux quels, malgré les fatigues et les émotions de la journée, il fut impossible de fermer l'œil au moins pendant une bonne partie de la nuit.

Couchés dans cette chambre que nous connaissons déjà, ils avaient beau appeler le sommeil ; dès que l'un fermait les paupières, l'autre le réveillait par une exclamation :

—Té! ma caillou !... s'écriait tout à coup Cocardasse en se retournant, quelle joie d'avoir retrouvé notre Lagardère !...

—Parbleu ! mon noble ami... J'allais m'endormir...

—Ver... Est-ce qu'on dort quand on songe que le Petit Parisien il devrait être ici, sous ce toit, et que Mlle Aurore elle ne devrait pas dormir non plus, parce qu'elle serait heureuse qu'il soit de retour ?

—Crois-tu donc qu'elle a les yeux fermés à cette heure ?... Ah! ventre de biche! il est bien plus probable qu'elle pleure...

—Serait-elle tant chagrine, la minionnette ?

—Ah! Cocardasse!... on voit bien que tu ne sais pas ce que c'est qu'une femme qui aime.

Sur cette constatation pleine de reproches du sensible Normand, les deux prévôts s'attendrirent et il s'en fallut de fort peu qu'ils se missent à larmoyer eux-mêmes.

Amable poussa un grand soupir :

—Peut-être que Mathurine me pleure aussi,dans le silence de la nuit ?... Où est-elle ma pauvre Mathurine ?...

Le Gascon, bien qu'il méprisât profondément les bêtises du cœur, respecta cet élan de tendresse de son compagnon et, pendant un instant, ils se turent tous deux.

Les paupières de l'amoureux Falaisien s'alourdissaient déjà, lorsque Cocardasse reprit:

— Oïmé! pendant que nous sommes là, bien douillettement dedans la plume de nos matelas de laine, où penses-tu qu'il soit, lui ?

—Je n'en sais rien...

—Il faudrait peut-être le savoir, ma caillou !— fit sévèrement le Toulousain révolté par cette apparente insouciance.— Les rues de Paris elles ne

sont pas sûres pendant la nuit et nous n'aurions pas dû le quitter.

—Puisqu'il nous en a donné l'ordre... si nous étions constamment à ses côtés, cela suffirait à le faire reconnaître.

Cette logique n'était pas pour contrarier son compagnon qui poursuivit:

—Té!... comme tu sais raisonner juste, mon brave Amable... Quelle drôle d'idée il a aussi de se cacher quand il pourrait aller dans tout Paris et à la cour, le front haut, comme un gentilhomme..., et l'un des premiers après le Régent.

Ses idées ne nous regardent pas, Cocardasse.

Celui-ci allait parler de nouveau, mais il s'arrêta net, s'assit sur son lit et prêta l'oreille.

—Qu'as-tu? lui demanda le Normand.

—Mon bon, il me semble avoir entendu du bruit près de la porte.

—Tu rêves! Il n'y a personne debout dans l'hôtel à cette heure.

Ils continrent leur respiration pour mieux écouter, mais le bruit ne s'étant pas reproduit, la conversation reprit de plus belle.

—Sandiéou! ce secret me pèse... Comment ferons-nous pour voir chaque jour la tristesse de Mlle Aurore sans lui dire que le comte il est à deux pas d'ici ?... Il ne faudrait qu'un mot, ma caillou, un tout petit mot pour qu'elle soit si heureuse...

—Ta langue te perdra, Cocardasse !...

—Moins vite que les cotillons ne te feront tourner en bourrique, Amable.

—Mon intention n'était pas de te froisser, mon noble ami. Je constate seulement qu'on ne peut te confier un secret sans qu'il te prenne l'envie d'aller le chanter sur les toits... S'il s'agissait

d'autre chose, passe encore, mais le secret de notre Lagardère est sacré.

—Ce n'est pas pour le mal que je...

—Qu'importe !...

—Qu'est-ce que cela fait ?... Le comte nous a dit : " Je vous défends de faire connaître à qui que ce soit ma présence ici, surtout à Mlle de Nevers..." On me mettrait à la torture, on brûlerait devant moi Mathurine à petit feu que je ne dirais rien... Cocardasse, tu vas me jurer sur...

—Sur quoi, ma caillou ?... Moi, je n'ai pas de passion...

Frère Amable réfléchit un instant :

—Sur Pétronille, fit-il, jure-moi sur ta nouvelle Pétronille que tu seras muet comme une carpe.

La lune filtrait à travers les vitres enchâssées dans des cadres de plomb, et sa pâle clarté tombait juste sur le lit du Gascon. Son compagnon le vit décrocher son épée, étendre la main dans un geste théâtral :

—Foi de Cocardasse junior! articula le prévôt je jure sur ma Pétronille No 2 de dire...

—De dire quoi? coupa Passepoil.

—Té!... mon bon, de dire que le comte Henri il n'est pas à Paris...

Le Normand haussa les épaules :

— Pauvre ami, prononça-t-il sur un ton de pitié, ce n'est pas cela... Répète après moi... Je jure...

—Je jure...

—De ne dire à personne que j'ai vu le comte de Lagardère, de ne pas prononcer un mot qui puisse le faire supposer, surtout devant Mlle de Nevers ou quelqu'un qui pourrait le lui répéter, et cela, tant qu'il ne m'aura pas lui-même délié de mon serment.

Cocardasse répéta mot à mot chaque membre

de phrase et, quand ce fut fini, poussa un ouf! de satisfaction. Si bavard qu'il fût, sa langue était maintenant clouée par un serment, il le tiendrait!

—Eh donc! ma caillou, il me tarde d'être au jour pour le revoir...

—Moi de même...

Sur ce souhait, la conscience en repos, ils s'endormirent et un bruit semblable à un concert de tuyaux d'orgues ne tarda pas à troubler seul le silence.

De l'autre côté de la porte, dans le couloir, deux formes blanches et légères s'étaient tenues aux écoutes pendant tout ce dialogue. Dès que le double et sonore ronflement eut remplacé la conversation, indiquant que les prévôts étaient partis pour le pays des songes, d'un commun accord elles s'éloignèrent, glissant sans bruit sur le parquet.

Cocardasse n'avait pas rêvé. Tout ce qu'il venait de dire avait été entendu.

Qui donc osait espionner jusque dans l'hôtel de la veuve de Nevers ?... Des ennemis ?... On faisait trop bonne garde autour d'Aurore pour qu'il pût s'en glisser un seul... Alors ?

C'était dona Cruz et Jacinta.

Celle-ci avait veillé tard et regagnait sa chambre avec rapidité, mais sans faire gémir les lames du plancher, qu'effleurait à peine son pas élastique de montagnarde, lorsqu'en passant devant la chambre occupée par les maîtres d'armes, un bruit de voix vint à frapper son oreille...

Surprise qu'il y eût encore quelqu'un d'éveillé, elle s'arrêta comme par instinct. Elle avait l'ouïe fine et les premiers mots du Gascon la clouèrent sur place, non point curieuse, mais anxieuse.

Il ne lui fallut pas un bien grand effort pour comprendre aussitôt de quoi il s'agissait.

Une seconde elle hésita.

Fallait-il tout entendre pour aller ensuite rapporter la conversation à Aurore, ou ne valait-il pas mieux lui donner les moyens d'entendre elle-même ?

Car, en aucun cas, elle ne voulait être seule à bénéficier du hasard qui lui révélait une chose d'une importance capitale pour sa maîtresse.

Alors, la réflexion lui ayant fait comprendre que l'émotion serait peut-être trop forte pour la jeune fille, elle gagna en deux bonds la porte de Flor, dont elle-même avait la clef.

Celle-ci dormait ; la Basquaise la réveilla doucement, lui fit signe de se lever, et, lui ayant jeté une grande mante de soie sur les épaules, l'entraîna dans le corridor en appuyant un doigt sur ses lèvres.

Elles se glissèrent ainsi jusqu'à la porte des prévôts.

Retenant leur respiration, elles écoutèrent et ne songèrent à rire, ni de l'évocation de Passepoil à Mathurine, ni du serment de Cocardasse.

— Braves gens ! dit dona Cruz dès qu'elle eut regagné son lit, où elle se blottit toute frileuse.

— Ceux-là sont de vrais cœurs ! approuva Jacinta. Qu'allons-nous faire de leur secret ?

— Le garder... Il ne nous appartient pas et je n'ai pas besoin de te faire jurer le silence... Enfin, nous savons qu'Henri est revenu d'Espagne, qu'il poursuit, qu'il va peut-être achever son œuvre.

— Dieu veuille qu'il le puisse bientôt, pour Mlle Aurore et pour vous !

— Ma pauvre Aurore !... Je vais donc pouvoir, plus forte moi-même, ranimer son courage, lui

faire partager mon espoir dans la prochaine consécration de notre bonheur... Merci à toi, ma bonne Jacinta, de m'en avoir fourni le moyen.

— Hélas ! que ne puis-je vous le ramener ?

— Va... il reviendra bientôt, je le sens, j'en ai maintenant la conviction...

Cependant elle pencha sa belle tête brune et murmura avec tristesse :

— Il va encore avoir bien des dangers à courir, peut-être... Fasse le ciel qu'il en triomphe et qu'il n'échoue pas si près du port... J'espère, car je sais à présent qu'il n'est plus seul et que ses pires ennemis sont loin... Pourtant, il n'a pas tué Gonzague, sans quoi il serait revenu ici... Ma tête s'y perd, ma pauvre Jacinta !... Avant de te coucher, prie pour lui, pour Aurore, pour nous tous...

Avant de se retirer, la Basquaise lui posa encore une question :

— Ne direz-vous rien de ceci à M. de Chaverny ?

— A personne... C'est le secret d'Henri, nous ne pouvons en disposer en faveur de qui que ce soit... Adieu, Jacinta, embrasse-moi et va te reposer un peu.

Elle-même essaya vainement de se rendormir. Mille suppositions traversaient son cerveau, mille projets aussitôt détruits qu'ils étaient nés.

Elle en vint même à regretter ce qu'elle avait appris, tant il lui semblait qu'à elle, comme à Cocardasse, ce secret allait être lourd à porter.

Ce fut elle, au matin, qui alla réveiller Mlle de Nevers. Elle lui passa ses bras autour du cou, baisa ses cheveux blonds.

— Que veut dire ceci ? demanda Aurore avec surprise. Te voilà debout avec le soleil et tu

n'as point coutume de venir m'embrasser de si tôt.

C'était vrai. Flor ne s'apercevait pas de ce que sa joie avait de singulier, de contraire à ce qui se passait les autres matins, quand les jeunes filles, en s'embrassant avec tristesse, ne pouvaient s'empêcher de songer qu'un jour se levait encore où nulle joie ne leur serait apportée, où aucune nouvelle ne leur viendrait de l'absent sur qui reposait leur sort.

Et voilà qu'elle était gaie, enjouée. Toutes les sombres pensées qui s'étaient heurtées dans sa tête à la fin de la nuit s'étaient évanouies avec la lumière, avec le soleil. Elle débordait d'espérance, toute prête à la communiquer à son amie, ne comprenant même pas que celle-ci ne l'eût pas devinée.

Cependant Mlle de Nevers la regardait dans les yeux, où elle avait si bien l'habitude de lire.

— Flor, dit-elle tout à coup, tu me caches quelque chose d'heureux. Parle, parle vite... Qu'as-tu appris ?

— Rien, ma pauvre mignonne... Je me suis levée ainsi, ce matin, plus joyeuse que de coutume... C'est peut-être un pressentiment, que veux-tu ?... Maie je ne puis rien te dire, sinon que je me sens beaucoup d'espoir et que je voudrais te voir de même.

— Hélas !... soupira Aurore, moi aussi j'essaie quelquefois d'espérer ; à quoi bon ?... Chaque jour ramène la même peine, la même incertitude, et cette incertitude me brise... Où est-il ?... Que fait-il ?... Pourquoi ne revient-il pas ?

— Il va venir...

— Qui te l'a dit ? s'écria Mlle de Nevers en se dressant sur son lit. Flor !... je te le répète, tu sais quelque chose...

— Et moi je te répète que je ne puis rien te dire... Espère, espère et prie, je suis sûre que Dieu t'exaucera...

— J'ai usé mes genoux sur les dalles de la chapelle... A quoi cela a-t-il servi ?

— A hâter l'heure !... Prie encore aujourd'hui : peut-être demain sera-t-il le jour heureux ; prie demain pour le jour qui suivra et ne perds pas courage... Moi, j'ai foi dans un événement prochain...

— Tu as sans doute fait un rêve ? demanda Aurore. Quelquefois tes songes se sont réalisés et je sais que tu as toute croyance en eux... Flor, ma chérie, qu'as-tu donc rêvé cette nuit ?

Dona Cruz saisit cette occasion de donner plus de poids à ses assertions sans manquer à la promesse qu'elle s'était faite. Jusque-là elle n'avait pas menti en affirmant à son amie qu'elle ne pouvait rien lui dire. En mettant la question sur le compte d'un rêve, il lui serait possible d'aller plus loin, de mieux communiquer sa conviction.

— Eh bien ! c'est vrai ! avoua-t-elle sans rougir de son mensonge, j'ai rêvé. Des voies connues parvenaient jusqu'à mon oreille et parlaient d'Henri. Elles disaient qu'il était en chemin pour revenir, que peut-être il était là, pas bien loin, et qu'un léger obstacle l'empêchait d'arriver plus vite.

Aurore, les mains jointes, écoutait avec attention. Une prière montait de son cœur, pour que cette fiction fût une réalité et que son amie, la jugeant suffisamment préparée à la joie, en vînt à lui dire :

" Non, ma chérie, ce n'est point un rêve : si j'ai tant tardé à te le dire, c'était pour t'éviter une émotion trop vive... Il va venir, il est là ! "

Mais Flor ne prononça point ces paroles qu'el-

le attendait et la pauvre enfant baissa la tête, tandis qu'une larme humectait sa paupière.

— Et quelles étaient ces voix ? demanda-t-elle.

— Celles de ses prévôts, Cocardasse et Passepoil.

Aurore eut un geste de découragement.

— Ce n'est pas eux, murmura-t-elle, qui me le ramèneront. Quand tu les verras, dis-leur qu'ils ne s'absentent pas l'après-midi ; ils auront à nous conduire à l'hôtel de Saint-Aignan.

— Crois-moi, Aurore, laisse-les libres aujourd'hui et demain, tant qu'ils le voudront, dussions-nous ne pas sortir. Si tu voyais Henri revenir avec eux, tu n'aurais pas à t'en repentir

— Soit, répondit Mlle de Nevers, mais je n'en crois rien.

Dona Cruz la quitta, assurée qu'elle venait de faire un bon usage du secret qu'elle détenait depuis quelques heures.

XII

PAGES NOUVELLES DES MEMOIRES D'AURORE

Chez la marquise de Saint-Aignan, Mlle de Nevers avait plusieurs fois rencontré une jeune femme vive, alerte, et au surplus assez jolie, qui s'était pris pour elle d'une belle amitié.

La petite baronne Liane de Longpré passait, aux yeux de certains, pour être veuve et les mêmes personnes étaient d'avis que son veuvage ne lui pesait guère.

Mutine, coquette, les lèvres en arc, le nez au vent, la rose de la jeunesse aux joues et haute à peine comme une botte de mousquetaire, on eut dit un de ces fragiles bibelots de Saxe que le moindre choc émiette. Ce qui n'empêchait pas ce léger paquet de chair tendre, blonde, diaphane, de n'être qu'un paquet de nerfs ; cette tête de linotte d'avoir des volontés et des caprices comme une vraie femme, d'autant plus dangereuse qu'on ne la prenait pas au sérieux.

En cela, on avait tort, car ce que voulait la baronne, elle le voulait bien et, quoique paraissant virer comme une girouette à tous les vents, elle en arrivait à faire tourner tous ceux qu'elle voulait, et comme elle voulait, du bout de son petit doigt.

La Révolution faucha pas mal de ces petites têtes qui riaient encore une fois qu'elles étaient décollées et dont le plus grand tort avait été de

naître charmantes, spirituelles et fines. Les immortels principes ont eu ce principal défaut d'enlever à quelques-uns leur laideur morale pour en inoculer le virus à un plus grand nombre. A l'heure actuelle, l'orgueil niche dans d'autres têtes et rien n'est changé, ce qui ne veut pas dire qu'il faille recommencer la Révolution.

La baronne de Longpré s'était mariée à seize ans, ou pour mieux dire on l'avait mariée. Comme elle paraissait incapable de toute réflexion en vue d'un événement aussi grave, on y avait pourvu M. de Ravolles, son très honorable père, dont l'escarcelle était beaucoup moins bien fournie que l'arbre généalogique, lui avait dit par un beau soir :

—Parle!... je ne puis te donner un prince pour époux. Rien ne s'oppose toutefois à ce que tu sois la femme d'un cadet de Guyenne, aussi pauvre que moi. Il s'agit de M. de Longpré.

—M. de Longpré peut aller se faire lanlaire, avait répondu la gente personne. Ce n'est pas un cadet que je veux, c'est un prince.

—D'accord, toute belle, mais que dirais-tu des deux ?

Le bijou s'était mis à réfléchir, chose qu'on croyait au-dessus de ses forces, et fort heureusement il lui était venu en mémoire que sa tante s'était " bigamée " de la sorte, sans crime, puisqu'elle n'avait convolé avec le second tenant, qu'après le décès du premier :

—Soit, avait-elle répondu en toussotant.

Et pour prouver qu'elle n'était pas dupe du petit manège, elle s'était permis d'ajouter :

—Combien cela te rapporte-t-il, bon père ?

—Peu?... de quoi me faire enterrer décemment.

—Et à M. de Longpré ?

—Un équipement complet, plus quelque monnaie de poche pour aller dans les Flandres...Pourquoi ces questions, trésor ?

—Trésor !... c'est dire vrai... Tout simplement pour savoir combien il me faut m'estimer moi-même... Va dire au cadet que je l'agrée... Dès le lendemain des noces, je ferai courir après lui pour qu'il lui remette mon corset qu'un prince aura délacé...

On se plaint de nos jours qu'il n'y ait plus d'enfants. N'en fut-il pas toujours ainsi ?... L'enfant mignon, menu, pimpant, coquet, qu'était Mlle Liane de Ravolles, fut paré, choyé, admiré, caressé tout un jour, et se maria au cloître Saint-Sévérin. M. de Longpré ramena sa femme jusque chez son père, la baisa au front, poussa un grand soupir et dès que le jour eut commencé à baisser, il enfourcha un cheval tout sellé qui l'attendait dans la cour. Jamais on ne le revit.

Le lendemain, la pauvrette pleura beaucoup devant ses amies ; on maudit fort monseigneur le Régent pour l'ordre cruel qu'il avait donné à M. de Longpré de rejoindre son régiment le soir même de ses noces et l'on s'habitua à ne pas le voir revenir.

Liane, qui pleurait au dehors, riait très fort au dedans. Elle n'en avait pas moins été femme au moment voulu, et rien ne l'empêcherait de mettre au monde quelques petits princes. Philippe de Mantoue, à son réveil, lui en avait promis au moins un.

Il ne tint pas sa promesse, mais tint au moins sa langue. On ne connut pas ses amours avec Mme de Longpré et celle-ci les rompit la première. Elle y avait rempli son escarcelle sans y trouver d'autre plaisir et ne tarda pas à souhaiter que son mari revint. Par malheur, il était mort

d'une arquebusade et, ne l'ayant pas connu, elle n'eut guère à le pleurer.

Sous prétexte de la consoler d'un chagrin qu'elle ne ressentait pas, et comme on ignorait ses petits péchés, on l'accueillit partout. Force lui fut de retrouver son rire. Il se passait de singulières choses dans sa tête d'oiselet mignon et la baronne de Longpré, à l'école de Gonzague ou ailleurs, avant d'avoir vingt ans, était devenue la plus dangereuse petite rouée qu'on pût rêver.

Elle que, pendant un temps et de toutes parts, on s'était efforcé de consoler s'était mis dans la cervelle d'atténuer le chagrin d'Aurore, usant à son égard des cajoleries dont on l'avait bercée naguère.

La cérémonie du mariage mise à part, elle prétendait que leur situation présentait une analogie frappante. Le fiancé de Mlle de Nevers était éloigné, de même qu'on avait éloigné son mari à elle ; or, avec beaucoup de bonne volonté, on pouvait rapprocher ces circonstances.

Là s'arrêtait la similitude. La petite baronne ne songeait point que le départ précipité de Lagardère eût eu les mêmes conséquences pour Aurore que pour elle ; elle n'admettait pas davantage que le comte dût mourir d'une arquebusade; mais elle s'entêtait quand même, en entendant soupirer Aurore pour son fiancé, à croire que pareille chose lui était arrivée et qu'elle avait soupiré pour M. de Longpré.

Si c'eût été simplement chez elle de l'illusion le mal n'eût pas été bien grand. Au fond d'elle-même, elle s'avouait que c'était autre chose. Par un sentiment plus fréquent qu'on ne pense chez les femmes, elle enviait Mlle de Nevers pour la réalité de ses peines, alors que les siennes propres n'avait été qu'un trompe-l'œil.

En résumé, elle l'aimait et la haïssait en même temps. Pas assez cruelle pour oser elle-même lui faire du mal, elle était quand même tourmentée du désir pervers de la voir souffrir. Si elle l'accablait de caresses et de marques d'affection, c'était en faisant patte de velours, comme les chats, et en refrénant une envie folle de lui labourer le visage avec ses ongles.

Aurore parut d'abord indifférente à son égard ; la pauvre fleur repliée sur elle-même qu'elle était, s'accommodait mal de ce caquet et de cette exubérance. Mais il semblait que tout le monde s'entendît pour la lui jeter à la tête.

Le marquis de Chaverny et Mme de Saint-Aignan, croyant sincèrement que cette écervelée était seule capable d'apporter un dérivatif à la mélancolie de la jeune fille, ménageaient entre elles de fréquentes entrevues. Flor elle-même s'était avisée que cette gaieté bruyante, en tiers dans leurs éternels tête-à-tête, serait d'un heureux effet sur l'esprit de son amie et Mme de Nevers, la sagesse même, n'avait pas tardé à se ranger, elle aussi, à cette opinion de tous.

Une sorte de lien s'était donc établi entre ces trois enfants de même âge, dont la grande préoccupation était un amour contrarié. Car Mme Liane de Longpré avait pour celui qui n'avait été son mari que de nom, une sorte de tendresse posthume, elle le croyait du moins, et c'était encore une cause de jalousie pour elle que de voir le culte d'Aurore voué à un objet réel, quand le sien n'était qu'illusoire.

L'envie ne lui manquait pas non plus de se fiancer pour de bon et d'aimer de tout son cœur. Mais ce qui attirait vers elle la foule des soupirants, c'étaient encore moins sa beauté que sa ré-

putation d'épouse vierge dont s'auréolait sa mutinerie.

Au fond de sa conscience, Liane savait parfaitement ce que valait cette auréole : l'ancienne maîtresse de Gonzague ne pouvait épouser qu'un niais, or ce n'était pas cela qu'elle voulait.

De même qu'elle avait préféré un prince à un cadet de Guyenne, elle tenait pour indignes de sa main tous ceux qui n'étaient pas à la hauteur d'un Lagardère ou d'un Chaverny.

Il n'y avait qu'un Lagardère, et c'était pour Aurore ; qu'un Chaverny, destiné à dona Cruz. La petite baronne avait beau chercher autour d'elle, parmi les pourpoints de soie et les perruques : elle y trouvait beaucoup de petits-maîtres et pas l'ombre d'un héros.

Pour en bien connaître le modèle, elle s'était fait raconter par Flor, par Chaverny et par la marquise de Saint-Aignan, les moindres phases de la vie d'Henri. La même tentative avait échoué auprès d'Aurore, pour qui l'existence de son fiancé était un livre d'or enfoui dans son cœur, fait d'admiration, de reconnaissance et de tendresse, et qui se résumait en deux mots : Je l'aime !

Mlle de Nevers aimait à entendre dire des louanges de Lagardère, exalter son courage, vanter sa bonté. Elle n'en parlait jamais, sinon quand elle était seule avec Flor.

Liane de Longpré apprit ainsi le rôle infernal joué par Gonzague dans toute cette histoire, depuis l'assassinat de Philippe de Lorraine, duc de Nevers, jusqu'aux événements les plus récents dont on avait connaissance.

Il semblerait qu'elle eût dû partager à son égard la haine de ses nouvelles amies, flétrir le meurtre, et qu'à son mépris pour cet homme eût

dû se joindre la colère d'avoir été souillée de ses caresses.

Ce fut chez elle le premier mouvement : le second fut tout autre.

Elle était très forte en déductions maintenant, la petite baronne !... Aussi, un soir, dans la solitude de son grand lit, parmi les dentelles à peine froissées par la menue joliesse de son petit corps, à qui l'amour ne venait point, non pas sous la forme d'un homme, mais d'un être supérieur, d'un demi-dieu, elle réfléchit longtemps, longuement.

Et quand dans sa tête d'oiselle se furent heurtés la passion, l'envie, l'espoir, la jalousie, un peu de honte et beaucoup d'orgueil, Mme de Longpré planta son bras nu et fluet, coude en avant, dans le linon de ses oreillers, regarda dans le vide, vers le passé, vers le présent, vers l'avenir.

De sa main blanche, aux doigts fuselés, à travers les malines de sa toilette de nuit, elle chercha la place délicieusement arrondie sous laquelle battait son cœur, pour en comprimer les pulsations, et s'écria, comme jetant un défi à son destin :

—Mon héros !... je l'ai eu avant elles et je n'ai pas su le garder !... Il n'y en a que trois au monde : Lagardère, Chaverny et Gonzague !

De cette minute, elle n'eut plus qu'une volonté: retrouver Philippe de Mantoue et le reprendre.

—Ce n'est pas tout, songeait-elle, mon rôle ne devra pas s'arrêter à celui d'amante ; je ne me bornerai pas à donner mon cœur, mon corps... j'offrirai aussi ma vie, s'il le faut, pour sauver Gonzague de l'épée de Lagardère !...

Chez de telles natures la résolution une fois prise est irrévocable.

Liane savait Aurore et dona Cruz capables de

donner jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour leurs fiancés : c'était une raison pour qu'elle voulût être leur égale, puisqu'il serait sinon le fiancé, du moins le maître.

Alors elle envisagea les conséquences de sa décision. Devenant l'alliée de Philippe de Mantoue, les ennemis de celui-ci seraient les siens. Et ces ennemis s'appelaient non seulement le comte de Lagardère et le marquis de Chaverny, mais encore Aurore de Nevers et dona Cruz.

Sa conscience ne s'en émut point. Au contraire, sa duplicité triomphant, la fit sourire, parce qu'elle pensait :

— — N'aurais-je pas des intelligences dans la place ? Je serai à la fois le trait d'union et le trait qui sépare ; je pourrai à mon gré diriger les coups ou les écarter, exhausser ceux qui seront avec moi, briser ceux qui seront contre moi !...

Sa dernière réflexion fut celle-ci :

— Mais où sont Lagardère et Gonzague !

Du jour où Henri était retourné en Espagne, Aurore avait exhumé ses " Mémoires," écrits jadis pour sa mère bien-aimée, et, reprenant sa plume qui devait grincer et crier aux jours de tristesse, glisser rapide aux heures de joie, elle avait commencé par ces mots :

" Henri !... ma vie t'appartient !... Si, pour un temps qui sera court, je l'espère, tu ne peux la suivre des yeux, la guider et la soutenir, la faire joyeuse et douce, comme aux heures de bonheur où je vivais dans ton ombre, je veux du moins que rien de mes actions ne reste inconnu pour toi.

" Quand tu reviendras, tu liras ces pages, notées jour par jour, presque heure par heure. Tu verras que ma pensée te suivait dans l'inconnu, le mystère de ton absence. Au tremblement des

caractères, tu devineras les minutes d'angoisse ; à leur envolée, les lueurs d'espoir. Sous les phrases les plus banales, tu sauras découvrir les joies et les tortures de mon cœur, ma confiance et mon infinie tendresse.

" Je reprends mes Mémoires pour toi, pour toi seul, avec le secret espoir qu'ils s'arrêteront au bout de quelques pages et que bientôt tu reviendras me dire : " Ferme ce cahier, ma chère Aurore ; notre amour est écrit dans notre cœur, il n'est pas besoin de l'écrire ailleurs. Aimons-nous et vivons notre vie."

Hélas ! les feuillets s'étaient couverts les uns après les autres de plaintes, de gémissements et de sanglots. Mlle de Nevers voyait avec terreur qu'il lui faudrait peut-être en ajouter d'autres, et pourtant sa main ne se fatiguait pas, son cœur n'était pas las de saigner.

Les heures qu'elle consacrait à cette pieuse tâche de mettre à nu son âme, de dire ses sensations et ses actes dans la sincérité de sa conscience, la brisaient et la relevaient en même temps. Quand sa tristesse avait fondu en douloureux accents, elle évoquait la vaillance de son fiancé et se sentait plus vaillante elle-même. Mais toujours le cri revenait : " Hâte-toi, mon bien-aimé !... mes forces s'usent à t'attendre... Quand nous étions l'un près de l'autre, pourquoi es-tu parti ? "

Rien de ce qui la touchait de près ou de loin n'était omis dans ce journal intime. Dès le début de sa liaison avec Mme de Longpré, elle commença d'en parler, assez brièvement d'abord, puis s'étendant plus longuement, à mesure que leur intimité croissait :

" On veut, disait-elle, qu'elle m'apporte la gaieté, comme si je pouvais être gaie. Je m'ef-

force de rire quand elle rit : elle ne voit pas que cela me fait mal.

" Pourtant dois-je lui être reconnaissante de ses efforts, bien qu'ils me paraissent exagérés. Pourquoi ne me laisse-t-on pas songer, prier, pleurer à mon aise ? Il m'est aussi pénible à moi de paraître joyeuse qu'il lui serait difficile à elle de verser des larmes."

Plus loin elle écrivait :

" Mme de Longpré sort encore d'ici. N'a-t-elle donc rien de mieux à faire que de m'apporter chaque jour le bourdonnement de ses paroles et ses gestes bruyants ? On croirait toujours qu'elle va danser une gavotte et les seuls moments agréables que je passe avec elle sont ceux où elle parle de toi avec Flor... J'écoute et je me tais... Ai-je besoin de prononcer ton nom pour qu'il soit toujours sur mes lèvres ?... Et quand c'est des siennes qu'il s'échappe, il me semble qu'elle n'a pas le droit de le crier ainsi, qu'il est à moi, qu'il m'appartient et que seule je puis le murmurer avec respect, avec amour.

" Tu sais que je n'ai pas de fiel au cœur et pas de haine, sinon pour le meurtrier de mon père ? Eh bien !... cette femme me déplaît, comme si en elle il y avait quelque chose de lui. C'est là sans doute une chose insensée : pourtant c'est ainsi. Quand Flor vient m'embrasser, quand nous nous pressons poitrine contre poitrine, je sens qu'entre mon cœur et le sien il n'y a qu'une imperceptible enveloppe et qu'ils se touchent, qu'ils se parlent, qu'ils se comprennent. Quant Jacinta même s'approche de moi, me prodigue ses soins, j'ai l'intuition que son dévouement est entier, que d'elle à moi il y a un lien d'attachement absolu, de moi à elle un autre lien de confiance et d'affection.

" Je ne ressens rien de cela pour Liane, c'est le petit nom de Mme de Longpré. Elle m'embrasse tantôt avec emportement. tantôt avec froideur : sa voix me fatigue et le son m'en parvient comme si l'on faisait parler un mannequin. Quand ma pensée m'emporte vers toi, vers ce que tu fais, que je cherche le lieu où tu peux être en me remémorant nos longues et douloureuses pérégrinations en Catalogne, elle me ramène par le récit d'un bal à la cour, d'une folie du Régent ou la description d'une toilette.

" Flor ne comprend rien à ce sentiment que notre amie m'inspire et qui est presque de l'antipathie. Je m'en suis ouverte à elle ; point par point, elle m'a démontré la peine que prenait cette dame pour me plaire, avec quelle chaleur elle parle de toi et du marquis, combien souvent elle renonce à des distractions qui l'attendent pour venir égayer notre solitude.

" J'essaie alors de me faire une raison, d'attribuer mes préventions à ma santé, à mes préoccupations, à l'incertitude de ne savoir rien de toi. Je me promets alors de l'accueillir avec plus d'empressement et quand elle paraît, c'est fini. La chaleur même de ses démonstrations me glace."

Enfin, deux jours plus tard, elle traçait ces lignes :

" Je me défie presque de Liane et Flor n'est pas loin d'avoir la même opinion. Cela repose sur des riens, un jeu de physionomie, peut-être l'état de ses nerfs ou une contrariété qu'elle n'a pas à nous dire ?... Flor et moi avons surpris un regard qui m'était destiné et dans lequel il nous a semblé voir passer comme une lueur d'acier.

— Est-elle sincère ?... Est-elle fausse ?... Mon pauvre Henri ! combien je voudrais que tu sois

ici pour me dire si tous ces doutes ne sont pas le résultat de mon imagination surchauffée, ou s'il faut chasser cette femme.

" Je n'ose pas en parler à ma mère auprès de qui elle est plus empressée encore qu'envers moi-même. Flor en a dit un mot à Chaverny et celui-ci a répondu par des louanges, alléguant que de notre ciel trop sombre il ne fallait pas éloigner les papillons bleus.

Aujourd'hui elle nous a questionnées sur Gonzague. Elle avait un air indifférent pour nous demander si nous savions ce qu'il est devenu et nous avons deviné qu'elle tenait beaucoup à le savoir...

" Que lui importe ?

" Ai-je raison, ai-je tort ?... Mais qui me délivrera de ce cauchemar ? "

Oui, certes, la baronne de Longpré avait intérêt à savoir où était Gonzague et Gonzague à savoir où elle était elle-même.

Il venait de se souvenir d'elle au bon moment et pensait déjà à s'en servir.

FIN DE LA TROISIEME PARTIE